

CON
GREGU

TOMI

DRPS
FA
121



UNIVERSITAT D'ALACANT
Biblioteca Universitaria



0500757145



Ex Libris



Russell Perry Sebold, III

+ 178
2

50-

2nd
C4
186

RECEIPTS
DE PENNALS

FL DRPS FA/0121 v.1

LONGUERUANA

OU

RECUEIL
DE PENSÉES.

I. PARTIE.

LONGUERUANA,

OU

RECUEIL
DE PENSÉES,

DE DISCOURS

ET DE CONVERSATIONS,

De feu M. LOUIS DU FOUR DE LONGUEUE;
Abbé de Sept-Fontaines, & de Saint-Jean-du-Jard.

I. P A R T I E.



A B E R L I N.

1 7 5 4.



A V I S
D U L I B R A I R E .

C O M M E tout ce qui vient de
M. l'Abbé DE LONGUERUE
est précieux, j'ai cru faire plaisir au
Public en lui donnant, à la fin de ce
Recueil, l'Histoire Chronologique
des Gouverneurs de Syrie pour
les Romains, des Pontifes des
Juifs, & des Procureurs de la
Judée. Je n'ai découvert ce mor-
ceau intéressant que lorsque l'impres-
sion étoit fort avancée. C'est aussi
pour rendre cet Ouvrage plus ins-
tructif que l'on a eu l'attention de
former une Table étendue & raison-
Partie I. a

ij AVIS DU LIBRAIRE.

née des Matieres. Car il n'en est pas de cet Ana, comme de tant d'autres, qui à peine peuvent supporter une lecture rapide & passagere. On aura occasion de consulter cet Ouvrage pour y trouver des lumieres sur des points importans qui auront frappé. Mais comme on a laissé les Matieres, sans liaison & sans ordre, afin de conserver la liberté & le naturel de la conversation, une Table Alphabétique a paru suppléer à un arrangement plus méthodique qui ne pouvoit avoir lieu; & l'on a fait entrer dans le détail qu'elle présente les principales circonstances qui pouvoient aider la mémoire à se rappeler les différens endroits du Livre auxquels on veut avoir recours.



AVERTISSEMENT.

AVERTISSEMENT.

L'OUVRAGE que l'on donne au Public est intitulé LONGUERUANA, parceque c'est un Recueil de Pensées & de Discours de feu M. Louis Dufour, connu sous le nom d'Abbé de Longuerue. Il étoit fils de Pierre Dufour, Seigneur de Longuerue & de Goisely, Gentilhomme de Normandie, & de Dame Barbe de Clois: il naquit en 1652. à Charleville, où son Pere étoit alors Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de cette Ville & de Mont Olimpe. L'Abbé de Longuerue avoit un frere aîné qui fut tué à la Bataille de Ramillies, en 1706. & qui étoit Lieutenant des Gardes du Corps, Maréchal de Camp, & Chevalier de S. Louis. Pour lui ayant embrassé l'état Ecclésiastique, le Roi

viiij AVERTISSEMENT.
lui donna en 1674. l'Abbaye de
Septfontaines, & dix ans après il
eut encore celle de S. Jean du
Jard près Melun. Son Pere n'é-
pargna rien pour son éducation,
il lui donna Richelet pour Pré-
cepteur. Nicolas Perrot, sieur
d'Ablancourt qui étoit son Parent,
voulut aussi contribuer à l'éduca-
tion d'un enfant qui étoit déjà un
prodige à l'âge de quatre ans.
Sa réputation étoit si grande que
Louis XIV. passant à Charleville,
voulut le voir : le jeune Longue-
rue présenté à Sa Majesté aug-
menta encore la haute idée qu'on
avoit déjà de lui, par ses réponses
aux diverses questions qu'on lui fit.
Il commença à étudier les Lan-
gues Orientales à l'âge de 14. ans,
& son ardeur pour l'étude étoit si
grande, qu'à peine se donnoit-il
le tems de manger & de dormir,
il ne connoissoit d'autre délasse-
ment que le changement de tra-

AVERTISSEMENT. ix
vail. Il avoit non-seulement éru-
dié les langues mortes, mais il
possédoit encore parfaitement les
vivantes. L'histoire fut la partie de
la Littérature à laquelle il s'appli-
qua davantage, & comme il avoit
une mémoire prodigieuse, il se
rendit familière celle de tous les
Peuples anciens & modernes ; il
étoit rare, même dans un âge
avancé, qu'il se trompât sur les
dates & sur les noms de lieux &
de personnes. La science des faits
ayant été pendant toute sa vie l'ob-
jet principal de son application,
on sent bien qu'il n'avoit pas dû
négliger la Chronologie & la Géog-
raphie : il en avoit fait une étude
si profonde, qu'il possédoit tou-
tes les combinaisons des différen-
tes époques, dont les Peuples ont
fait usage dans leur manière de
compter les années, & qu'il n'i-
gnoroit la position d'aucune des
Villes dont il est parlé dans les

x AVERTISSEMENT.

Auteurs. Mais son goût pour les recherches historiques n'étoit pas exclusif ; il avoit aussi étudié la Théologie , la Philosophie ancienne & moderne , les antiquités & les belles Lettres. Pour se former une idée de sa vaste érudition dans toutes ces sciences si variées, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la liste de ses Ouvrages qu'on trouvera après cet Avertissement, tant de ceux qui ont été imprimés de son vivant, que de ceux qu'il a laissés manuscrits à sa mort, arrivée à Paris le 22. Novembre 1733. Il n'avoit jamais cherché à se faire une réputation par l'impression de ses productions, & l'on sçait que ce n'est qu'avec peine qu'il donna le principal Ouvrage qui ait paru sous son nom, c'est-à-dire la Description Historique & Géographique de la France, ouvrage qui lui a causé du désagrément jusqu'à la fin de sa vie. Le Recueil

AVERTISSEMENT. xj

que nous publions fera voir l'attention qu'il avoit à exiger qu'on ne le nommât point à la tête des Dissertations qu'il avoit composées pour faire plaisir à quelques amis. Ce n'étoit pas assurément par modestie, si par modestie on entend ce sentiment, qui fait qu'on croit toujours avoir besoin du suffrage des autres, pour se confirmer dans la bonne opinion que l'amour propre ne suggere que trop : ce n'étoit pas-là tout à fait le genre de modestie de l'Abbé de Longuerue, il connoissoit ce qu'il valoit, & n'avoit pas besoin que les autres l'en avertissent ; mais ce sentiment n'étoit pas chez lui orgueil, il le croyoit fondé sur la vérité. On en trouvera plus d'une preuve dans ce *Longueruana*.

Cet Ouvrage est dû à l'attention d'un de ses amis, homme de mérite & de probité, qui quoi qu'il ne pensât pas comme lui sur

xij AVERTISSEMENT.

quantité de points, a cru cependant devoir recueillir les traits qui sont propres à faire connoître la façon de penser de cet Abbé; c'est lui qui parle dans plusieurs endroits de ce recueil, & qui joint même quelquefois ses propres réflexions à celles de l'Auteur. Obligé par état de le voir pour s'instruire sur différentes matieres de la Littérature sacrée & profane, il se rendoit souvent dans sa maison, qui étoit le rendez-vous de plusieurs Sçavans; on y parloit librement de toutes sortes de sujets, & l'on pense bien que l'Abbé de Longuerue y étoit le principal Acteur; on ne le contredisoit même qu'avec bien des égards. De retour chez lui, il écrivoit tout ce qu'il avoit entendu dire à son ami, & se servoit de ses propres expressions, quelque singulieres qu'elles fussent: c'est ce que reconnoîtront aisément ceux qui

AVERTISSEMENT. xiiij

ont connu l'Abbé de Longuerue, & qui ont été les témoins de ces saillies, de ces traits vifs & souvent brusques, qui étoient si naturels à ce Sçavant dans le discours. Mais comme ce Recueil est le résultat de ce qui se disoit dans une conversation libre & animée, où l'on passe d'un sujet à un autre, sans suite & sans liaison, l'on ne doit pas s'attendre d'y voir de l'ordre. L'Auteur a écrit de suite ce qu'il avoit entendu dire, sans s'embarrasser si ce qu'il écrivoit avoit du rapport avec ce qui précédoit, ou avec ce qui suivait. Tel est l'état où le manuscrit est parvenu jusqu'à nous, & nous n'avons pas cru devoir y rien changer. Plusieurs endroits feront connoître à peu près le tems où se tenoient ces conférences: ce qu'on y lira avec le plus de plaisir, est la critique de quelques ouvrages & de leurs Auteurs; des réflexions sur

xiv AVERTISSEMENT.

Les Livres que l'on peut lire avec fruit, des explications ou corrections de passages, tant des Auteurs sacrés que des Auteurs profanes; des anecdotes & des traits curieux sur certaines familles, & enfin l'aveu que fait l'Abbé de Longuerue d'être Auteur de plusieurs Ouvrages qui ont paru sous d'autres noms que le sien, ou qui sont encore manuscrits parmi ses papiers. On y trouvera sans doute aussi plusieurs sentimens, tant sur la Théologie que sur le Gouvernement qui ne seront pas adoptés par tous les Lecteurs, non plus que les Jugemens qu'il porte de quelques Auteurs anciens & modernes: mais celui à qui nous devons ce Recueil, n'a pas voulu les retrancher, parce qu'il se proposoit de faire connoître dans son naturel, & pour ainsi dire, dans son deshabilité, un homme que sa vaste & profonde érudition a ren-

AVERTISSEMENT. xv

du célèbre dans la République des Lettres. Les hommes ne peuvent se masquer dans des entretiens où ils se croient en liberté de dire tout ce qu'ils pensent. L'Abbé de Longuerue sur-tout n'étoit pas homme à se gêner dans ses conversations, & c'est d'après elles, qu'il est dépeint dans ce Recueil; ainsi on peut se flatter d'y avoir son portrait d'après nature.

F I N.

CATALOGUE

Des Ouvrages tant Manuscrits
qu'Imprimés, de M. l'Abbé
de LONGUERUE.

Soixante-cinq Lettres écrites au
P. Pagi, touchant la critique
des Annales de Baronius, de l'an
1686. jusqu'à la mort du P. Pagi,
arrivée au mois de Juin 1699.

Un Mémoire imparfait au commen-
cement & à la fin, sur la Chro-
nologie des Caliphes.

Annales Arfacidarum, la meilleure
Edition est in-quarto, imprimée
à Strasbourg en 1732.

Pervigilium Veneris, vulgò Catul-
lo attributum, emendatum &
notationibus illustratum.

Remarques sur l'année & le jour du
Martyr de S. Polycarpe.

Remarques sur les trois anciens In-
terpretes Grecs de la Bible, Aqi-
la,

CATALOGUE. xvij

la, Theodorion, & Symmaque.

Remarques sur un endroit du Livre
de Mortibus persecutorum,
chap. 50. où il est parlé de Va-
lerius Valens Tyran.

Remarques sur un Passage du même
Livre, chap. 17. où il est fait
mention de Ripa Striga.

Remarques sur la maniere dont Ma-
xence fut fait Empereur à Rome,
l'an 306. qu'il fut Cesar avant
que d'être Auguste.

Des Consuls créés dans l'Empire Ro-
main en différens lieux, depuis
l'an 307. jusqu'en 313.

Remarques sur les deux Tyrans
Julien sous Carinus & Dioclé-
tien.

Remarques, qu'il n'y a eu aucun
Martyr dans les Gaules sous Dio-
clétien & Maximien.

Remarques sur la persécution des
Soldats sous Dioclétien, où il est
parlé des différentes Epoques de la
Fondation de Rome.

L. Partie.

B

xviii CATALOGUE.

Remarques sur l'Inscription d'un
Marbre trouvé à Torigny dans le
Diocèse de Bayeux. 1733.

Remarques sur la seconde Requête
ou Factum de l'Archevêque de
Lyon, contre l'Archevêque de
Rouen, au sujet du différend con-
cernant la Primatie de Lyon, en
1700.

Remarques sur ce que Sanderus &
d'autres ont écrit contre la Répu-
tation du Cardinal de Wolsey au
sujet du divorce d'Henri VIII.
suivi du Schisme d'Angleterre,
imprimées en 1729. dans le huiti-
ème tome des Mémoires de Lit-
terature & d'Histoire.

Dissertation sur le témoignage en fa-
veur de J. C. qu'on trouve au
dix-huitième Livre des Antiquités
Judaïques de Joseph, chap. 4. où
le but de l'Auteur est de prouver
que ce passage n'est point de Joseph,
aussi bien qu'un autre passage du
même Auteur en faveur de Saint
Jean Baptiste.

CATALOGUE. xix

Dissertation sur les trois Témoins du
Ciel, première Epître de S. Jean,
dans laquelle il est prouvé que ce
passage n'est point de S. Jean.

Annales Imperii C. Caligulae ex
Philone, Josepho, Suetonio,
Dione Cassio, &c. inter se col-
latis concinnati.

Remarques touchant les différentes
opinions sur l'année de la Passion
de J. C.

De Adoptione Veri ab Adriano.

De Die quo Heliogabalus creatus
est Imperator.

Vita S. Justinii Martyris.

Dissertatio in Tatianum, imprimée
à la fin des Ouvrages de Tatien, à
Oxford 1700. in-octavo.

Dissertatio in Athenagoram.

Dissertatio de origine Hæreseon
Valentini, Cerdonis, & Mar-
cionis.

De tempore quo nata est Montani
Hæresis.

De Hæreticorum rebaptisatione.

XX CATALOGUE.

Correction d'un endroit qui se trouve au commencement du quarante-troisième Livre de Dion Cassius, où il est fait mention des Dictatures de Cesar.

Chronologie des Gouverneurs de Syrie pour les Romains, des Pontifes des Juifs, & Procureurs de Judée.

Dissertation préliminaire sur la chronique d'Isidore Pacensis, il y est parlé de cet ouvrage & de son Auteur, & on y défend la véritable époque de la désolation de l'Espagne subjuguée par les Arabes l'an 711.

Remarques sur la même Chronique comparée avec les Auteurs Arabes. Cette Chronique a été imprimée par Sandoval, dans le Recueil intitulé: Cronicos de los cinco Obispos: ces cinq Evêques, sont Isidorus, Idacius, Sebastianus, Sampyrus & Pelagius.

Mémoires sur l'histoire de Milan,

CATALOGUE. XXJ

depuis l'an 1118. jusqu'en 1198. Mémoires sur l'histoire d'Espagne & d'Afrique depuis l'an 1113. jusqu'en 1198.

Chronologia Regum Francorum ab obitu Clotharii secundi ad Pipinum.

Annales de Charlemagne & de Louis le Debonnaire.

Remarques sur l'histoire de Sicile durant le tems que les Sarrazins y ont dominé.

Extrait des Chroniques de l'Anonyme du Mont-Cassin, de Falco Beneventanus & de l'Abbé Alexandre, contemporains des Rois Roger-le-Grand, Guillaume I. & II. de Tancrede & de Henry, avec des Remarques historiques & critiques sur ces Auteurs, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable au douzième Siècle, tant dans les Royaumes de Naples & de Sicile que dans la Ville de Rome & les pays circonvoisins.

xxij CATALOGUE.

De anno solari Macedonum.

De duabus Æris ab Alexandro.

De Epocha Antiochiæ urbis, & ejusdem mensibus.

De Epocha Laodiceæ ad Mare.

De mensibus & Epochis Gazensium.

De anno Persarum.

Appendix de Edessa & Hierapoli.

Paraphrasis Cantici Deborah, Habacuci; Cap. 33. Deuteronomii:

Cantici Davidis quod habetur

1. Sam. 23. cum notationibus.

Remarques sur Marcel Pape, où l'on fait voir qu'il est le même que Marcellin.

Epitaphe de la Reine Theodechilde, & autres qui se voient à S. Pierre-le-vif à Sens, avec des Remarques.

De Dialecto Punica.

De prohibitione Sanguinis & suffocati apud veteres Christianos.

De fermento sive Eucharistia.

Introduction à l'Histoire de France

CATALOGUE. xxiiij

avec la Chronologie des Rois Mérovingiens depuis Clodion en 414. jusqu'à la mort de Clothaire II. en 628.

Abregé de la vie du Cardinal de Richelieu ou idée de son Ministère.

Abregé de la vie du Cardinal Mazarin, ou idée de son Ministère.

Traité des Apanages & partages des Enfans de France.

Histoire de la découverte des Indes Orientales par les Portugais, contenue en deux Livres.

Traduction d'une Lettre de Fra-Pol, Vénitien, écrite le 22. Juillet 1608. à François Hotman, contenant un plan d'étude.

Dissertation sur le Canon des Saintes Ecritures.

Excerpta Chronici Abulphati Sammaritani ex codice Arabico D. Roberti Huntington, Angli, in latinum sermonem conversa.

Abufaidi Sammaritanorum Docto-

xxiv CATALOGUE

ris Notationes in versionem Arabicam Pentateuchi, ex Arabico translata.

Annales des Machabées.

De excidio Seleucidarum in Syria. Description Historique & Géographique de la France ancienne & moderne, In-folio. Paris. 1719.

Eloge du Pere Pagi, imprimé en 1700. à la tête de la seconde édition de la critique des Annales de Baronius.

Justini Historia, cum notis D. de Longuerue 1709. in-16.

M. l'Abbé de Longuerue n'a jamais avoué une Dissertation sur la Transubstantiation, qui a paru sous le nom du Ministre Alix.

Notes sur le Diarium Italicum du Pere de Monfaucon.

Recueil des Lettres des Papes Innocent VI. Urbain V. Gregoire XI. & autres Papes qui ont tenu le saint Siége à Avignon, avec des Remarques, 2. vol. in folio.

LONGUERUANA,



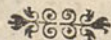
LONGUERUANA,

O U

RECUEIL DE PENSÉES
ET DE CONVERSATIONS,
De M. l'Abbé DE LONGUERUE.



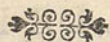
E tous les Ouvrages de Mr. de Marca, je n'estime que ce qu'il a fait sur le Béarn. C'étoit un homme d'une étrange ambition. Quelques mois avant sa mort, étant déjà malade, il dicta à Baluze un Traité de l'Infaillibilité du Pape, *ex ore ejus excepti*, dit Baluze, il vouloit se faire Cardinal. Pour avoir ses Bulles de Paris, il avoit flatté le Pape d'achever de purger de Jansénisme la Capitale du Royaume, comme il se voit par la réponse que le Pape lui fit.



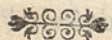
Mr. du Fourny étoit un bon homme, incapable de vouloir tromper. Il sçavoit sa Chambre des Comptes, mais
I. Partie.

A

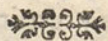
il ne sçavoit que cela. Son Livre fourmil-
le de fautes. On lui fournissoit des Mé-
moires, & il ne sçavoit pas assez pour
reconnoître ce qu'ils avoient de dé-
fectueux.



L'Histoire du Pere Daniel est bien
écrite, dit-on, que m'importe qu'el-
le soit bien ou mal, en Latin ou en
François, ou en une autre Langue.
Que je l'entende cela me suffit. Il dit
qu'il y a travaillé vingt ans : il en
faudroit quarante, & puis tant d'au-
tres Ouvrages qu'il a faits pendant ces
vingt années.



Nos Historiens des Croisades, ne
parlent que de Godefroy de Bouillon :
il n'y a presque que les Sçavans qui
sachent que le Comte de Saint Gilles
y ait eu part. Au contraire dans les
Histoires des Sarazins, on parle beau-
coup du Comte de Saint Gilles, &
peu de l'autre.



Je suis de l'avis d'Aristote, qui

croïoit que le Delta d'Egypte avoit
été autrefois sous la Mer, mais que la
Mer elle-même se retirant l'avoit laissé
découvert, ou que le travail des hom-
mes l'avoit tiré de dessous l'eau. La
Basse Egypte est mortelle à la plû-
part des Etrangers, & le seroit aux
Naturels du Pais, s'ils ne prenoient
des précautions contre la *Goutte*, qui
est une espèce de vapeur que le So-
leil élève des lieux marécageux, ou
qui ont été couverts d'eau. Dans les
grandes chaleurs la campagne de Rome
est très-dangereuse, & on n'y sçavoit
coucher à l'air en ce tems-là, sans
en demeurer au moins perclus ; la
quantité d'édifices ruinés, & des lieux
voisins exhalans des vapeurs mortel-
les. Nous perdimes deux mille hom-
mes à Carthagene, & les Anglois
huit, que la *Goutte* tua. Nous n'en
sommes pas exempts en France, dans
quelques lieux maritimes. La Haute
Egypte paroît fort habitée le long du
Nil : pour ce qui est du dedans des
terres on ne le connoît guères. Il
y a peu de sûreté ou point du tout
pour les Voyageurs. On y paie tribut
au Grand-Seigneur ; mais au reste il y

A ij

(4)
a peu d'autorité, quoiqu'on le reconnoisse pour le Souverain.

Le Règne de Saint Louis fut très-malheureux par l'entreprise de la conquête de l'Egypte, où il mena sa femme, ses freres, tous les grands Seigneurs, & toute la Noblesse, au nombre de quatre ou cinq mille, & qui épuisa la France d'argent nécessaire tant pour le voiage que pour la rançon. Il éprouva ce que c'étoit que l'air du pais. Dès que le soir vient, il faut s'enfermer, & souvent faire brûler du vinaigre, & user d'autres recettes.

La Méridienne vient des gens de travail. Elle étoit en usage chez les Moines dont la plûpart étoient gens de la campagne, ou qui passoient une partie du jour au travail des mains; de plus ils se levoient de bonne heure.

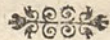
D'Ablancourt & Patru sont les deux grands Maîtres pour le Style, & depuis la mort du premier la Langue bien loin de se perfectionner, n'a fait que décliner. Le Style présent est in-

(5)
supportable. Il est étonnant qu'on laisât mourir de faim Patru & Adrien de Valois, pendant qu'on donnoit des quatre mille livres à un Sçavant du Nord. C'est que le Ministre étoit guidé dans ses distributions par des sots, ou par sa vanité qui se sentoit flattée de se faire louer à trois cens lieues de lui.

Balzac est excellent pour la Langue, la pureté de la diction, l'harmonie de la période. Il ne pensoit guères de son chef. Il avoit un recueil de *Pensieri* qu'il cousoit à propos. Matherbe est aussi un Auteur à qui notre Langue a de grandes obligations. Si on excepte les Lettres au Provincial, les Ouvrages du Port-Royal ne sont pas correctement écrits. M. Arnaud écrivoit par bonds & par faults. Quelquefois M. Nicole embarrasse sa phrase. M. de Sacy aime à fabriquer des mots nouveaux. Si les derniers Ouvrages de M. Arnaud sont mieux écrits, & principalement ce qu'il a fait contre le P. Malebranche, sa passion pour la Métaphysique peut bien y avoir contribué.

(6)

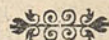
Le progrès qu'a fait notre Langue depuis 1630. jusqu'en 1670. est étonnant. Pellisson dans le Panegyrique de Louis XIV. dit qu'elle étoit à sa perfection : il s'est trouvé prophete. Auguste qui avoit vu la Langue Latine en sa perfection, vit le commencement de son déclin : de même Louis XIV. Les Remarques de Vaugelas sont à préférer à la Traduction de Q. Curce. Les Doutes du P. Bouhours sur la Langue sont un bon ouvrage ; mais ses Histoires ne valent rien. Il faisoit grand cas des sentimens de Cléante. Tant que Racine a vécu, il a fait tout son possible pour ramener l'Académie au style d'Ablancourt & de Patru, leur disant, voilà nos Maîtres : mais il y a perdu sa peine. Le mauvais goût a prévalu plus encore depuis sa mort que jamais.



Le Pere du Pape Clément XI. avoit eu pour premier Emploi à Rome, d'être Résident de la République de Saint Marin ; ensuite il entra dans la

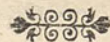
(7)

maison du Cardinal Barberin:



Les Courtenay d'Angleterre ont la folie de descendre de Louis le Gros, par son fils Pierre de Courtenay, cependant ils passerent en Angleterre avec Guillaume le Conquérant, comme il se voit par les noms des Seigneurs.

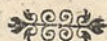
Il y a apparence que les Courtenay d'aujourd'hui sont quelque branche des Seigneurs de ce nom, qui étoient en Gatinois avant le règne de Louis le Gros ; peut-être aussi est-ce quelque chose de plus récent, ce qui est plus vraisemblable.



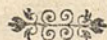
Le dernier des Dreux Morainville, qui descendoit de la branche aînée de la Maison Royale de Dreux, fut attaqué pour sa noblesse, & j'en ai vu le procès.

On ne voit point qu'aucun descendant de Saint Louis n'ait pas été en grand état dans le Royaume.

On voit par Bassompierre & par Siry que plusieurs années avant la naissance de Louis XIV. sa Mere avoit eu une fausse couche, que son fruit étoit un fils, mais qu'on le cacha au Roi. Louis XIV. vint au monde jour pour jour neuf mois après que Louis XIII. vint à Paris, de Grosbois, & retenu au Louvre par le mauvais tems partagea le lit de la Reine.



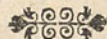
Les grands Seigneurs des Provinces faisant la cour à leurs Maîtres, & venant peu à la Cour des Rois, n'y ont pas été employés, ni par conséquent connus comme les Montmorancy, & les autres.



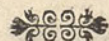
Il y a un Livre Espagnol qui réfute solidement tout ce que M. de Thou a écrit de la mort de Dom Carlos, & fait voir que l'Auteur de qui il l'a tient étoit non l'Architecte de l'Escorial, mais un Subalterne. M. de Thou étoit quelquefois mal instruit des affaires étrangères.



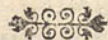
J'ai vu un Bignonana entre les mains de M. Jalais qui vouloit le faire imprimer, mais je l'empêchai, comme étant un Recueil d'ignorances, qui venoient du Compilateur.



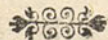
Il y a preuve que la Porte, Grand-Prieur, & oncle maternel du Cardinal de Richelieu, étoit fils d'un riche Apothicaire, qui le fit Chevalier à prix d'argent.



Louis XIV. dit aux Courtenay : Si mon grand Pere vous a fait tort, je suis prêt de le réparer. Mais nous ne sommes que les Cadets, justifiez que nos Aînés vous ayent reconnu, & je vous reconnoîtrai.

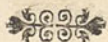


Il y a un Seigneur Italien qui prétend être Bourbon par un Bourbon-Vendôme.

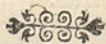


(10)

Messieurs de Bouillon ayant imprimé leur Généalogie, où ils prétendent que leurs Ancêtres étoient Ducs d'Aquitaine, pendant que les Prédécesseurs de Hugues Capet étoient encore Seigneurs particuliers, quelqu'un en fit des plaisanteries à Henry-Jules Prince de Condé : c'étoit au souper du Roi. Le Prince se tournant vers Sa Majesté, dit en parlant de soi-même & des autres Princes, nous ne sommes que les Cadets, c'est à notre aîné à nous défendre.



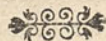
La fabrique des faux Titres étoit à saint Médard de Soissons, comme il se voit par la Préface de l'*Anglia Sacra*. C'est sur-tout dans l'onzième & douzième siècles que se sont faits les faux Titres.



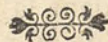
Je me suis souvent mis en peine, lui disois-je, de chercher les motifs qui ont porté le faux Isidore à forger tant de Décrétales. Les mêmes, répondit-il, qu'avoit eu celui qui forgea les faux Actes pour honorer la mémoire

(11)

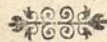
de saint Paul. Pour les vers des Sibilles ; on voit assez que leurs oracles ont été faits pour appuyer le Montanisme.



S. Jérôme accuse fausement les Ecclésiastiques de Rome, de qui il avoit été fort maltraité, d'être cause du Montanisme de Tertullien qui n'alla jamais à Rome. Les vies de Tertullien & d'Origenes, sont un ouvrage très-solide. Il est de Dufossé qui avoit été quelque tems avec M. de Tillemont & ne put s'accorder avec lui.



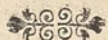
Tantum suadere malorum. Il est surprenant tout ce qu'on a fait par ce principe de religion. Si on mettoit dans les deux bassins d'une balance le bien & le mal dont celle-ci a été cause, le mal l'emporteroit sur le bien, mais ce n'est pas à la religion qu'il le faut attribuer, c'est aux passions des hommes.



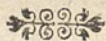
Quand M. Dupuy parle de son

(12)

chef il dit bien , mais on ne le laissoit pas toujours dire tout ce qu'il sçavoit. Le Cardinal de Richelieu étoit un enragé , qui vouloit que le Roi eût prétention sur toute l'Europe , au hazard de l'attirer toute entiere contre nous.



Dans la premiere & seconde Race le Royaume étoit héréditaire , de façon qu'on croyoit qu'il n'étoit pas nécessaire de le déferer au plus proche héritier , mais seulement à un Prince de la race de Clovis & de Charlemagne. Comme il se voit par l'exemple de ce Daniel dans la premiere race. Vers le milieu de la premiere Race , les Grands prétendoient avoir droit de se choisir un Maire , & d'être appellés pour faire un Roi. Ce n'est qu'au commencement de la seconde Race où les Bâtards ont été exclus.



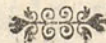
Il faut nécessairement que l'Empereur entre dans la guerre que Venise a à soutenir contre les Turcs. Car si ceux-ci prennent Corfou , adieu le Royaume de Naples , s'ils prennent la

(13)

Dalmatie , il ne pourra conserver la Hongrie. La difficulté pour l'Empereur est l'argent. La Hongrie lui fournira des Vivres , mais d'argent , point. Les mines de ce pays-là sont comme celles d'Alsace , qui sont si mauvaises qu'on a été obligé de contraindre les Propriétaires à fournir tous les ans une certaine quantité d'espèces.



Les Etats Généraux de Hollande d'aujourd'hui , sont une chimere , c'est un vrai Sénat comme à Venise. Il n'y a plus d'élections. Les Parens se perpétuent les uns les autres dans les places , & un petit nombre d'hommes oppriment la liberté publique , & gouvernent despotiquement en se succédant de pere en fils. Ils firent offrir à Louis XIV. en 1672. tout ce qui étoit hors des sept Provinces , ce qui faisoit si certainement tomber la Flandre entre ses mains , que les Espagnols pensoient déjà à lui en proposer l'échange avec le Roussillon.

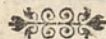


M. de Louvois n'aimoit pas la contradiction. Un homme lui fit voir que le commerce des Indes alloit ruiner la France ; parce qu'il faudroit porter notre argent en ce pays-là pour en avoir des Marchandises , qui rapportées ici ruineroient nos Manufactures, M. de Louvois ne voulut plus voir un homme qui lui démontroit qu'il avoit tort.



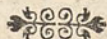
Le premier Catholique qui ait écrit en françois sur les matieres de Religion , fut le Cardinal du Perron ; avant lui cet usage étoit tellement propre aux Huguenots qu'on le regardoit comme un caractère d'hérésie ; du Perron s'étoit fait comme le Colonel général de la littérature ; & quand quelqu'un vouloit en faire profession , on se faisoit présenter à lui , & il ne manquoit pas de demander au Candidat : Avez vous lu l'Auteur, ou l'Auteur François. Cet Auteur tout court étoit Rabelais. Du Perron n'étoit estimé ni parmi les Huguenots , ni parmi les Catholiques sur le sujet de la vertu & de la religion. Ses poësies françoises sont affreuses. Il eut bon

marché du pauvre Duplessis-Mornay, qui n'avoit lu aucun des Auteurs qu'il avoit cités , & ne les citoit que sur des recueils qu'on lui avoit fournis. Aussi pendant la Conférence étoit-il les bras croisés & les yeux au ciel pour se préparer à la Conférence du lendemain , il passa la nuit à vérifier ses passages & se fit malade. On le condamna quelquefois un peu vite. Par exemple sur Durand qui combat certainement la transubstantiation , & croit comme l'Auteur de la lettre à Cesaire & autres , que de même que des deux natures unies , il résulte un qui est Jesus-Christ , de même du pain uni au corps résulte un.....

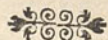


De tous les Généalogistes Allemands Immo est le plus raisonnable ; Il n'y a eu que pour Charles-quin, pour la Maison de Crouy , & pour Louis XIII. Roi de France , qu'on ait fait des Généalogies qui remontent jusqu'à Adam. C'étoit chercher à faire sa cour à Louis XIII. par un endroit dont il ne se soucioit gueres, car ni lui , ni son fils ne se soucierent , &

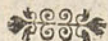
ne seurent jamais rien de Généalogie: Pour Messieurs de Crouy, ils descendent d'un Gentilhomme de Hongrie, qui étoit passé en France du tems de S. Louis, & y épousa une héritière de la Terre de Crouy. De leur descendance de Hongrie, ils ont pris occasion de vouloir descendre d'Attila.



Besly pour l'Histoire de France est un tres-bon Auteur. C'est le premier qui ait fait voir que la formule *regnante Christo* se trouvoit en une infinité de Chartres, où elle n'est là qu'en signe de religion, & qu'on y joint souvent la date du regne des Rois.

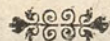


M. d'Armagnac a fait ce qu'il a pu, pour ôter de l'esprit de M. le Duc de Lorraine d'aujourd'hui sa descendance de Charlemagne. Il y a perdu sa peine, & à la faveur de deux cens Titres faux, & reconnus faux par Des Roziers, il la soutient, & ne permet pas qu'on parle autrement.



Je

Je crois que la Chronique de Prosper Tiro a été faite & fabriquée du tems de Charlemagne, où la renaissance de la Langue Latine fit faire beaucoup de petits Romans d'Histoire. Ce n'est que dans le Manuscrit de Saint Victor qu'on trouve Pharamond, Grégoire de Tours, ni les Auteurs plus anciens que lui, qu'il avoit lus & copiés ne le connoissoient pas. Pour ce qui est de l'élection d'Ægidius, comment la peut-on nier, étant attestée par Idace, qui avoit été dans le pais?

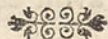


Autrefois toutes les Communautés, Chanoines Réguliers, & Moines, faisoient maigre, & n'usoient point de linge; on ne servoit jamais gras au Réfectoire, & on n'en mangeoit en santé qu'en voiage; de quoi il faut excepter les volatiles qu'ils mettoient au rang des poissons. Ils n'usoient de poisson que quand leurs Maisons se trouvoient en lieu qui en fournissoit. Mais en faire venir de loin à grands frais, c'est de quoi ils n'avoient garde de s'aviser. Ainsi rien n'est plus mal

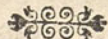
I. Partic.

B

imaginé sur ce fait-là, que la Réforme de la Congrégation de S. Maur. Ceux qui se contentent de légumes font peu de dépense, comme on le voit par l'exemple de la Trape. Ceux qui veulent vivre de poisson font pénitence à grands frais. Encore aujourd'hui à Saint Victor la Communauté ne fournit que des draps de serge. Depuis quelques années les Chartreux de Paris ont beaucoup diminué de leur dépense de bouche.

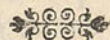


Nous avons une bonne Vie de Duplessis Mornay par Amiraut. Duplessis étoit Bifaïeul de M. Dangeau.



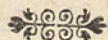
La rage du Public, est que le Cardinal Mazarin ait laissé des biens immenses. Il en a coûté plus de quatre millions à son Héritier pour payer Réthel, & autres acquisitions. Le Cardinal faisoit grande dépense, il avoit Compagnie de Gendarmes, de Gardes, de Chevaux-Légers, & de Mousquetaires. Il jouoit beaucoup; & on ne peut dire tout ce que Monsieur

de Roquelaure lui gagna d'argent. C'est-là aussi où Monsieur Dangeau a commencé à faire ses affaires; car son pere avoit tout fricassé, ou laissé perdre. Le Roi mangeoit souvent chez le Cardinal, qui lui disoit, Sire je vous laisse pour aller travailler à vos affaires. En effet il y travailloit; mais comme il n'en vouloit pas moins jouer pour cela, il prenoit des drogues pour s'empêcher de dormir, & enfin il s'est tué à ce beau train-là.

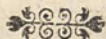


Le *Concordia Chronologica* du Pere Labbe, est un excellent Livre. M. Colbert le fit imprimer au Louvre en cinq volumes in-folio, & en fixa le prix à 60. liv. Le Public ne le goûta pas; car *infinitus stultorum est numerus*, & M. Colbert le donna à Cramoisy, qui le mit à 12. livres. Il n'en vendit guères davantage. J'en achetai un exemplaire, dépité de voir ce Livre tout entier dans sa boutique. Il en envoya trois cens exemplaires à la Beurriere, étant trois feuilles de chaque volume. Enfin au bout de trente ou quarante ans; on s'est avisé que c'est un bon Li-

vre , on le cherche , & on l'achette cent francs & plus. Il seroit à souhaiter qu'on traduisît en François l'*Ariadne Chronologica* , qui est au premiet volume ; c'est une excellente Introduction à la Chronologie , & personne ne va la chercher-là.

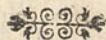


Bouteroue est fort bon sur les Médailles. Il a copié de Bochart les Samaritaines , & comme il ne sçavoit pas l'Hebreu , il a copié jusqu'à une faute de Bochart , qui lit *Job* , où il faut lire *Sion* dans une Médaille de la page 1.

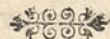


Quand le Pere Pezron imprima son Histoire Evangelique , je me trouvai avec M. Toynard , & plusieurs personnes dans la Boutique du Libraire , & on admiroit la découverte des deux Gouverneurs de Syrie ; l'un Varus à Anthioche ; & l'autre à Berythe qui étoit Saturninus , & qui levoit une difficulté si considérable. Mais M. Toynard prenant son Joseph qu'il sçavoit à merveille , l'ouvre , & nous lit un long

passage , que je sçavois aussi-bien que lui , où l'on voit que Saturnin résidoit à Antioche , & y exerçoit toutes les fonctions de Gouverneur de Syrie. L'admiration se tournant en colere ; Messieurs , dis-je , ne vous en prenez pas au P. Pezron , la faute en est toute entiere au Faiseur de Table , qui n'a pas mis cet endroit dans la sienne au mot *Saturninus*.

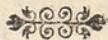


M. Vaillant étoit le plus sçavant Médailliste que nous aïons eu. Il se levoit de grand matin , & étudioit les Auteurs sept ou huit heures. Quelqu'un prenant la parole , ajouta ; je lui ai ouï dire , que quand il ne pouvoit lire une Médaille , il faisoit apporter de la lumiere , & qu'alors il en venoit souvent à bout.

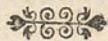


Il faut au Roi qu'on nomme le Grand-Macoco , vers le Congo , des centaines de personnes par jour pour sa table , & pour la nourriture de sa maison. Et il y a plusieurs peuples où on a des haras d'hommes , de fem-

mes & d'enfans qu'on va tuer pour manger, comme on fait ici les moutons. M. Toynard disoit qu'on lui contoit en Portugal qu'en quand on exposoit des hommes au marché tout vivans, que l'on marchandoit l'un l'épaule, l'autre la cuisse, & que les Portugais qui avoit besoin d'esclaves, alloient là en acheter. M. Toynard aiant dit: Ils vous ont bien de l'obligation: point du tout lui répondit le Voyageur Portugais, ils croient que nous ne les trouvons pas assez gras.

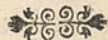


C'est une chose surprenante que l'étendue de país où se parle la Langue Arabe, depuis Bagdad jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.



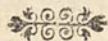
La Perse est un mauvais país généralement parlant, sec, stérile. Il y a du vin à Chiras, il est vrai, & il y en auroit davantage si la plûpart des habitans ne s'abstenoient d'en cultiver par principe de conscience. Il y a aussi du bled & de fort bon, & en

assez grande quantité en quelques endroits.



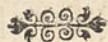
Il est étonnant que Ménage ait voulu faire l'apologie de la Caze. Est-il rien de plus affreux que son *Capitolo del Forno*. Paul IV. le vouloit faire Cardinal; mais la veille de la promotion le Pape rentrant dans sa chambre trouva sur sa table les Poësies de la Caze imprimées à Venise en 15.

Ménage n'a jamais été qu'un sot; chez le Cardinal de Retz, où il étoit toujours, il servoit de jouet à la Compagnie; il contoit & jouoit lui-même en se mettant à genoux, comme il s'y étoit mis devant Madame de Montbazon. Il étoit au désespoir d'avoir vu naître le mot de Brocanteur, & de mourir sans en avoir pu découvrir l'étymologie.

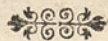


Le mauvais Traducteur que le Jésuite Schotus; il n'entend rien, & sa traduction de Photius est l'ouvrage de ses Ecoliers pour la plus grande partie.

C'est un bon Livre que celui de Vossius sur l'Idolâtrie. Il y a beaucoup de Physique & de Médecine ; c'est que les météores , les plantes , tout étoit divinité , & l'objet d'un culte religieux. Il y a bien du sçavoir & des recherches.

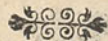


Il y a beaucoup à profiter dans Lucien. Le Traducteur Latin est un ignorant. Je me suis toujourns étonné comment d'Ablancourt a traduit son Crates. Il y a fait de grands changemens, j'en conviens ; mais il n'est pas possible d'en faire quelque chose de bon.

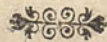


Je me suis fait lire depuis peu les Mémoires de la Fare. Ce M. de la Fare ment bien souvent. Quand il dit, que Philippe de France aima sa première femme, il ne dit pas vrai : témoin la chanson du Comte de Guiche. Monsieur étoit terriblement dépravé ; aussi le Roi son frere ne pouvoit souffrir ses Favoris, persuadé que c'étoient tous des misérables, & il avoit raison. Tout le monde sçait qu'à
la

la Campagne de Cassel, il avoit une de ces perruques en cadenettes que les femmes de ce tems-là appelloient des paresseuses, & qu'elles mettoient pour s'épargner la peine de se friser.



Clément XI. & les Jésuites sont extrêmement hais à Rome par les trois quarts des Courtisans & du Peuple ; mais le Pape gouverne despotiquement dans l'Etat Ecclésiastique, & il en veut faire de même dans l'Eglise. Le Cardinal Mazarin qui avoit été élevé à Rome, & dont le pere étoit Majordome des Colomnes, connoissoit ce pais-là. Il disoit qu'il n'y falloit aller que l'épée à la main ; & son objet dans l'entreprise d'Orbitelle, étoit de mettre la France à portée de s'y faire toujourns craindre, comme le seul moyen d'y faire ce que nous voudrions.

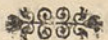


J'ai ouï dire au P. Pagi qu'on eut belle peur à Rome, de l'Assemblée de 1682. mais que quand on la vit se contenter de dresser les quatre articles,

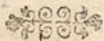
& se séparer, on se moqua de nous ; & au lieu que l'on ne parloit auparavant de l'Archevêque de Paris que la Barette à la main, on le traita de *Côion* & de misérable.



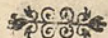
Le Pape croit avoir en France grand nombre de Partisans de sa Constitution *Unigenitus* & de ses droits prétendus, il se trompe on en est revenu; il n'y a pas jusqu'aux Moines mendians qui pour la plûpart n'aient ouvert les yeux. Il y en a même bien peu qui soient encore infatués de son infailibilité.



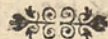
J'ai lu une relation de l'affaire de Grandier, composée par un Capucin qui avoit couché dans sa chambre jusqu'à son supplice. Elle est très-bien faite, & on ne laisse pas d'y entrevoir à trayers tous les détours de l'Auteur, que Grandier n'étoit coupable que d'avoir fait la satire de la Cordonniers de Loudun, du moins ne put-il jamais dire d'où il avoit eu l'exemplaire qu'on lui trouva.



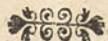
Les premiers Califes aimoient les sciences & les favorisoient extrêmement; ils firent venir des Grecs de Constantinople pour leur traduire beaucoup d'ouvrages; encore aujourd'hui les Turcs ne sont pas si généralement ignorans qu'on pense, S'ils ne permettent pas l'Imprimerie dans leurs Etats, c'est qu'on leur représenta que cet usage alloit ruiner une infinité d'écoliers, qui vivoient de ce qu'ils tiroient des Manuscrits qu'ils copioient & vendoient.



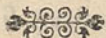
Les trente mille Ecoliers de l'Université de Paris vivoient aussi de-là, & l'introduction de l'Imprimerie l'a ruinée, en leur ôtant les moyens de subsister.



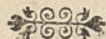
Il y a au Mont Athos quatorze Monasteres, dans lesquels sont sept Bibliothèques très-nombreuses & pleines d'excellens Livres, mais de peu d'usage, n'y ayant là presque point de Moine qui sache quelque chose, si ce n'est quelque Evêque qui s'y retire après avoir abdiqué.



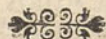
M. Colbert avoit de bonnes intentions, mais il ne se connoissoit à rien. Les Tallemans, les Chapelains, les Cassagnes, les Boyers & les Le Clerc étoient ses illustres.



Voiture avoit moins d'esprit que de réputation, il est fort au-dessous de Sarrazin. Ayant un jour baisé la main à Julie : vous la baiserez deux fois lui dit-elle, & lui donna un soufflet.

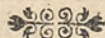


Fabrini est un excellent Commentateur d'Horace & au-dessus de Lambin. L'Inquisition a mutilé la seconde Edition. La premiere est de 1656. il a aussi commenté Térence, une partie de Virgile, & les Epîtres familières de Cicéron.

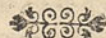


Quand l'Abbé Mongaut entreprit de traduire les Lettres à Atticus, il étoit pour-lors avec l'Archevêque de Toulouse; je fis ce que je pus pour l'en détourner. Voulez-vous après dix-sept ou dix-huit siècles, lui disois-je,

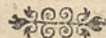
entendre un homme qui écrivoit en chiffres, & ne vouloit pas même être entendu de ceux avec qui il vivoit. Cicéron n'en sçavoit-il pas assez pour empêcher qu'on ne l'entendît ?



Plaute est au-dessus de Terence. Celui-ci péche contre la vérité des caractères, dans cette premiere belle Scene des Adelpes, où il fait parler un valet en Caton, & prononcer *dicta sapientum*.

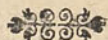


Il y a deux hommes par le monde qui ont eu beaucoup de réputation en leur tems. J'ai connu l'un personnellement & non l'autre : mais je n'ai jamais pû deviner par où ils se l'étoient faite : c'est Chapelain & Ménage. Celui-ci étoit insupportable pour les ordures, disoit Monsieur de Treville.



Monsieur Arnauld avouoit à M. de Treville qu'il n'étoit pas fort savant dans la Langue grecque, qu'il avoit autrefois sçu de l'Hébreu, mais que

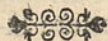
les affaires où il s'étoit trouvé engagé, le lui avoient fait oublier.



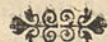
Un François m'a dit qu'étant à Londres il avoit un commerce avec la femme d'un des principaux ennemis du Roi Charles premier, qui étoit alors arrêté; mais gardé fort négligemment: ayant appris de cette femme que le dessein étoit arrêté de faire périr le Roi sur un échafaud, il en avertit M. de Bellièvre, qui alla sur le champ en donner avis à ce Prince: on fit attendre long-tems Bellièvre; enfin le Roi vint & lui dit: J'étois à la représentation d'une Comédie, qui est la plus plaisante chose du monde: Sire répondit Bellièvre, c'est d'une Tragédie dont il est question, & lui ayant rendu compte de tout ce qu'il sçavoit, le Roi répliqua froidement à la proposition, de se sauver par un bateau que l'on feroit trouver au-dessous de sa maison, qui *procumbit humi non habet unde cadat.* Sire, dit Bellièvre, on peut lui faire tomber la tête.



Le chiffre Arabe étoit venu des Brachmanes très-grands Arithméticiens aux Arabes, qui se servoient auparavant du chiffre par lettres. L'Idolâtrie s'étoit conservée dans l'Arabie avec la Circoncision qui n'est pas ordonnée dans l'Alcoran; mais qui s'observe par tradition. Elle s'observe encore par les Chrétiens Abyssins

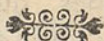


Une des choses qui animoit le plus les Gentils contre les premiers Chrétiens; c'est que ceux-ci parloient souvent de la fin du monde, & de la destruction de Rome, qui devoit la précéder, ce qu'ils avoient pris dans l'Apocalypse.

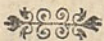


L'Épître aux Hébreux a été long-tems à être comptée dans l'Eglise Latine parmi les Épîtres de Saint Paul; car il n'y a pas mis son nom. Saint Augustin la lui attribue toujours. Saint Paul avoit mis son nom dans celle aux Galates, donc, &c, Saint Chrysostome mourut en dictant un Com-

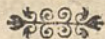
mentaire sur l'Épître aux Hébreux ;
comme étant de Saint Paul.



Je ne comprends pas comment les
Jésuites permettent l'Idolâtrie à la Chi-
ne, eux qui se sont fait chasser de
l'Abyssinie, pour leur entêtement des
Rites Romains : ils voyoient pourtant
que les Papes laissoient aux Maroni-
tes la liberté entière là-dessus.

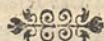


Le plus parfait de tous les Ouvra-
ges de d'Ablancourt, c'est son Thu-
cidide, soit dans les Harangues, soit
dans les Récits. Son Lucien est excel-
lent en ce qu'il rend les beautés par-
ticulières à la Langue Gréque, & certai-
nes locutions par d'autres qui font le
même effet en notre Langue. Un
autre Traducteur avoit pu lui servir
de modèle ; c'est Masson qui a traduit
excellamment Bocace, & a dédié sa
Traduction à Marguerite première
femme de Henri IV.



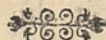
Strabon un des meilleurs Auteurs

de l'antiquité, fait voir nettement que
les Amazones sont une fable, & Xé-
nophon qui avoit dû les trouver en
son chemin, n'en dit pas un seul mot.
Aucun des Auteurs contemporains
d'Alexandre, n'a parlé de Thalesfris.
L'Histoire de Q. Curce est un Ro-
man ; c'est un ignorant qui ne sçait ni
Géographie, ni Chronologie, & un
Grammairien qui ne s'est soucié que
de phrases. Il a écrit au cinquième
& au sixième siècle. Si on disoit que
sa latinité n'est pas de ces siècles-là,
je demanderois si celle de Sulpice
Sévère paroît de celui auquel il a
vécu.

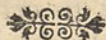


Il y a encore un Auteur bien esti-
mable, c'est Pline le vieux. Denis
d'Halicarnasse fait bien voir l'incerti-
tude des commencemens de l'Histoire
Romaine. T. Live se contredit sou-
vent. Le vinaigre dont Annibal, selon
lui, se servit pour percer les rochers,
est une invention ridicule. Annibal re-
monta le Rhone, & passa les Alpes
au grand Saint Bernard, puisqu'il vit
Taurinos, quand il fut au haut des Al-

pes, ce qu'il n'auroit pas fait, s'il les avoit passées au petit saint Bernard.



Le Maréchal d'Ancre prit pour l'ac^qcompagner ordinairement cent Gentilshommes, à qui il donna mille livres à chacun. Des Courtisans s'entretenant de cette nouvelle Compagnie, se demandoient comment on nommeroit ces Gentilshommes: Des Coïons de mille livres, répondit le Duc d'Epéron.

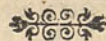


Mon pere étoit ami intime du Maréchal Faber, fils d'un maître Echevin de Metz, & Faber avoit été extrêmement lié avec le Duc d'Epéron, qui l'avoit assuré cent fois que jamais Henri IV. n'avoit eu autre dessein que de se faire rendre de gré ou de force Madame la Princesse, & de retomber ensuite sur la Lorraine, pour obliger le Duc à lui remettre sa fille & héritière, & la marier à M. le Dauphin.

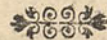


Je garde le Breviaire Romain com

me une pièce curieuse. L'endroit du cœur de Saint Philippe de Néry dilaté tellement par la charité qu'il avoit brisé deux côtes, n'est-il pas divertissant? Un jour on voulut faire lire sa vie au réfectoire de Saint Magloire; mais on ne continua pas long-tems: les Séminaristes s'épouffoient de rire.

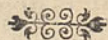


Polybe est un bon & judicieux Auteur, il est bien au-dessus de Philippe de Comines, qui n'avoit qu'un naturel très-heureux & de l'expérience; mais Polybe avoit l'esprit fort cultivé, & une liaison intime avec Scipion. Les Ministres de Louis XI. ne pouvoient guères profiter avec lui, il ne se découvroit pas toujous à eux & les trompoit.

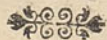


Il y a des Auteurs qui comptent à *trabacatione Domini*. M. du Cange a cru que ce mot venoit de *trabs*, & qu'il veut dire de la Passion de Jesus-Christ; mais il se trompe, & le reconnut quand il sçut ce que j'en pensois. Le passage de saint Fulgence *trabac*

carnis indutus, décide qu'il veut dire, depuis l'Incarnation du Verbe.



M. de Caumartin, Louis Urbain mort en 1720. me dit un jour qu'il avoit trouvé un nouveau Royaume, dont il n'avoit jamais oüi parler, mais qu'il ne sçavoit où il étoit : il se nommoit *Adria*. C'est, lui dis-je, un Royaume que Clement VII. le premier des Papes d'Avignon, pendant le Schisme, composa pour Louis Duc d'Anjou, des Provinces de l'Etat Ecclésiastique, qui sont près de la Mer Adriatique ; mais son dessein n'eut point d'exécution. Le Diplome en est dans le Spicilege de Dom Luc d'Archery.

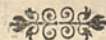


Jusqu'au 13^e. Siècle Mariana ne conte que des fables, & ne sçait pas distinguer la Chevalerie de l'Histoire. Il ignoroit encore que la Maison de Portugal descend de celle de France quoique Messieurs de Sainte-Marthe & plusieurs de nos Auteurs l'eussent déjà imprimé & prouvé. Il est bon

pour la Latinité dont on voit qu'il étoit fort jaloux ; mais pour tout ce qui a précédé Alphonse l'Astrologue, c'est un ignorant.

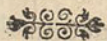


On ne sçait quel étoit le mécontentement du Comte Julien. Les uns disent, même parmi les Arabes, que Roderic avoit deshonoré sa fille, d'autres sa femme, & il y en a aussi qui ne disent ni l'un ni l'autre. Sans Charles Martel toute la terre étoit Mahométhane. Les Modernes se sont imaginés que la Bataille s'étoit donnée en Touraine, à S. Martin *de Bello* ; mais ils se trompent, le Continuateur de Frédegair, & les Chroniques disent positivement que c'étoit près de Poitiers, & le Pere le Coite a fort bien réfuté cette imagination. Charles Martel laissa aller les Sarrazains après les avoir bien battus. Il n'étoit pas fâché de les voir ravager l'Aquitaine dont les peuples étoient ses grands ennemis.

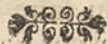


On avoit voulu faire un Port vers Narbonne, ce qui auroit été fort avan-

lageux au Languedoc qui n'a que celui de Cette; mais l'entreprise en a été jugée impossible. La Mer se retire d'un côté & gagne de l'autre. En 1421, soixante-trois Villages furent submergés aux environs de Dordrecht; mais gros Villages dont il y en avoit de trois ou quatre mille habitans; & c'étoit sous Perrette de Bayere. Druſus avoit voulu faire un Canal pour diminuer la quantité des eaux du Rhin; mais le Rhin s'est jetté de ce côté-là. *Cattewich Cattorum Vicius*. Nous avons de bons Auteurs qui ont écrit fort scavamment de ces pais-là.



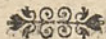
Simplicius a cité une lettre de Calisthenes à Aristote; mais cette lettre étoit-elle vraie? c'est la difficulté. On avoit supposé en ce tems-là des lettres à tous les anciens Philosophes, nous en avons encore. Celle de Calisthenes pouvoit être des supposées. Pline qui auroit dû la connoître & qui avoit occasion d'en parler, ne l'a point connue.



Ah! l'excellent pays que cette côte de Barbarie, où est Ceuta la Tingitane, les moutons y sont exquis. Le bled a des grains prodigieux, les raisins longs comme le bras ont des grains gros comme des prunes de perdigon; c'est un paradis terrestre.

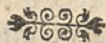


Si le Roi d'Espagne détruisoit les Salletins, il rendroit un grand service à la Chrétienté, & principalement aux Anglois, dont ils traversent étrangement le commerce. Je dis les Anglois, parce qu'ils en font seuls plus que tous les autres. Salé ne reconnoît point du tout le Grand-Seigneur. Les trois autres Villes le reconnoissent pour leur protecteur; mais d'une protection qui entraîne sujétion de leur part, & autorité de la sienne; au lieu que la nôtre à l'égard de Genève, n'en est qu'une d'honneur.



Ils disent au Palais que les biens possédés par nos Rois avant leur avènement à la Couronne s'y réunissent de droit. Où ont-ils pris cela; où en

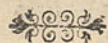
est la loi ? ils ne scauroient la montrer. Le prouueront-ils par les faits ? les faits leur sont contraires. Louis XII. ordonna que ses biens passeroient à ses Filles, & l'Ordonnance en fut registrée au Parlement. Jusqu'à Charles IX. le Comté de Blois n'étoit pas censé réuni à la Couronne, puisque c'est lui qui en fit la réunion. Henri IV. regardoit M. de Rohan comme son héritier, & le nommoit tel pour les biens de sa mere, si lui & sa soeur Catherine de Bourbon mouroient sans laisser de postérité ; & quand il donna le Duché d'Albret à Henri II. Prince de Condé, ce fut comme disposant d'une terre qui lui appartenoit de son chef,



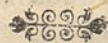
Comme on lui parloit un jour du différend de l'Abbé de Camps avec le P. Daniel, le premier prétendant que le titre de très-Chrétien étoit propre à nos Rois dès le tems de Clovis, & apportant en preuve un titre de Clovis en faveur de Moustier Saint Jean, où il compte *ab anno Christianitatis nostra*, il en rit de tout son cœur,

&

& ayant pris Pérard, on vit que l'Abbé de Camps avoit oublié *suscepta*, & que Clovis *dote* par *indiction*, ce que nos Rois n'ont jamais fait.



Le merveilleux Ouvrage que la Description des Indes Occidentales, par Laet ; il l'avoit fait par ordre de la Compagnie, qui n'y a rien épargné, ni richesses pour découvrir la vérité, ni dépenses pour la beauté de la gravure, on n'a cherché que la vérité ; & il y a ajouté de bonne foi, & hors d'œuvre, ce que l'Auteur Espagnol avoit découvert.

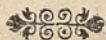


C'étoit un vilain ladre que Chapelain. On dit que pendant sa dernière maladie il envoyoit emprunter une pistole chez ses amis. Il y en eut qui firent porter des fagots chez lui, pour lui faire du feu. Quand il fut mort, comme on vint pour l'ensevelir, on trouva sur lui une clef attachée dans l'endroit le plus secret ; & ayant été présentée à plusieurs serrures de la maison, elle se trouva être celle d'un

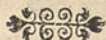
I. Partie.

D

coffre fort, où il y avoit cinquante mille écus, dont quarante mille en belles pistoles d'or très chantes comme celles de l'avare de Moliere.

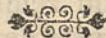


Il y a dans la Bibliothèque du Grand Duc, deux Volumes du Mercure de Siri, qui n'ont pas été imprimés: ce Prince a toujours dit qu'ils ne le seroient pas pendant sa vie, par considération pour Louis II. Prince de Condé, contre qui il y a des pièces originales, & dont il avoit reçu beaucoup d'honnêteté dans le voyage qu'il fit en France. Monsieur de Torcy a une copie de ces deux Volumes.



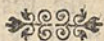
Il y a trois Auteurs que l'on ne fait que copier, & qui après leur mort ont produit plus de cinq cens Ouvrages; ce sont Vossius, Saumaïse & Grotius. Le Pere Thomassin copie le premier, c'est ce qu'il peut faire de mieux: car de lui-même c'est un pauvre Auteur. Dans la Discipline Ecclésiastique il est plein de fautes par-tout où il est question de citations d'Auteurs Grecs; car

il ne sçavoit pas le Grec (non plus que le Pere Pagi, ni Baronius); mais surtout il faut se donner de garde de ses solutions & de ses conciliations. J'ai ouï dire que M. Nicole s'en moquoit aussi, & disoit que le Pere Thomassin vouloit toujours faire entendre que les usages présens étoient au-dessus des usages anciens.



Son Livre d'Etymologies acheva de le perdre, & le fit passer pour un visionnaire. Il me disoit que je n'entendois rien aux Etymologies, parce que j'étois Grammaïrien & Critique. M. de Pontchartrain qui à la sollicitation d'un Pere de l'Oratoire, son Confesseur, avoit fait imprimer ce bel Ouvrage au Louvre, en fut au désespoir, quand il le vit siffler par toute l'Europe. Un Professeur de Leypsic en fit dans un Discours public une Satyre, fort spirituelle, dont on m'envoya un exemplaire: l'Abbé Renaudot qui s'étoit déchaîné contre cet Ouvrage, avant même qu'on l'imprimât, en eut un aussi, & ne le laissa pas ignorer. Le pauvre homme parle de langues qu'il

avoüoit lui-même ne pas sçavoir ; il eopioit sur le Persan Tavernier, qui ne sçut jamais que le François.

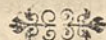


Le Pere Louis de Bisance de l'Oratoire étoit né Juif : la peur d'être empalé le fit Mahométan ; ensuite il se fit Chrétien, & l'étoit véritablement. Il avoit un grand zèle pour la Religion, & avoit quêté de l'argent pour envoyer à C. P. par le vaisseau qui devoit porter M. de Fériole, grand nombre de N. T. traduits en Turcs, qu'on avoit imprimés en Angleterre. Mais l'Ambassadeur partit avant que les livres fussent prêts. Ce Pere étoit fort habile, il avoit fait des notes sur l'Alcoran, & faisoit voir par de bonnes citations des anciens Rabbins, dont il avoit grande connoissance, que ce que dit Mahomet de la Fourmie de la Montagne de Sinai enlevée en l'air, de Moïse, &c. avoit été copié des anciens Rabbins qui avoient dit tout cela avant lui. Ce pauvre Pere Louis de Bisance est devenu fou, & tous les égards qu'on avoit pour lui à l'Oratoire, n'ont pû sauver son esprit. Le

chagrin le prit, & il tomba dans une noire mélancolie qui dégénéra en folie.

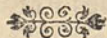


Il n'y a plus à Genève qu'un seul Professeur qui enseigne le sentiment de Calvin, sur la Justification, encore est-il siffé de tout le reste ; les Luthériens l'ont quitté aussi. Jurieu étoit comme un enragé en faveur de ce sentiment, & du Synode de Dordrecht ; c'est par les intrigues qu'on obligea les Ministres François réfugiés, à signer le Synode de Dordrecht.



Charles de Lorraine oncle de Louis V. eut deux fils dans sa prison à Orléans, l'un nommé Louis, fut Lant-Grave de Turinge, & sa postérité duroit encore bien avant dans le 13^e siècle, & ne finit qu'en l'année 1148. comme on le voit dans Messieurs de Sainte-Marthe. Comment, direz-vous, ces gens-là n'ont-ils pas réclamé ? & comment ne pensa-t-on pas plutôt à eux, qu'au Sire de Coucy, que les Ligués du tems de Saint Louis vou-

lurent faire Roi ? Ils regardoient cela comme un procès perdu. Il faut s'arrêter au fait. Comment comprendre que le Duc de Bourgogne, le Duc de Bretagne, & autres Princes du Sang de France, se soient liés avec le Roi d'Angleterre, & aient servi de leurs vies & de leurs biens pour déposséder du Royaume de France le Chef de leurs Maisons, & le faire passer aux Rois d'Angleterre ? Il faut assujettir les pensées de notre esprit aux faits, & non les faits à nos pensées.

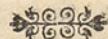


C'est une Controverse très-difficile que celle des Juifs, & dont peu de gens sont capables. Comme la plupart des Prophéties citées dans le N. T. ne sont pas expliquées dans le sens que le texte présente d'abord à l'esprit, ils les nient toutes, & les renferment dans ce premier sens. E. G. *ex Egypto vocavi filium meum. Vox in Ramâ,* &c. De plus il y a beaucoup de Juifs qui ne croient pas que l'attente du Messie soit un article de foi. Maimonides croit au Messie ; mais il ne croit pas que cet article soit de foi ; il

n'y a à présent que les Traditionnaires qui le croient. Maimonides, il est vrai, n'étoit pas au gré de tous les Juifs, comme il paroît par toutes les persécutions qu'ils lui firent.

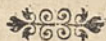


La mort du Duc de Grammont ayant donné lieu de parler de cette Maison. Les Grammonts d'aujourd'hui, dit-il, n'en sont pas, il n'y a plus ni de Beaumonts, ni de Grammonts si célèbres en Navarre ; les premiers ont fini par une fille, qui a passé dans la Maison du . . . Grand d'Espagne, & les autres par une Claire de Grammont, qui épousa un Vicomte d'Aure, d'où sont descendus ceux-ci, dont le vrai nom est . . .

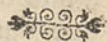


Je fus consulté sur un Titre du Chapitre de Tours, que le Rapporteur du Procès lisoit ainsi 11. *Idus.* Le onzième des Ides : & ce chiffre est Romain, & non Arabe ; il faut donc dire *pridie Idus.* C'est ainsi que dans le Titre de Saint Claude, où un célèbre Avocat

soupçonne supposition, parce qu'il y a
11. Cal. qu'il lit *secundo Calendas*, il faut
dire *pridie*; comme on écrivoit 1111.
Cal. 111. Cal. ils ont cru pouvoir aussi
écrire 11. mais quand on le lit, il faut
dire *pridie*.

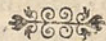


Cromwel voulut vendre au Cardinal Mazarin tous les Titres de France, qui sont dans la Tour de Londres pour cent mille écus; le Cardinal refusa le marché. J'estime pour la capacité ce Cardinal; mais non pour les défauts, comme son jeu, &c. Quand le Parlement fit vendre les Livres du Cardinal Mazarin, il y avoit un Recueil de Pièces originales de toutes les affaires de France, depuis 1602. jusqu'à 1648. en grand nombre de Volumes. C'est surquoi Siry a fait son Histoire. L'Envoyé de Brandebourg les acheta, & on les garde encore dans la Bibliothèque du Roi de Prusse, bien précieusement reliés en beau maroquin, aux armes du Cardinal.

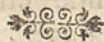


Descartes n'avoit pas lu assez de
relations,

relations pour s'instruire du fait du flux
& reflux de la Mer.



Je ne me mettrai jamais du nombre de ces Visionnaires qui s'avisent de faire des Systèmes. M. Toinard m'a dit qu'ayant recueilli avec grand soin toutes sortes de relations des Navigateurs, & étudié tous les Systèmes l'un après l'autre, il s'étoit convaincu qu'il n'y en avoit aucun qui pût satisfaire. Il en est de même de l'aimant. Les variations en sont infinies. Les Pilotes avouent que la Bouffole varie par rapport aux mêmes lieux, dans des tems différens, & qu'on ne peut presque rien statuer de certain là dessus.

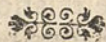


Les Dieppois avoient des observations faites depuis environ deux cens vingt ans. M. Colbert voulut les faire copier, ou les faire apporter dans sa Bibliothèque. Il fut mal servi: ce dessein ne s'exécuta pas. Il mourut, & onze ans après la Ville & les Observations furent brûlées. Il n'avoit point de gens près de lui qui pussent lui sug-

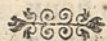
I. Partie,

E

gérer ce qui convenoit à un grand Ministre. Baluze qui ne sçavoit que lire de vieux parchemins ramenoit toujours tout à ses vûes. Ses Notes sur les Papes d'Avignon sont bonnes : Il étoit là en pays de connoissance, ayant à parler de Limousins comme lui, la plupart.

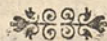


M. Colbert avoit encore l'Abbé Galois, qui n'estimoit que le Grec. Tous ces gens-là ne cherchoient qu'à faire valoir leurs amis. L'Abbé Renaudot ne s'en taisoit pas.



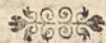
La Langue Catalane s'appelle la Langue Limousine en Espagne. On la parle en Catalogne, en Arragon, à Valence; les François y sont nommés *Gavaches*, comme qui diroit, gens du Gévaudan. Voyez Covarruvias, au terme *Gavachos*. Car le Gévaudan en Latin est *Gavati*, *Gabali*, *Gabales*. Mende est une nouvelle Ville. Cette Langue a été parlée par les Seigneurs de Gévaudan, depuis Comtes de Provence, & ensuite Rois d'Ar-

ragon. C'est aussi la Langue des anciens Provençaux, comme on le voit par ce qui nous reste des *Trovadoms*. Le mot de *Gavache* est devenu un terme de mépris, parce que ces gens-là, & les Limousins vont en Espagne gagner de l'argent à faire les ouvrages les plus bas de ce pais-là, comme ici nos Savoyards. Aussi en rapportent-ils de bonnes pistoles; & c'est pour eux un *Porosi*, comme le remarque bien Covarruvia dans l'article que je viens de citer.

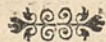


C'est sous Philippe le Bel qu'on appella pour la première fois le Tiers-Etat; c'étoient les Députés des Villes, non comme aujourd'hui par Sénéchauffées; encore en Angleterre, suivent-ils le même usage. Ils ont pris cela de notre ancien Gouvernement. D'abord les Communes n'étoient autre chose que des Complaignans. Edoüard I. leur donna un lieu d'assemblée, pour conférer en commun, & dresser leurs Grieffs. Quand elles vont à la Chambre des Seigneurs, elles se mettent à genoux. Elles seules

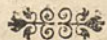
ont le pouvoir de proposer ; Les Seigneurs ont celui de recevoir & de rejeter : quand les deux Chambres sont convenues d'un Bill , il appartient au Roi de l'approuver , ou de le rejeter. Quand il l'a une fois approuvé , il a force de loi , que le Roi lui-même ne peut changer sans son Parlement. Vous dites que M. de Thou remarque qu'en Angleterre les fautes contre le Public se traitoient avec beaucoup de sévérité , & qu'ici non. Je vous réponds que la corruption est présentement bien grande. Les Députés se choisissent à force d'argent , de brigues ; il entre au Parlement beaucoup de Maltotiers. Un Anglois me disoit , que ce qui faisoit le plus valoir un Député , c'étoit de sçavoir l'Histoire des Parlemens depuis 200 ans , parce qu'on y apprenoit les moyens de faire venir de l'argent. Jusqu'à Edoüard III. qui changea l'usage , les actes se passoient en François. Il n'en n'est demeuré que quelques formules ; leurs Parlemens étoient composés comme les nôtres , de Prélats & de Barons.



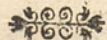
L'*Etymologicon* Anglois de Skinner est très-utile pour nous apprendre la signification d'un grand nombre de mots & de noms qui sont dans notre Langue , & dans notre Histoire.



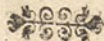
La Campanie est un bon país ; & Naples une belle situation. Comme on n'y travaille point , & que le monde est extrêmement fainéant , il faut que les enfans se fassent Moines. Aussi y en a-t-il tant & plus. Scaramouche étoit de Naples ; & de telles gens se trouvent-là , plus qu'ailleurs. C'en est le país , comme la Suisse de soldats , & le Limousin de maçons.



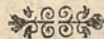
Quoique le Traité de Dumoulin contre les petites dattes lui ait attiré tant de traverses dans son propre país , & l'ait rendu si odieux à Rome , on y a pourtant profité de sa lexive. Il y avoit encore le *Mare magnum* , où le Pape engloutissoit tous les Bénéfices.



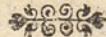
A Rome beaucoup de gens vivent d'*inganno*. Dès qu'un Evêché passe 2000. livres, on le charge d'une pension. Les Barons Romains sont très-riches. Quand on dit que le climat de Rome est changé, on se trompe. Le passage d'Horace sur le Tibre gelé, ne prouve rien: il a gelé aussi en 1709. Il geloit pendant les grands hyvers, & il gele encore. Dans l'Ombrie où étoit Horace, il souffle un vent très-froid, qui vient des montagnes, & à Florence aussi, où on ressent des froids qui vous tuent, quand le vent vient de l'Appennin, qui est tout plein de neige, & de glaces. Les Marais *Pomptins* qui avoient un écoulement, & qui n'en n'ont plus, rendent l'air plus mal sain. Il en est de même à Ostie, d'où la Mer s'est retirée plus d'une lieue, & à Arles dont les marais voisins envoient des vapeurs si malignes, que les Religieux de l'Abbaye de Mont-Majour sont obligés d'aller passer l'été dans la Ville, où ils ont un hospice, sans quoi, ils creveroient tous.



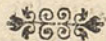
De l'Isle le pere étoit un vraiment habile homme, je l'aimois; nous n'avons plus personne pour lui succéder. Il alloit enseigner en ville, & ces misérables qui envoient leur carrosse à un Comédien, faisoient venir à pied un septuagénaire; qui en son genre étoit le premier homme de France, & le seul que nous eussions encore eû: car les Samsons ne sçavoient pas grand chose. Nicolas surtout étoit un entêté: & quoique les Portugais eussent fait graver à Rome leurs belles Estampes de l'Ethiopie, il continua, pour n'en n'avoir pas le démenti, à redonner toutes les anciennes fautes que son pere & lui avoient faites.



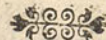
Du tems d'Aristote, d'Alexandre; & encore après, on croyoit que le Danube, *Ister*, venoit des Pyrénées, & on ne connoissoit pas le Rhin. Je crois que les Romains n'en ont eû de connoissance, qu'à l'expédition des Cimbres, & des Teutons. Ils ne venoient pas voyager dans ces pays-ci, & encore moins dans l'Allemagne.



Vous avez remarqué qu'autrefois la proportion entre l'or & l'argent n'étoit pas telle qu'elle est aujourd'hui, d'un à 13 ou 14; la différence étoit beaucoup moindre: c'est qu'ils avoient beaucoup d'endroits d'où ils tiroient l'or. Telles étoient les Mines d'Espagne, & les Rivieres où l'on en ramassoit. Il y avoit de l'argent en Allemagne; mais ils ne connoissoient pas le país, bien loin d'en connoître les Mines.

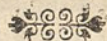


Les Nègres ne sçauroient travailler aux Mines, ils crevent tous. Il n'y a que les gens du país qui puissent y tenir; encore faut-il les relayer très-souvent, & qu'ils mâchent du *Coca* qui les fait baver, & rendre le vif-argent dont la vapeur les tueroit sans cela.

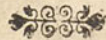


Dès le tems de Ferdinand les Espagnols se servoient des Nègres. Quand ils eurent dépeuplé par leurs cruautés l'Isle de Saint Domingue, qui regorgeoit de monde, & autres lieux, il fallut bien appeller des Nègres. Le

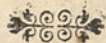
Prince Henriques de Portugal en avoit fait aussi usage. Nous avons des Auteurs ignorans, qui ont dit que Christophe Colomb s'étoit venu présenter à Louis XII. mais ils ne sçavent ce qu'ils disent: c'est un discours de Modernes, détruit par les dattes & destitué d'autorité.



Je ne sçais comment ils font au Canada pour passer subitement par un dégel prompt & court, d'un grand & très-grand froid, au chaud. Il est néanmoins constant qu'ils y vivent, & que tout le monde s'y porte bien. J'ai connu un homme qui avoit séjourné long-tems en Acadie: il me disoit que le país est le meilleur du monde, le gibier excellent, & en grande quantité: mais que sur-tout le poisson de riviere est d'un goût exquis. Le nôtre n'a aucun goût, aussi sommes-nous obligés de lui en donner par l'assaisonnement; mais celui-là en a un merveilleux.

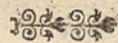


Πρωτη ημερολογησις ; cap. 2. de Saint Luc, veut dire *antè prasidem Quirinum*, avant que Quirinus fût Gouverneur de Syrie comme *πρωτος μὲν* avant moi. Car Quirinus fit le dénombrement pour la Capitation, après qu'on eut dépouillé Archelaus, environ l'onzième année. de N. S. mais celui dont parle Saint Luc l'avoit précédé. Ceux, qui pour résoudre cette difficulté ont recours au pouvoir extraordinaire, ne font pas réflexion qu'*ημερολογησις*, *Prases* ne signifie point cela. Vespasien avoit ce pouvoir extraordinaire, mais ne fut jamais nommé *Prases*. Et de plus Hérode vivoit, étoit Roi, & traité comme tel par les Romains. Ainsi c'étoit à lui à faire le dénombrement. Le Pere le Brun à Saint Magloire, apporte la solution que je vous dis, il la tient de moi; & je la tiens d'un Protestant, nommé . . . Je l'ai aussi donnée à Messieurs de Sainte Geneviève, qui l'ont mise dans leurs Thèses.



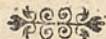
Maracci de la Congrégation des Clercs Réguliers de la Mere de

Dieu; & Confesseur d'Innocent XI. a fait une sçavante & exacte Traduction Latine de l'Alcoran imprimée à Padoue. Le Cardinal Ferrari en empêcha toujours l'impression tant qu'il vécut. Enfin elle fut faite après sa mort. Il y a de bonnes notes tant d'explication du texte, que de controverses. Cet Auteur avoit bien étudié les Arabes. Il est en fort mauvaise humeur contre ceux qui accusent les Juifs d'avoir falsifié les Ecritures de l'ancien Testament; parce que c'est donner des armes aux Mahometans, qui nous accusent d'avoir falsifié celle du Nouveau. Le Pere de Bisance faisoit grand cas de cet Ouvrage. On y voit encore bien prouvé que les Mahométans prennent littéralement la félicité temporelle, & que ceux qui en regardent les expressions comme métaphoriques & figurées, passent chez eux pour athées & impies; c'est principalement en Perse qu'il y en a,



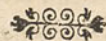
Ceux qui veulent concilier les deux Généalogies par la filiation légale, ne font pas réflexion qu'elle est des

fruite par la Généalogie même ; parce que si elle avoit eu lieu , il auroit fallu donner Obed ayeul de David à Malon, premier mari de Ruth , & non pas à Booz, comme fait saint Matthieu. Il faut s'en tenir à ce que dit cet Evangéliste, quand il compte trois fois 14. La solution, qu'il a omis trois Générations, à cause de la malédiction prononcée contre la prospérité d'Achab, n'est pas soutenable.



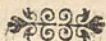
Je ne trouve que trois ou quatre endroits inexplicables dans les Pseaumes à les lire dans l'Hébreu, e. g. *spina vestra rhamnum*: car le *dilecti, dilecti* de la Vulgate ne souffre aucune difficulté dans la Langue originale, non plus que le *Medios cleros*. Le premier se devant traduire *fugient, fugient*, & le second *medias ollas*. On tire de grands secours de l'Arabe pour l'intelligence de l'Écriture, principalement pour les mots qui se trouvent rarement. e. g. *נִפְל* du 49^e ch. de la Genèse v. 10. est traduit-là *Expectatio Gentium*. Dites-moi, pourquoi ? je n'en sçais rien. Et dans les Prover-

bes ch. 30. v. 17. *obedientia*. J'ai recouru à l'Arabe, & je trouve qu'il veut dire *obedientia*, & non *expectatio*.



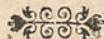
Saint Augustin est je crois le premier qui trompé par un mauvais Exemple, a lu *ipsa coneret*. Le Breviaire Romain a gardé encore l'Homélie de Saint Léon, qui établit *ipse*, non *ipsa*: c'est à la Fête de l'Annonciation. Robert Etienne a prétendu que dans le *Correctorium* de Sorbonne il y a *ipse*. Il y a deux *Correctorium*. Je les ai lu tous deux, & il n'y a, ni dans l'un ni dans l'autre, ce que Etienne leur fait dire. M. Alix étoit avec moi: nous bûmes bien de la poussière. J'y vis (dans ce grenier de Sorbonne) un Manuscrit excellent donné par Robert lui-même, de l'Histoire Orientale & Occidentale de Jacques de Vitry. J'y en vis aussi un autre qui n'a pas été imprimé; c'est un Ouvrage de Richard d'Armach, *Contra Medicantes validos*. Il mourut à Avignon, où il étoit allé, pour agir contre les Moines Mendians: il y

mourut, repris-je, & l'Historien disant que les Moines *Fratres*, en dirent une Messe plutôt de *gaudeamus quam de requiem*. Baluze dans une note sur cet endroit, ajoute, *Locus elegantia non vulgaris*. Le voilà, répondit-il, il étoit bien homme à trouver cet endroit d'une élégance admirable. On m'a bien condamné de n'avoir pas mis ces Manuscrits, sous mon manteau. Ils sont peut-être pouris présentement, ou le seront bien-tôt. A cela près, j'en y vis guere que du fatras.

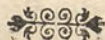


En 1682. étoit ici l'Amiral de Salé, envoyé par le Roi de Maroc. Comme en ce tems-là, je parlois fort bien Espagnol, je le voyois, & il recevoit à merveille ceux qui l'alloient visiter. Il avoit de l'esprit, il aimoit à s'instruire, parloit bien Espagnol, comme on fait dans toute la Barbarie, & se piquoit d'être descendu d'un Maure d'Espagne, chassé avec les autres en 1610. Je suis fâché de ne l'avoir pas vu plus souvent, & de n'avoir pas écrit ce qu'il me disoit. Il avoit été

trois fois en Pélerinage à la Mecque, & toujours par terre.

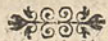


André Duchesne a bien travaillé. Son Histoire de la vie des Papes ne vaut rien, mais aussi la faisoit-il pour vivre. Le Cardinal de Richelieu le laissoit mourir de faim, pendant qu'il donnoit à pleines mains à de mauvais Poètes. Le Cardinal de Richelieu avoit le goût des vers, & du Théâtre, & non celui de l'Histoire. Il s'amusoit à faire des vers, & ne se soucioit gueres de Duchesne. Son Histoire de Bourgogne est un bon ouvrage. Enfin chassé de Paris par la misere, il se retira en Touraine dans une Ferme qu'il avoit. Un jour qu'il revenoit de faire ses foins, monté jusqu'aux nues sur une charrette qui en étoit chargée, la charrette versa, & le pauvre Diable fut tué.

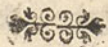


Nicolas Samson ne fut pas plus heureux; ses Cartes étoient son pain: il avoit affaire à Melchior Tavernier, qui étoit un Arabe, & le récompensa

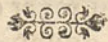
Soit mal. Il rencontra mieux dans Mariette. Mais avec tout cela, il marchoit sur la *chrétienté*, & étoit bien pauvre. Voilà comme on en use en ce pais-ci. Ses Cartes sont bien défectueuses, j'en conviens; mais c'est lui qui a commencé, & qui nous a mis en train & en goût de Géographie. Avant lui qu'avions nous?



On s'est avisé d'imprimer des Notes que j'avois faites sur les Prologues de Justin. Que je suis en mauvaise humeur contre ces abrégiateurs, qui nous ont fait perdre les ouvrages entiers! Je donnerois volontiers un coup de poing sur le nez de ce Paul Diacre avec son abrégé de Festus. On voit par les Prologues de Justin, qu'il y avoit dans Trogue-Pompée, des Histoires longues & importantes, que Justin a passé toutes entières, e. g. celle des Rois des Parthes. On préféreroit les abrégés, parce que les ouvrages entiers étoient longs à transcrire, & chers à acheter.

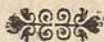


Le P. Morin étoit véritablement sçavant, & plein d'érudition; mais moins en grec. Il étoit souvent aidé en ceci par un Pere de Souvigny, qui en sçavoit autant que les Allatius & Hofelnius, gens tout hérissés de grec, & qui leur riva leur clou. Ce Pere de Souvigny étoit de Bourgogne. Les Livres du Pere Morin auroient eu besoin d'une autre main que la sienne pour les diriger, & pour mettre en ordre les excellens matériaux qu'il y a ramassés. Il n'aimoit pas le systéme de S. Augustin; témoin la scène qu'il eût avec Seguenot, Pere de l'Oratoire, qui en étoit le grand Partisan. Le P. de Harlay étoit un fou, connu & avéré pour tel, il y en a des traits à faire mourir de rire. Le Premier Président de Harlay parlant de lui, l'appelloit, mon oncle le fou.

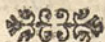


Le Pere de Sainte-Marthe, & le Cointe ne s'aimoient pas: le premier disant à l'autre, que son Histoire n'étoit que le *Gallia Christiana* retournée: *experro crede Roberto*, répondit le
I. Partie. F

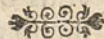
Cointe ; voulant dire que les Sainte-Marthe n'avoient fait que retourner le *Gallia Christiana* de Claude Robert, Archidiacre de Chalons sur Saône.



Simon avoit des Manuscrits qu'il avoit pris par-ci par-là, & qu'en mourant il a laissé à la Cathédrale de Rouen. Ce n'étoit pas son intention ; il vouloit en faire de l'argent, & en avoit écrit à Turetin à Genève. Simon faisoit des Livres pour gagner de l'argent, cela est constant ; & vous avez aussi entendu dire à un de ses amis, que dans la premiere édition d'un Livre, il omettoit des choses importantes, afin de faire vendre la seconde Edition, qu'il avoit dessein d'en faire & d'augmenter, & que quand il vouloit juger d'un Commentateur, il ne se donnoit pas la peine de l'examiner en le lisant tout entier ; mais qu'il alloit à quelques endroits difficiles, & jugeoit de tout l'ouvrage sur la maniere dont l'Auteur se tiroit de-là.

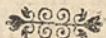


L'ouvrage de Muladini-Sadi, nommé vulgairement Gulistan, & traduit en latin avec le titre *Rosarium politum* est plein d'instructions, tant dans les Sentences, que dans les Histoires qu'il rapporte. Les Notes en sont sçavantes. Il dit dans la premiere page que Dieu fait du bien même *ignicolis*, ce qui fait voir qu'il y en a encore en Perse. A la page 541. & 42. l'Auteur des Notes rapporte une origine de l'ambre gris, la plus vrai-semblable de toutes : sçavoir que ce n'est autre chose que le miel qui est en quantité dans les longues Montagnes de la côte d'Åjan, fondu par l'ardeur du Soleil, tombé dans la Mer, & condensé ensuite par le froid de l'eau. Aussi trouve-t'on souvent des mouches enfermées dans des morceaux d'ambre gris.

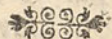


Le Théatin Godagnolle a réfuté le Mahométisme. Un Persan lui a répondu : Je n'ai pas lu cette réponse, mais seulement des extraits. Les Mahométans insistent toujours beaucoup sur l'unité de Dieu en une seule Per-

bonne, ce qui est le fondement de l'Alcoran, & à toutes les pages.

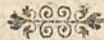


Le Livre de Guillaume Bellendemus de *tribus luminibus Romanorum*, en un vol. *in-folio*, très-chargé d'impression, a été imprimé à Paris en 1633, s'il en faut croire le titre & la Bibliothèque d'Oxford. Ce volume ne parle que de Cicéron, qui étoit la première de ces trois lumières. Le second & le dernier volumes, n'ayant point été imprimés, je ne sçai quelles sont les deux autres. Il fait toute l'Histoire de Rome & de Cicéron, par les paroles de Cicéron même.



Saint Thomas d'Aquin ne sçavoit pas le Grec. Vous vous brouillerez, lui dis-je, avec un Jacobin qui a fait une Dissertation pour prouver qu'il le sçavoit: comme celui, répondit-il, qui en a fait une, *la fatalité de Saint Cloud*, pour prouver que Jacques Clément n'étoit point Jacobin; pendant qu'on trouve encore quelquefois des estampes de ce tems-là, où il est représenté

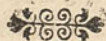
en habit de Jacobin le couteau à la main, comme Saint Barthelemi: & que tous les Historiens, nommément M. de Thou, un de ses Juges, assure qu'il l'étoit, sans mille autres preuves. Saint Thomas n'étoit donc pas grec, & tout ce qu'il sçavoit d'Aristote, il l'avoit pris, après Albert le Grand son Maître, dans Averroès, Arabe, que les Juifs Espagnols avoient mis d'abord en Hébreu, & depuis peu d'Hébreu en Latin. Cet Albert a fait 21. volumes, & S. Thomas 19. Mahomet reconnoit que J. C. n'a pas été conçu à la manière accoutumée des hommes. Il y a une infinité de contes dans l'Alcoran, qui ont été pris des faux Evangiles, qui avoient été fabriqués au commencement, & des Livres des Hérétiques, qui avoient écrit avant Mahomet, que J. C. n'avoit pas été crucifié par les Juifs, mais un homme qui lui ressembloit. L'Alcoran a été composé à plusieurs fois, selon que le besoin le requéroit.



On parloit du v. du Ps. 110. En

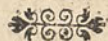
libera ante, &c. dont le sens est différent dans l'Hébreu, & quelqu'un disoit que M. de Meaux appuyoit sur le sens de la Vulgate: il n'avoit qu'à consulter, répondit l'Abbé de Longue-rue, Louis de Compiègne, de Veil son frere, ses commensaux. Ces deux hommes qui avoient la figure bien mauvaise, alloient toutes les semaines, eux & d'Herbelot, qui ne l'avoit pas meilleure, & M. Toinard qui n'ayant pas encore pris la perruque ne leur en cédoit gueres; ils alloient, dis-je, une fois par semaine dîner, à Saint Germain chez M. de Meaux, lors M. de Condom & Précepteur de Monseigneur le Dauphin, qui à son ordinaire leur faisoit faire bien mauvaise chere. Quelqu'un les ayant vûs plusieurs fois, demanda ce que c'étoit que ces étrangers qui alloient chez Monseigneur, on lui dit que c'étoit des *Condomophages*. Le nom paroissant nouveau, on ajouta qu'ils étoient voisins des Antropophages. Ce qui s'étant répandu, ne manqua pas de divertir. On parloit avec peu d'estime de ce que ce Prélat a fait sur l'écriture, & on ajoutoit qu'il avoit fait une Dissertation

pour prouver le Socinianisme de Grotius. Il pouvoit s'en épargner la peine, dit-il, la preuve en est dans la Lettre que Grotius écrivit à Crellius, elle est dans la Bibliothèque des Freres Polonois. On a assuré que le P. Petau avoit parole de Grotius de se faire Catholique, & qu'il dit pour lui une Messe de *Requiem* quand il apprit sa mort: Je ne sçai si cela est bien vrai.

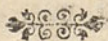


Il y avoit en France du tems d'Henri IV. un Ambassadeur d'Angleterre, Archevêque en Ecosse nommé Bethon: il prétendit que Bethon & Bethune étoient la même chose, & qu'il étoit de la même Maison que Monsieur de Sully. Comme il étoit dans une situation honorable, Monsieur de Sully sans chercher plus grand éclaircissement, le reconnut pour tel, ce qui a donné lieu au sot discours que Monsieur de Bethune s'appelloit Bethon. On adopte volontiers des quolibets qui courent, comme que Messieurs de la Rochefoucauld descendent de Gorgevert, & Messieurs de Brisac d'un Bourgeois de Lyon.

Les Cossé font d'Anjou, & on ne les connoît bien que depuis 1460. Voyez le Laboureur sur les Mémoires de Castelnau.

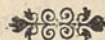


J'ai connu un Docteur de Sorbonne nommé Aujet: il m'a dit avoir vû les Actes d'une Assemblée de la Faculté, où il fut délibéré du tems de la Ligue, de demander au Pape la canonisation de Jacques Clement, & que le Doyen ne trouva pas d'autres moyens de l'empêcher, que de proposer de chercher auparavant dans les Registres de la Faculté, s'il se trouveroit des exemples que la Faculté eût demandé des Canonisations. Au reste vous sçavez que cette pauvre Faculté étoit alors privée de ses Docteurs les plus sages, & qu'on n'y avoit laissé que des fanatiques.

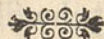


Vous avez trouvé, dites-vous, l'étymologie de Cloche dans la vie de sainte Liobe, écrite par Rodolphe, disciple de Raban. *Signum Ecclesie quod vocant Kluckum.* Nous primes pour

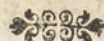
pour chercher son origine, le glossaire de Ducange, qui en traite au long, & qui le croit Teutonique. Autrefois il étoit sévèrement défendu de baptiser les Cloches: mais l'usage en est revenu, & est tout à fait rétabli.



Le Maréchal de la Force, fit ce qu'il put pour porter Henri IV, à écouter les prieres des Maures: il vouloit engager la guerre entre les deux Couronnes, afin de mettre en sûreté ses Huguenots, dont il voyoit que le salut dépendoit de-là.



Je ne sçais pourquoi le Comte d'Essex abandonna Cadix, où il lui étoit si aisé de se maintenir, soutenu de 60000 Maures de Grenade, de Valence, d'Andalousie, qui lui tenoient les bras, & ne l'auroient laissé manquer de rien. Jamais Philippe III. ne fut en plus grand péril. Etoit-ce vertige, étoit-ce corruption? On l'accusa de ce dernier chef.



Comme il étoit défendu aux Juifs de couper les animaux, ils n'avoient ni bœufs, ni moutons, ni chapons, &c. il ne faut donc pas traduire moutons. Les taureaux accoûtumés au travail de bonne heure étoient domptés & travailloient à merveille. Encore aujourd'hui ceux d'entre les Musulmans qui se piquent de régularité, observent la même loi.

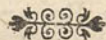


La langue Turque est dans les Livres si mêlée d'Arabe, qu'on l'entend dès qu'on entend l'Arabe. C'est comme les Anglois mêlent notre François. Les Perses sont horriblement déréglés; j'ai vu de ce pais-là un tapis qui étoit bien la plus belle chose du monde pour le travail, & la plus abominable pour les figures.



C'est à S. Victor que l'usage de la discipline a commencé à s'établir par des Statuts. Aussi les nommoit-on les fouetteurs de S. Victor. C'est aussi là qu'a commencé la formule des trois vœux, de pauvreté, &c. suivie depuis

par les Mendians. On se contentoit de celle de S. Benoît. *Promitto conversionem morum meorum.* Ils vouloient par-là se distinguer des Chanoines qui vivoient en commun, mais n'étoient pas réguliers. Dès le tems de S. Louis les Chanoines de N. D. de Paris avoient quitté la vie commune. Ceux de Rheims la gardoient encore du tems de Jean XXII. comme on le voit dans l'Histoire & Antiquité de Marlot, qui rapporte la Lettre de ce Pape. Ce Marlot est un bon Auteur.

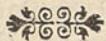


Le Noailles tué à Montereau avec Jean Duc de Bourgogne, n'étoit pas de la Famille de ceux de Limousin: celui-là étoit frere du Captal du Buc, & prenoit son nom d'un Noailles qui est en Bigorre. Il s'appelloit Archambault de Foix. Il y a plusieurs Terres de ce nom *Novalia*, Terres Novales, comme il y en a beaucoup qu'on appelle *des Effarts*.

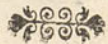


Je ne crois pas que la Poësie des Hébreux consistât en autre chose qu'en pensées nobles, sublimes, en figures

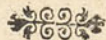
les plus vives, &c. comme dans le Cantique de Debora, si magnifique dans l'Hébreu, & inintelligible ailleurs, Je l'ai expliqué avec des Notes, & encore quelques autres où de Muis a échoué.



On a de l'obligation à Luther qui nous a mis dans la nécessité d'étudier la Religion. On n'étudioit que les Payens, & la Religion étoit tournée en dérision : tous les contes rouloient là-dessus. Voyez Bocace, Dantes, Politien, &c. Il y avoit à Padoue, comme le remarque Louis Vives, une Chaire fondée pour enseigner Averroës, & il n'y en avoit pas pour enseigner l'Écriture. Camerarius, lui dit-on, remarque dans la vie de Melancton, que lors de la naissance des disputes de Luther, l'Université de Turinge étoit divisée en deux parties, de Réalistes & de Nominaux qui se battoient non-seulement de paroles mais *manuum violentiâ*. Luther étoit violent, & souffletoit Melancton. *Ab ipso colaphos acceperim ep. 29. ad Theodorum.*

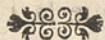


On blâme S. Thomas d'avoir fourré son Aristote par-tout. C'est le goût de son siècle qu'il faut blâmer : il vouloit faire voir que la Religion Chrétienne, est conforme à la raison, & pour cela, il n'y avoit qu'à la fonder sur l'autorité d'Aristote qui en étoit l'oracle. C'est dans ces vûes qu'il a écrit contre les Juifs, contre les Gentils. Les Juifs & les Mahométans sont prévenus de si bonne heure contre la Trinité par leurs parens Chrétiens à l'extérieur, qu'on en voit grand nombre, après avoir été Prêtres, Religieux, Prédicateurs, Docteurs en Théologie, s'échapper sur la fin de leurs jours de Portugal, d'Espagne, & s'en aller à Tetuan, ou ailleurs professer librement ce qu'ils ont toujours cru.

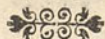


M. de Sillery, mort Evêque de Soissons, & moi, avions appris l'Hébreu d'un nommé le Maître du Coudray, homme fort habile ; ce Prélat & moi, avons été long-tems bons amis. Il avoit de l'esprit & de l'amour pour les sciences : enfin il est mort *la sainte Ampoule sur l'estomach*, comme on

disoit ; c'est-à-dire de chagrin de n'avoir pas eu l'Archevêché de Rheims.

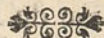


Ce pauvre M. de Cambray ne sçavoit rien en Théologie, & n'avoit lu que des vies de sainte Marie d'Oignies, de sainte Catherine de Sienne, les Ouvrages du Bienheureux Jean de la Croix, où il avoit puisé toute cette belle mysticité ; sa personne étoit très-agréable à Rome, & il auroit eû le Chapeau : il l'avoit *in petto*. Ces gens de saint Sulpice ne sçavent ce que c'est qu'étudier, ni Langues, ni Ecriture, ni Peres. Son grand & unique Maître avoit été M. Tronçon, & le Séminaire de S. Sulpice sa seule école.

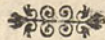


J'ai supputé le talent Attique, qui est celui que citent ordinairement les Auteurs, & l'ai réduit, non à la valeur de nos monnoies, ce qui seroit fou, mais au nombre de nos marcs ; il pesoit cent cinq de nos marcs d'argent. L'Euhoïque étoit plus petit, & est peu

cité dans les Auteurs, non plus que le Babilonien.

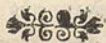


La plus belle chose qui soit en Espagne, c'est la Cathédrale de Cordouë ; elle a une étendue étonnante, & une quantité prodigieuse de belles colonnes du plus beau marbre. Les Mahométans l'avoient bâtie pour en faire leur Mosquée ; & comme Cordouë étoit leur Capitale, & extrêmement peuplée, ils y avoient employé ce qu'ils avoient trouvé de plus beau dans ce qui restoit des monumens des Romains. Les piliers qui la soutiennent en dehors sont creux, afin de recevoir la pluie du toit, qui trouvant des conduits ne gête pas les fondemens. Aujourd'hui Cordouë n'a que 4. ou 5. mille habitans.



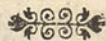
La Fleur-de-lys étoit originairement au bout d'un sceptre, qui étoit un bâton, & dans la suite elle est devenue armoirie. Philippe-Auguste n'en portoit qu'une, & Saint Louis aussi. Cependant Charles Roi de Naples &

frere de Saint Louis, en portoit sans nombre, & aussi Philippe le Hardi. La seconde Maison de Bourgogne les a aussi toujours portées sans nombre; c'est une vraie Fleur-de-lys, dont les côtés sont abbatu: de même à Florence, où elle étoit armes parlantes.



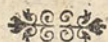
Vous demandez si les Ducs de Normandie avoient le rang sur les Ducs de Bourgogne, depuis qu'ils étoient Pairs l'un & l'autre. Comme les douze Pairs paroissent pour la première fois au Sacre de Philippe-Auguste, & que de-là à la réunion de la Normandie à la Couronne, il n'y a que 24. ans & point de Sacre, il faut s'en tenir à la cérémonie du Sacre de Philippe Auguste. Il y a apparence que ces douze Pairs n'étoient que pour cela. Quoi qu'il en soit, pendant plus de six-vingts ans les Princes du Sang ne s'aviserent pas de se soucier de cette qualité-là. Robert fils de Saint Louis, demeura toute sa vie Comte de Clermont. Le nom de Pair étoit donné à bien des gens. Jusqu'à la prise de la Rochelle

par Louis XIII. le Maire avoit des Pairs. Il y en avoit aussi à Beauvais, &c. Le Comte de Champagne avoit ses sept Pairs. Reims & Langres avoient presque toutes les Mouvan-ces de Champagne en Fief, ou Arrières-fiefs. Le Comte leur faisoit foi & hommage de plusieurs Terres. Ils ont perdu tout cela par divers démembre-ments, & par les réunions à la Couronne. Encore aujourd'hui Langres a les lods & ventes de Tonnerre. La taxe des Bulles de cet Evêché étoit de huit mille florins d'or, quatre florins au marc d'argent; voyez où cela alloit. L'Evêque d'aujourd'hui Clermont Tonnerre, a obtenu du Pape Innocent XII. un Decret revêtu de toutes les formalités, qui réduit cette taxe à la moitié. Les premiers Ducs de Bourgogne n'avoient que le Comté d'Autun. Le Roi Robert en 1027. acheta de l'Evêque de Langres la Ville de Dijon.



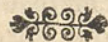
Les Grecs sont les premiers qui ont donné l'idée du Firmament, comme de quelque chose de solide, en traduisant *σφαιρα* le *Raquia* de l'E-

écriture, qui veut dire *expansum, extensum*. Il faut l'entendre de toute l'étendue infinie & indéfinie. L'Écriture parle toujours selon les idées communes n'ayant voulu nous faire ni Physiciens, ni Astronomes, &c. De même il ne faut pas presser certaines expressions qui paroissent générales. On pourroit en citer plusieurs exemples.



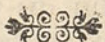
Les Auteurs nous parlent de ces Dragons des déserts d'Afrique qui ont cent pieds de long; de ces Aigles d'auprès du Royaume de Congo, qui sont plus grosses que deux Éléphants. Voyez Thévenot. C'est un grand effet de la Providence que ces animaux si prodigieux fuient les lieux habités. Les Nègres mangent la chair des Crocodiles, mais les autres peuples, non. J'ai vu un homme qui m'a dit qu'en ayant voulu manger, il rendit tripes & boyaux: c'est que la chair en est extrêmement musquée. Il ne faut pas croire qu'il n'y ait de Crocodiles qu'en Egypte, & de Baleines que dans les Mers du Nord; au contraire il y a de plus grandes Ba-

leines dans les pays chauds; & beaucoup de Crocodiles dans les Indes. Saint Chrysostôme, lui dis-je, a cru qu'il y avoit des eaux au-dessus des cieus, & qu'elles étoient là pour tempérer l'ardeur du feu du Soleil. Saint Chrysostôme, répondit-il, est excellent pour la morale, & le sens de l'Écriture, principalement du N. T. pourvû qu'il ne soit question ni des usages des Juifs, ni d'Histoire Profane, ni d'Astronomie, ni de Physique: car sur cela je m'en tiens au jugement qu'en a porté Scaliger, *Chrysostomum pro-sus ignarum existimo*.



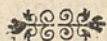
Le meilleur moyen d'entendre l'Écriture, est celui de la Concordance. Comme nous n'avons qu'un seul Livre ancien, écrit en Hébreu, qui est celui de la Bible, il faut chercher quel sens chaque mot a dans les lieux où il en est fait usage. La Concordance de Calasio Franciscain, est excellente pour cela. Il rapporte fidèlement tous les endroits où sont les mots; outre cela il a recours aux Langues originales, pour s'en aider à en trouver le

Véritable sens ; c'est-là le premier de tous les Commentaires.

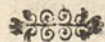


La Vulgate parlant des montagnes où s'arrêta l'Arche, traduit le mot Hébreu *Ararat. montes Armeniae*. Mais ce sens ne peut convenir. Car il est dit ailleurs que les hommes vinrent de l'Orient au país de Sennaar. Or l'Arménie loin d'être à l'Orient de Sennaar est au Sud-ouïest. Cette haute montagne où s'arrêta l'Arche est donc le Paropamisé, entre la Perse & le Mogol, qui étant d'une hauteur effroyable, & extrêmement inculte, il ne faut pas s'étonner que l'Arche se soit arrêtée sur son sommet, & que les premiers hommes se soient hâtés de quitter un tel país ; c'étoit-là qu'étoit cette forteresse d'*Aornos* que prit Alexandre. Joseph dit à la vérité que c'étoit sur les montagnes d'Arménie que l'Arche s'arrêta ; mais Joseph ne sçavoit rien en Géographie, que sa Judée & sa Galilée. Voyez ce qu'il vous conte, qu'elle y étoit encore. Un Sçavant Allemand a trouvé par les hauteurs que la montagne Noire d'où sort le Danube

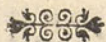
est de je ne sçais combien plus haute que celle d'Arménie qu'on s'est avisé de nommer *Ararat*,



Quand j'étois à Saint Magloire j'entendois quelquefois lire des Traités du Cardinal de Berulle, je me souviens entre autre chose, sur l'Incarnation ; Je ne sçavois où il alloit prendre tout ce qu'il disoit. Encore un homme qu'on a oublié parfaitement c'est ce pauvre Senault avec son Traité des Passions, & encore plus ses Sermons ; il y a de lui des Morales sur Job, qui valent bien mieux que celles de Saint Grégoire. Les gens qui veulent se mêler de prêcher, ont-là un trésor. Il ne vaut rien pour la Lettre ; je l'indiquai un jour à un Prédicant de l'Ambassadeur de Dannemare, qui en fut enchanté, & le fit connoître à plusieurs autres, & m'en fit de grands remerciemens. Je l'ai encore indiqué à d'autres, & il y a eu un tems où je le fis rechercher de beaucoup de gens.

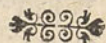


Le Pere Petau avoit autant d'amour pour la régularité que de sçavoir. Tout vieux qu'il étoit il lavoit encore les écuelles, & ne vouloit pas en être dispensé. Le Président de Mesmes lui avoit fait une pension de 800. livres pour lui procurer du feu dans sa chambre ; car en ce tems-là aucun d'eux n'avoit du feu chez soi. Le pere de M. Thoinard donna à son fils venant à Paris une lettre de recommandation pour lui. Il la lui porta & le trouva couché tout vêtu sur son lit : c'étoit quelques mois avant sa mort ; un des yeux lui sortoit de la tête, & l'autre étoit comme enfoncé : il reçut M. Thoinard avec de grands rémoignages d'amitié.

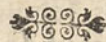


[M. d'Obrecht étoit sçavant & a donné la dernière certitude à l'existence de Dagobert II. Il avoit beaucoup lû les Titres d'Alsace. On les garde là dans des paniers, & on croit leur faire grâce, que de ne les pas brûler. Lui & M. de Refuge étoient fort contraires à toutes ces belles réunions du Parlement de Metz. M. de Refuge

eut un jour le courage de dire à Louis XIV. même, que tout cela ne valoit rien.

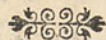


Il falloit voir le Pere Pagi avec son capuchon de travers, & son œil couvert d'un tafetas vert, pour s'essuyer ; car il pleuroit toujours ; sa grande peine aux Cordeliers étoit de confesser ; il disoit qu'à Pâques tous leurs Pères étant en station, c'étoit une nécessité à lui. Ma foi, c'est une triste besogne pour un Sçavant que de passer son tems à entendre tant de sottises. Le Pere Commire s'en mêloit aussi, & étoit très-sévère.

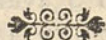


Dun en Celtique *hauteur*, & pour seconde signification *fort*, *forteresse*, *citadelle*, comme le *Rocca* des Italiens, qui a passé jusqu'à nous. D'où vient le nom de la Rochelle : d'abord c'étoit un petit fort *Rocca*, acheté par la Reine Eléonore de Guyenne, agrandi depuis, & devenu place considérable, Il y avoit donc des places nommées *Dun*, quoique bâties dans des plaines.

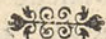
nes, comme Tours, *Cesarodunum*, parce qu'il y avoit un château.



Les Galates, Colonie des Gaulois, parloient le même langage, que Saint Jérôme dit avoir entendu à Trèves; i. e. le Celtique. Les habitans de la grande Breragne parloient aussi la langue des Gaulois, selon Tacite; ils nous l'ont rapportée dans l'Armorique; aussi les Bas-Bretons & les Gallois s'entendent encore.

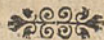


Qui veut bien sçavoir son ancienne Germanie, n'a qu'à lire celle de Cluverius. Les Jésuites faisoient voit autrefois l'Abregé de Cluverius excellent Géographe. Aujourd'hui c'est pitié. Il y a long-tems que j'ai dit, qu'ils deviendroient Cordeliers; ils y touchent.



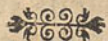
Le Pere Gaillard est moins Jésuite qu'un autre. L'Archevêque de Reims, le Tellier, ne pouvoit s'en passer. Un jour cet Archevêque & ce Jésuite en-
trant

trant en carrosse, le Jésuite attendoit pour s'asseoir que le Prélat fût assis: celui-ci lui disant de s'asseoir, & l'autre ne le faisant pas, comme ne voulant pas recevoir l'honneur qu'on lui déferoit. *Ne vois-tu pas*, lui dit l'Archevêque, *que c'est pour me donner toute la plume?*

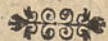


La Vicomté de Turenne est un beau Fief: M. de Bouillon a voulu plusieurs fois assujettir M. de Noailles, qui en relève, à payer de nouveaux droits qu'il établissoit, ou des augmentations, car il leve la taille. Mais M. de Noailles s'en est toujours défendu. Enfin M. de Bouillon lui offrit de le tirer de sa mouvance. Mais celui-ci dit qu'il n'en vouloit rien faire; aimant bien mieux dépendre de M. de Bouillon, qu'il ne craint pas, que d'un Intendant qui le feroit enrager.... Le Noailles, Maître d'Hôtel du Vicomte de Turenne, n'étoit pas celui dont parloit M. de Bouillon. Puisqu'en ce tems-là il étoit Ambassadeur en Angleterre, & Chevalier de S. Michel.

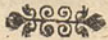
Nous avons trois volumes de ses Ambassades.



Quelqu'un rapporta une parole de M^e. de Cornuelle, qui ayant vû l'écrit par lequel M. de N. faisoit voir qu'il descendoit d'une Jeanne de Ghimel, s'écria : *Je l'avois toujours bien dit, que M. de N. descendoit d'une Lamentation de Jérémie.*

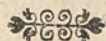


Louis XIV. avoit un grand sens, de la droiture & de bonnes intentions; mais il ne sçavoit rien de rien. Aussi a-t-il été souvent trompé. Son Frere parloit perpétuellement sans rien dire. Il n'a jamais eu au monde de Livre que ses Heures, que le Jay son Maître de Chapelle, & en même tems son Bibliothécaire, portoit dans sa poche. Il est mort Evêque de Cahors. Ce Prince étoit très-instruit dans le Cérémonial; voilà sa sphère. Le Roi n'avoit garde de lui confier ses secrets, dans la crainte que ses Favoris ne les répandissent bientôt dans le public.

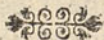


Louis XII. fut le Pere du Peuple, vaillant, homme d'entrailles, mais qui n'avoit que cela. Toute sa vie il se laissa dominer par une diableffe de femme, furieuse pour la Maison d'Autriche, & ennemie de la France, comme il se voit assez par le Traité de Blois, qui marioit Madame Renée avec le Prince Charles, depuis Empereur; lui donnant en dot le Duché de Bretagne & les Comtés de Blois & de Coucy: & encore, en cas que Louis XII. mourût sans enfans, le Duché de Bourgogne, les Comtés d'Auxerre, de Mâcon & de Bar sur Seine, & le Duché de Milan, qui coûtoit le sang de tant de noblesse auroient aussi passés aux ennemis de la France. Cette femme avoit été élevée dans la haine de la Maison de France, & dans l'amour de celle d'Autriche. Ces deux passions la dominerent toute sa vie. Quand Louis XII. étoit à Blois avec la Reine, ou la Reine sans lui, les Bretons y venoient faire la cour à leur Duchesse; mais ils se donnoient bien de garde de se mêler avec les François: on les voyoit toujours faire bande à part; & l'endroit où ils se tenoient, en

fut nommé la Perche aux Bretons.

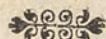


Charles-Quint étoit un grand Prince, & qui avoit moins de tort à l'égard de François premier, que nous ne croyons ordinairement. M. de Thou, lui dis-je, pense qu'il s'étoit gâté l'esprit par la fréquente lecture de la Vie de Louis XI. aiant voulu imiter ses mauvaises finesse: quoi qu'il en soit, c'est un excellent Livre que Commynes, & je répète souvent à M*** qu'il faut qu'il ait toujours deux Livres dans sa poche, un N. T. & un Philippe de Commynes. Allez vous vanter de cela, répondit l'Abbé de Longuerue, à l'Abbé le Grand, qui depuis 40. ans travaille à faire voir que Commynes ne sçait ce qu'il dit.

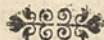


M. Boileau Docteur de Sorbonne, a beaucoup profité pour son Histoire des Flagellans d'un Livre d'un Allemand, intitulé *De usu Flagri in re venerea*. Cette Histoire est bonne, & avec son Livre *De re Vestiaria*, c'est ce qu'il a fait de meilleur. Son Rhatram est détesta-

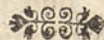
ble; car Rhatram est plus Calviniste; que Calvin même.



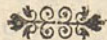
Quand les Italiens voient nos Prêtres avec de grands habits longs, & traîner je ne sçais combien d'aulnes d'étoffes, qui leur sont inutiles, ils disent que nous sommes des orgueilleux.



M. de Launoy avoit fait je ne sçais combien d'Ecrits pour faire voir tout ce que les Scolastiques ont inventé & introduit dans la Théologie: lui seul étoit capable d'une telle recherche, & lui seul avoit assez de courage pour dire ce qu'il en pensoit. Il n'osa confier ses papiers à son ami le Docteur Marais de peur qu'on ne les allât enlever là. Il s'imagina en mourant qu'ils seroient en sûreté chez le Lieutenant Civil qu'on n'oseroit sergenter; mais le Lieutenant Civil les remit depuis à un bon Prêtre de Paroisse, qui par zèle pour la Maison de Dieu, les brûla.



En 1682. le P. Louvet Jésuite, me dit que le P. Grimaldy son Confrere, l'avoit assuré que passant un jour dans un marché de C. P. où l'on vendoit des Esclaves, il entendit parmi ceux que l'on vendoit, parler françois. C'étoit une femme qui lui dit qu'elle étoit Canadienne, née à Montréal, que des Sauvages l'avoient prise elle & son Mari, les avoient séparés, après leur avoir fait faire beaucoup de chemin, qu'elle avoit été vendue & revendue plusieurs fois, & menée en des pays fort différens, qu'enfin elle se trouvoit à C. P. Quelque question que lui fit le P. Grimaldy, elle soutint toujours ce qu'elle lui avoit dit d'abord, qu'elle n'avoit jamais passé de Mer, mais bien de grands Fleuves; ce qui prouveroit que notre continent a une communication par terre avec celui de l'Amérique. J'ai retrouvé cette même Histoire dans Gemelli, qui est un très-exact & très-bon Auteur.

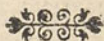


Je connoissois Fremont d'Ablancourt, qui m'a quelquefois mené chez Patru. C'étoit pitié de voir la

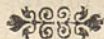
pauvreté du petit meuble de Patru: il vivoit d'une Pistole qu'on lui donnoit par feuille, pour le Dictionnaire imprimé sous le nom de Richelet, qui n'y a mis du sien que la moindre chose. Patru étoit grand, bien fait, bel homme. Quand il fit ce beau plaidoyer en faveur de ce jeune Allemand, & qu'il vint à cette admirable peroraison, il prit son bonnet à la main, rassemblant toutes ses graces, & enchantant tout le monde. Perrot d'Ablancourt, qui étoit dans sa Terre en Champagne, avoit fait connoissance avec l'Officier, Maître de ce pauvre garçon, fournit cette cause à Patru, qui l'invita à le venir entendre, & lui répondit du succès. Je lui dis qu'on s'étonnoit comment Patru affectoit de se servir du mot de *ord*, comme M. Dubois a affecté depuis celui d'*ardu* & M. de Saci celui de *hautesse*. On s'est moqué de *hautesse*, répondit-il, qui a été banni de l'usage depuis Henri IV. Ce Traducteur l'avoit pris des Pseaumes de Marot & de Beze, où il est par-tout pour *altitudo*, & s'en servoit. Il y en a qui font difficulté de dire *toutefois*. Despreaux n'a pas eu cette délicatesse.

le ; c'est un mot nécessaire & nom breux.

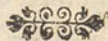
Toutefois à la Cour les Turlupins resterent.



C'est qu'en effet en ce tems-là, les Turlupinades y régnoient. Le Roi des Turlupins étoit M. d'Armagnac, grand Ecuyer de France. Ayant trouvé un jour M. le Duc, (Henry Jules) depuis Prince de Condé, il lui demanda pourquoi on disoit *guet à pens*, & non pas *guet à d'Inde* ; par la même raison (répondit le Prince) qu'on ne dit pas M. d'Armagnac est un *Turluchefne*, mais un *Turlupin*.

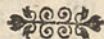


Beautru ne donnoit pas dans les Turlupinades : son trait de raillerie sur les rhumes de Balzac, déconcerta tellement ce pauvre homme, qu'il déserta ce pays-ci, où il ne revint jamais ; il est vrai aussi qu'il étoit piqué de ce qu'on ne lui donnoit pas de bénéfice : car il en demandoit ; jamais homme ne fut plus vain.



Beautru

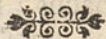
Beautru fut bien outré à son tour, quand l'Angeli lui dit au lever du Roi : Beautru couvrons-nous, nous ne tirons pas à conséquence. Il lui demanda une autrefois en la même compagnie qui étoit son Rochefort ? Rochefort étoit un valet de chambre de Louis Prince de Condé, qui l'employoit à fustiger l'Angeli quand celui-ci s'échappoit, comme il arrivoit souvent. Le Roi n'avoit pas encore pris l'Angeli.



Le Pape Urbain VIII. a fait une Bulle magnifique, & en beau Latin (car il étoit Latinal) contre l'Astrologie judiciaire ; il s'en mêloit pourtant lui-même, & beaucoup, jusqu'à faire des Almanachs. Il avoit un ancien domestique qui l'ayant vu dans toutes fortes de situations, & ayant vieilli avec lui, usoit de tous ses droits avec grande liberté. Une nuit le Pape l'appella & à force de crier Onoufrio, Onoufrio, le fit lever, & lui demanda quel tems il faisoit : Onoufrio pour en être plutôt débarassé répondit, qu'il faisoit beau tems. *Sapiamo*, dit le Pape,

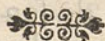
I. Partie.

donnant à entendre qu'il l'avoit prédit, & mis sur son Almanach. Onoufrio qui éveillé entendoit pleuvoir à verse, perdant patience, ouvrit les rideaux du Pape, & les fenêtres de sa chambre en lui disant : *Vede coione, vede coione*. Le Pape en rioit encore le matin, & ne put s'empêcher de le conter à quelques confidens. Le Rebarbatif François Barberin l'ayant sçu, menaça Onoufrio des Galeres : Onoufrio se mit à changer de conduite, à servir le Pape à genoux, & avec crainte & tremblement, comme une divinité. Le Pape importuné de ces respects, en apprit enfin la cause. L'Eminence étant venue chez son Oncle, en fut traitée à son tour presque aussi mal, que l'avoit été Onoufrio.

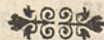


Il est étonnant que l'Abbé de Camps veuille soutenir l'unité de race, & faire descendre la troisième de la seconde: Robert-le-Fort étoit Saxon. Aimoin l'a dit, Ives de Chartres l'a dit, &c. Il faut s'en tenir là. Le Chroniqueur de S. Benigne de Dijon est un homme inconnu, & qui vivoit longtemps après eux. Il falloit bien qu'Eu-

des ne fût pas de la Famille Royale, puisque Foulques Archevêque de Rheims l'alléguoit, pour raison de sa résistance à le reconnoître.

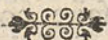


Schelestrad avoit inventé le *Doctrina arcani*, pour répondre aux objections que l'on peut faire contre certaines opinions qui ne se trouvent pas dans l'antiquité; aussi cela a-t'il été fort loué à Rome. Cette solution a quelque sorte de fondement, en ce que les anciens parloient peu des Mysteres, qui auroient pû choquer les payens : comme vous voyez par leurs catécheses.

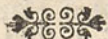


L'endroit du c. 1. du L. 5. de Quinte-Curce, a exercé bien des écrivains. *Euntibus aperit se à levâ Arabia, odorum fertilitate nobilis regio*. Mais cet endroit a été corrompu: il faut lire : *Euntibus aperit se à levâ Arabia Orcorum, fertilitate nobilis regio*. Il y avoit à gauche du chemin que tenoit Alexandre une Arabie des Orcéens, séparée de l'Adiabene par le Tigre, comme le remarque Plin l. 6. c. 9. *Quod iter est ibi,*
I ij

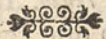
venent Arabes Orci. Ainsi la faute n'en est pas à Q. C. qui a parlé exactement. Cette Arabie des Orcéens a été depuis nommée Ofrohene. Mais ce n'est pas une corruption de son premier nom. Elle a pris celui-ci d'un Prince nommé Ofrohés, comme le remarque Procope.



Ces vins de Chiras sont d'une violence étonnante. Nous n'avons rien qui en approche. C'étoit de ces vins-là qu'Alexandre s'enivroit, & *Chah Abbas II.* arrière-petit-fils du Grand *Chah Abbas*, qui ne faisoit que boire du matin au soir.

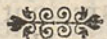


Preuve certaine que l'on ne peut sçavoir quel étoit autrefois le vrai cours de l'Euphrate, c'est que Plin lui-même nous assure que les Paysans l'avoient détourné, & mis son vrai lit à sec.



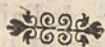
Toutes les Histoires d'Alexandre sont fort suspectes. Il en faut croire Strabon, qui vivoit du tems d'Auguste, & qui dit dans son onzième Livre.

Plerisque eorum qui de Alexandro scripserunt credere non est satis tutum, nam isti facile verba dant, &c. Ce Strabon est mon Auteur, je l'ai bien feuilleté, comme vous voyez. Les Notes de Casaubon sont excellentes. La bonne édition est celle de Paris. 1620.

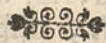


Les monumens de Sarisbury en Angleterre, sont un amas de grandes pierres de 20. ou 30. pieds, couchées horizontalement sur d'autres pierres fichées en terre; elles sont fort élevées. J'en ai vû, lui-dis-je, une de 14. ou 15. pieds, disposée de même dans une prairie d'une Paroisse à trois lieues d'Angers, près d'un Prieuré nommé Corfé. Celle-ci n'est élevée que d'environ 3. pieds au-dessus de terre, & est seule en cet endroit. Un homme qui recherchoit les singularités de la Province, m'a assuré qu'on en trouvoit d'autres; mais toujours seules. Les gens du pays les nomment pierres sées ou cées peut-être de *petra casa*. Il y en a de pareilles dans la Touraine, dans le Poitou, & même en Bourgogne. Ils ne sçavent ce qu'elles sont.

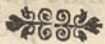
là. Les Anglois, répondit-il, croient que les leurs sont les monumens d'un cimetiere.



Les Caragali, ou Saragali sont ces vagabons que nous nommons Bohémiens; leur pays dont ils ont pris le nom, est entre la Hongrie & la Turquie, & nous leur avons donné celui de Bohémiens, comme nous étant plus connu. Les Conciles en faisant mention, je ne sçais pourquoi M. du Cange n'en parle pas.

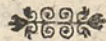


La petite & courte guerre que Louis Dauphin fit à Charles VII. en 1442. fut nommée Pragerie; pas un Auteur ne dit pourquoi. Peut-être étoit-ce par allusion à ce qui se passoit alors à Prague, où on jouoit des côuteaux.

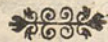


Ces *Filii Dei* du v. 2. du 6. ch. de la Genèse ne peuvent être des descendans de Seth, considérés comme plus gens de bien, que les autres hommes descendus d'un autre Pere :

car, excepté la famille de Noé, tous les autres enfans de Seth sont compris dans la proposition générale: *Omnis Caro corruerat viam suam*, & ils périrent comme méchans dans les eaux du déluge. La plupart des anciens ont cru que ces *Filii Dei* étoient des Anges. Les Géans qui étoient avant le Déluge sont nommés *Nephilim*. Ceux d'après *Enacim*, i. e. descendans d'*Enac*.

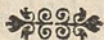


Il y a plusieurs choses que le Cardinal Cajétan veut être entendues spirituellement dans la Genèse. La création de la lumière, qui se fait avant le Soleil, la division des six jours, la création de la femme d'une côte de l'homme, &c. Pererius a ramassé toutes les opinions, & n'a pas oublié celle de Cajétan; sans néanmoins la suivre.

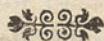


Le Nom de Bourguignons est Germanique, & composé de *Bourg* qui veut dire *castrum*, & de *Gond*, qui veut dire *clarum*. Vous êtes, lui dis-je,
I iij

bien loin de S. Julien , qui sur une vieille paperasse écrite en françois (voyez quelle antiquité) prétend que ce nom vient d'un Bourg d'Ogne , qu'il place & décrit comme s'il l'avoit vu.



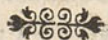
Moliere fit dans ses Femmes-Sçavantes cette cruelle Satyre de la nouvelle Philosophie (quoi qu'il l'eût suivie autrefois) par dépit contre l'audace des Cartésiens. Je tiens ce fait de Richelet. Il ne pouvoit les souffrir. Pour moi je ne fais pas grand cas de routes les opinions philosophiques. Ne les voilà-t-il pas qui enfin après tant de siècles , & de beaux raisonnemens , reviennent à l'opinion d'Anaximènes , qui croyoit que les Cometes étoient des Etoiles qui avoient leur cours réglé ?



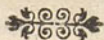
La Comédie des Précieuses-Ridicules , jouée en 1659. décrédita les Romans , & ruina le pauvre Joly , qui venoit de traiter avec Courbé pour son Fonds Romanesque , dont l'impression

de Pharamond déjà fort avancée , & qui parut l'année suivante , faisoit une partie considérable. Ce Pharamond vint au monde sous cette mauvaise étoile , & fut un enfant mort-né. M. de la Rochefoucault a été toute sa vie fidèle aux Romans. Tous les après midi il s'assembloit avec Ségrais chez Madame de la Fayette , & on y faisoit une lecture de l'Astrée. Etant jeune on me donna ce livre à lire ; mais il me désespéroit. J'allai un jour à Clichy , chez Monsieur de Pompadour : il avoit les plus belles Tablettes du monde , mais toutes garnies de tous les Romans imaginables , exclusivement à tous autres livres , excepté deux éditions de Moréry. Casfandre s'est soutenu un peu plus que les autres. Saint Evremont lisoit continuellement Dom Guichote , & ne le finissoit que pour le recommencer. Saint Evremont est bien faux , & en style , & en pensées. Il s'étoit gâté avec les Fanatiques d'Angleterre. Au paravant il écrivoit plus naturellement ; témoin la Lettre du Pere Canaye. Le Livre de M. Huet sur l'origine des Romans , est un joli ouvrage , & plein

de recherches très-curieuses. Il parut dans un tems favorable, & où le goût des Romains regnoit encore : ses autres Ouvrages ne valent pas grand-chose. Ne faut-il pas être fou pour vouloir que *Beelphegor* soit Moïse, inférieur en tems à *Beelphegor*, dont la divinité étoit adorée du tems de Moïse, & dont le nom marque assez la turpitude qu'il signifie.

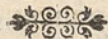


Etant à Sedan j'allai à Doncheri voir le Champ de Bataille où fut tué le dernier Comte de Soissons. On me montra une côte assez roide ; & des anciens qui avoient été de ce tems-là, me dirent que le Comte aiant entendu tirer sur le haut, piqua pour y aller. On lui cria qu'il n'y allât pas. On eut beau crier, il piqua des deux ; ses gens le suivirent ; mais comme il étoit mieux monté qu'eux, il y arriva avant eux, & ils le trouverent tué. Voyez comment placer-à ces assassins apostés par le Cardinal de Richelieu ?

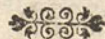


Separat Aonios Aëtis Phocis ab arvis.

Ce vers d'Ovide à entendre la Béotie par ces *Aonios*, est contraire à la vérité : car la Phocide ne sépare pas la Béotie de l'Attique, étant au contraire au couchant de l'une & de l'autre.

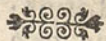


On me fait enrager quand on veut chercher la Géographie dans Virgile. Ainsi les Commentateurs de Francfort ont raison de ne pas se tourmenter à concilier Ovide avec les Cartes de Géographie. Ce Livre imprimé en 1625. est fort bon. On sçavoit en ce tems-là tout ce qu'il y avoit à sçavoir sur les Auteurs Latins ; il est vrai qu'ils ne sçavoient que cela ; depuis on a toujours été en déclinant. Jules Scaliger avoit vû ces études-là à leur plus haut période. Joseph son fils du haut de sa guérite en voyoit la ruine, & l'annonçoit à Casaubon, qui en a été témoin, comme beaucoup plus jeune que lui.

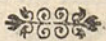


J'ai vû chez Monsieur de Ganières un jeu de Cartes (je ne sçai s'il étoit

complet) telles qu'elles étoient dans leur origine. Il y avoit un Pape, des Empereurs, les quatre Monarchies, qui combattoient les unes contre les autres; ce qui a donné naissance à nos quatre couleurs. Elles étoient longues de 7 à 8 pouces. C'est en Italie que cette belle invention a pris naissance dans le quatorzième siècle. J'ai vû quelque part dans un petit livre du P. Menestrier Jésuite, la citation de je ne sçais quelle somme passée à la Chambre des Comptes, pour un jeu de Cartes acheté en 1391. pour divertir le Roi Charles VI. qui étoit alors en démence.

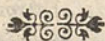


Le jeu des Dez est plus ancien que celui des cartes, mais fort récent par rapport aux *Tali* des Romains. Il est parlé des Dez dans Guillaume de Neubrige sous Philippe-Auguste: leur figure n'étoit pas quarrée comme aujourd'hui.

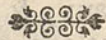


Monsieur du Cange n'a rien dit des Cartes. Il en est pourtant parlé dans un

Concile de Cologne, où elles sont défendues aux Ecclésiastiques. Ce bon Monsieur du Cange aimoit le progrès des Sciences. Quand on lui demandoit le sens de certains mots, qu'il a mis en très-grand nombre dans son Glossaire, sans les expliquer, c'est, dit-il, afin d'exciter quelqu'un à les rechercher: Si je ne les ai pas mis, c'est que je ne les sçai pas.

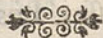


L'usage des Glaces aux carrosses nous vient d'Italie, & Bassompierre est le premier qui l'ait apporté en France. Ce n'étoit d'abord que pour les petits carrosses. Les autres avoient toujours de grandes portières, & des rideaux, comme les coches: aussi la Reine Marguerite, dit-elle toujours dans ses Mémoires, ma Coche.



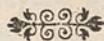
Les Magistrats du Parlement du tems du Roi Jean, étoient des Commissaires nommés pour décider des affaires des particuliers. Ils se perpétuerent pendant la démence de Charles VI. Comme ils avoient suivi le

parti de Charles VII. ce Prince n'eut garde de les changer, & Louis XI. trouvant cela établi, le laissa. Il est vrai que les Charges se donnoient, & ne se vendoient pas. Ainsi, lui dis-je, le Chancelier Olivier eut tort de dire que le Roi Jean défendit au Parlement de se mêler des affaires publiques. Car dans l'Ordonnance du Roi Jean donnée à Hêdin au mois de Décembre 1363. *Super dilatationibus dandis & de causis in Curia agitandis*, qui seul peut avoir été l'objet d'Olivier; le Roi n'avoit garde de défendre la connoissance des affaires publiques.

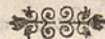


J'ai un Trésor grec d'Etienne, qui a quelque chose d'unique; c'est qu'il est relié en deux gros volumes avec de la corde à boyaux; & comme ces filets prêtent, quelque massif qu'il soit, il s'ouvre dès qu'on le met sur une table jusqu'au fond comme s'il n'avoit que cinq ou six feuilles. Un de mes amis en voulut faire de même de la Concordance de Calvasio; mais le Vasseur quoique le plus habile Relieur

de Paris n'en put venir à bout, & lui gâta son livre.

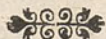


C'est grande pitié que toutes les mauvaises interprétations qu'on a été chercher au *noli me tangere* de Marie-Magdeleine. Elle crut en voyant J. C. qu'elle ne le verroit plus, elle se jette à ses pieds, & les ferre. Là-dessus J. C. lui répond dans cette supposition, *noli me tangere quasi abeuntem*. Le sens est tout naturel. S. Matthieu n'a pas distingué les deux voyages des femmes au sépulcre, fort bien distingués, par Saint Jean, & a placé la flagellation immédiatement avant le supplice de la Croix, comme c'étoit l'usage parmi les Romains; mais Saint Luc nous apprend que c'étoit pour sauver J. C. *Emendatum eum dimittam*.



L'Arabe & le Syriaque sont des Langues, filles de l'Hébreu, & qui servent comme il est bien juste, à faire subsister leur mere, principalement l'Arabe qui est encore une Langue vivante, qu'on parle ou qu'on entend

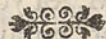
dans plus de deux mille cinq cent
lieues de pais.



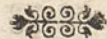
Après avoir pensé au vers d'Ovide:
Separat Aonios Actæis Phocis ab arvis. Il
ne me paroît pas vrai-semblable non
plus qu'à vous qu'un Auteur tel que ce-
lui-là qui toute sa vie a manié les Fables
des Grecs ait ignoré la situation de la
Phocide, de la Béotie, de l'Attique.
La faute vient donc d'ailleurs, & je
crois qu'il faut lire ainsi: *Separat Aonius Actæis Phocida ab arvis.*

Le Béotien sépare la Phocide des
Athéniens; ou si l'on veut lire, comme
on trouve en plusieurs éditions
. *ab agris.* Le pays Aonien
sépare la Phocide du pays Attique.
Les Anciens prennent souvent l'o
pour l'u: *Tristis severitas inest in voltu.*
Plaute est tout plein de ces exemples,
& les inscriptions aussi. Il y a une au-
tre difficulté, c'est que la dernière syl-
labre d'*Aonius* est brève par sa natu-
re, & que de la façon que je corrige
ce vers, je la fais longue. Mais il y a
grand nombre d'exemples au com-
mencement

mencement du *Regia Parnassi*, qui jus-
tifiant que la césure a quelquefois la
force d'allonger un syllabe brève.
*Pectoribus inhians spirantia consulit exta,
Qui dederit primus oscula victor erit.*

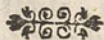


Dans la Vie de Saint Eloi, écrite
par Saint Oüen, il est dit que Saint
Eloi défendit qu'on fit le premier jour
de Janvier *Vetulos, Cervulos, Jostitios*; &
ils sont aussi défendus dans plusieurs
Conciles. C'est qu'on se déguisoit
en Vaches, en Cerfs: on faisoit
des jeux & des spectacles de cela; ce
qui apparemment donnoit lieu à des
désordres, ou avoit quelque rapport à
l'idolâtrie: car une très-grande par-
tie du Diocèse de Saint Eloi étoit en-
core idolâtre. Les Etrennes y sont aussi
défendues par les mêmes raisons.



Ce que le Cardinal Mazarin avoit
fait de meilleur dans son Ministère,
étoit la Ligue du Rhin, qui mettoit à
couvert toutes nos frontieres de ce côté-
là; & donnoit au Roi une si haute

considération dans l'Empire : aussi recommanda-t-il au Roi sur toutes choses de la maintenir. Mais M. de Louvois qui s'ennuyoit de la Paix, entreprit d'y donner atteinte, malgré les oppositions de M. de Lyonne qui outre les raisons d'Etat, en avoit encore de personnelles; car elle étoit son ouvrage.

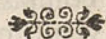


Il ne faut pas s'étonner de voir dans le Nouveau Testament tant de passages cités dans un autre sens que le sens propre, & historique; c'étoit la maniere des Juifs, qui l'a encore été jusqu'au 8^e siècle, qu'ils commencerent à s'attacher à la seule lettre. Jusqu'alors on ne goûtoit que ces explications spirituelles & d'accommodation. Voyez Philon & tant d'autres.

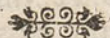


Calvin est un mauvais Commentateur sur l'ancien Testament, parce qu'il étoit pauvre Hébraïsant. On dit qu'il se maria pour faire taire ses ennemis, qui l'accusoient de garder le

célibat pour se faire Cardinal. Calvin avoit lu S. Augustin, & S. Thomas; mais il n'avoit pas lu les autres Peres. Selon le système de S. Augustin dans la Doctrine de la Prédestination, Calvin supposoit toujours la masse corrompue par la chute du premier homme; mais Beze étoit Supralapsaire.

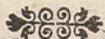


Un homme de ma connoissance qui a beaucoup voyagé, ma conté que n'ayant jamais bû d'eau-de-vie, il vit que, quand il fut entre les deux Tropiques, tout le monde, voyageurs, & matelots se mirent à en boire. Il fit comme les autres, la trouva excellente, & continua à en boire. La même chose arriva au retour; mais dès qu'ils furent en deçà des Tropiques, cette même liqueur qu'il trouvoit si agréable peu de jours auparavant, lui parut insupportable.



Le Sabbat qui parmi les Juifs précédoit la Fête de Pâques, étoit extrêmement solennel. Le Rabbin qui annonçoit la grande Fête de Pâques, faisoit

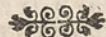
une instruction, lisoit les endroits de l'Écriture qui y avoient rapport, &c. Tout cela se fait encore aujourd'hui. Le Sabbat qui suivoit la Fête étoit le second, par rapport à ce grand Sabbat, comme ils l'appelloient; mais en même tems il étoit le premier des *Septimanes*, i. e. de ceux que l'on commençoit à compter pour la Pentecôte: De-là vient que Saint Luc l'appelle *second-premier*.



Les Juifs n'ont jamais mangé l'Agneau Paschal qu'à Jérusalem; quoi qu'en aient dit quelques Auteurs, qui ont pris la Pâque commémorative, pour la Pâque légale. Ils pratiquent encore aujourd'hui cette Pâque commémorative. Elle consiste à manger rôti jusqu'au dessèchement un morceau de viande; mais qui n'est jamais agneau ni chevreau, & à le manger avec des laitues, & du pain azyme. Ils le dessèchent pour être plus sûrs qu'il n'y reste pas de sang. Par la même raison les Mahométans ne mangent pas de viande tuée par les Chrétiens.

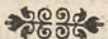
Des gens qui ont vû des Juifs à

Charleville, avant qu'on les en eût chassés, m'ont dit qu'ils ne mangeoient pas de gigot, quand ils n'avoient pas parmi eux des Bouchers qui sçussent bien tirer le nerf, & ils le vendoient aux Chrétiens.



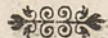
Les Jésuites ont eu d'excellens hommes sur l'Écriture. Ils ont été parmi nous les premiers à s'y appliquer fortement. Vous avez ce Gagnœus qui n'est pas mauvais, si vous voulez; mais c'est si peu de chose. Sanctius est excellent sur la Genèse, Ribeira sur les petits Prophetes, Maldonat sur les quatre Evangiles. C'est grand dommage que les Jésuites aient laissé perdre tant d'autres Ouvrages que ce dernier avoit faits. Il enseignoit dans la cour du Collège; car il n'avoit pas de classe assez grande. Tout le monde, même ceux du Parlement, alloient entendre ses Leçons. Le Président de Thou n'en manquoit que le moins qu'il pouvoit. Son Traité des Anges n'a jamais été imprimé qu'en François, & traduit sur le Latin, qui ne la jamais été. On l'a accusé d'avoir copié Martyr. Il en a bien pris quelque

chose , mais il est bien au-dessus. Quand un Curé de Village me consulte sur un Commentateur , je lui indique Ménochius. Mais pour un homme qui veut être véritablement sçavant en Ecritures , je lui indique Pereira. Je fais encore grand cas de Salmeron. Sanctius est excellent, principalement sur les Rois. M. Tréville qui n'étoit pas Jésuite , l'estimoit infiniment.

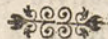


Grotius croit que l'Ecclésiaste n'est pas de Salomon , & qu'il n'a été écrit qu'après la Captivité , parce que, dit-il, il y a du Chaldéen. Que ne le prouve-t-il ? Mais de plus il y a aussi du Chaldéen dans les Livres de Moyse, témoin *Ata* , qu'on trouve dans les Bénédictions, qui certainement sont de Moïse. Il y avoit dans l'Hébreu des mots que nous ne trouvons pas dans le petit nombre des livres qui nous restent écrits en cette Langue, & qui comme celui-ci se sont conservés dans le Chaldéen, & dans les autres langues Orientales. L'Ecclésiaste est excellent pour faire voir la vanité de toutes les choses humaines , par le propre aveu

d'un Prince , qui n'avoit rien refusé à son esprit & à ses sens , de ce qu'il avoit cru devoir le rendre heureux.

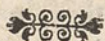


Louis XIII. avoit beaucoup de valeur & d'intrépidité. Voyez le Siège de Royan ; il aimoit la guerre , & c'étoit le premier homme du monde pour l'Infanterie. Il lui manquoit la tête nécessaire pour le Gouvernement , dont le poids étoit au-dessus de ses forces. Il aimoit à polir des Fusils , à chasser , à entendre la Musique. Le Cardinal de Richelieu mourant, lui dit comme il se plaignoit de le perdre dans le tems qu'il en avoit le plus de besoin : Je vous laisse de bons Ministres , vous n'avez rien à craindre de vos ennemis de dehors , si vous suivez les conseils de ceux que j'ai mis dans les affaires : mais c'est votre petit coucher que vous avez à craindre, & qui m'a donné plus de peine que tous les étrangers ensemble.

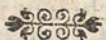


Le Cardinal de Richelieu ruina les Gardes Françoises : tous les Gens de condition qui vouloient faire leur

chemin, ou les quitterent, ou n'y entrèrent pas : tout s'attachoit au Cardinal. Il n'y avoit que des coups à gagner à aller ailleurs.

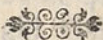


J'ai lu un *in-octavo*, qui est devenu extrêmement rare. C'est un Recueil de Statuts que le Cardinal de Richelieu avoit dressés pour une Académie qu'il vouloit fonder à Richelieu, où on auroit enseigné toutes les sciences en François, & où on n'y auroit enseigné aucune autre langue.

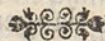


Avant Louis XI. Nos Rois de la troisième Race ne sçavoient rien. Charles V. n'avoit gueres lu que des Traductions, mais Louis XI. avoit appris le Latin, & selon l'usage du tems, dans *Alexander de Villa Dei*, autrement nommé *Alexander Dolensis*, comme on le voit par la citation d'un des vers de ce Grammairien, que le Roi récita au pauvre Cardinal Bessarion en lui prenant sa longue Barbe. *Barbara græca genus retinent, quod habere solent.* Ce qui fit mourir ce Cardinal.

nal de douleur d'un si grand affront.



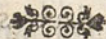
Je suis de l'avis de Quintilien sur Seneque, & je n'estime pas plus son style que ses mœurs. Mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait à profiter dans ses ouvrages. M. Nicole l'a fort maltraité dans sa critique du Livre de *Brevitate vite*, & mal à propos. Seneque raisonnoit sur la Brièveté de la vie, comme Socrate, comme tous les Grecs, & tous les Romains. Vous voyez par l'exemple d'une infinité d'entr'eux, qu'ils regardoient la mort comme la fin de leur misere, & principalement de celle d'une triste & douloureuse vieillesse : Pomponius Atticus & tant d'autres.



A la Conférence de Fontainebleau, on condamna un peu légèrement le pauvre du Pleffis-Mornay sur certains passages. Sully y assista, & Henry IV. lui disant que son Pape étoit un peu mal mené : Sire, lui répondit-il, il est plus Pape que vous ne pensez, car il donne le Chapeau à

I. Partie. L

M. d'Evreux. Du Perron a eu grand tort de ramasser en un seul corps tous les passages que les Protestans tirent des dix volumes de S. Augustin. Car comme il répond quelquefois foiblement, cela fait un mauvais effet. Guy-Patin écrit qu'il est mort du vilain mal; cela n'est pas vrai; il est mort de la pierre, n'ayant pas voulu se faire tailler. On le connoissoit déjà à la Cour, du tems de Henry III, mais sans y faire aucune figure. Ce fut la belle Gabrielle qui le mit dans les bonnes grâces d'Henry IV. Cet homme-là, vouloit faire fortune à quelque prix que ce fût, & n'avoit que cela en vûe & à cœur.

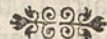


Rien n'est plus dangereux à un Roi que l'étude des Mathématiques qui ne lui sont d'aucun usage. Il faut l'instruire par les faits. Je l'ai dit une fois avec liberté à Louis XV. en présence de M. de Fréjus, & de tous les autres qui sont chargés de son éducation.



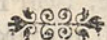
Le Fevre avoit un fils qu'il élevoit

admirablement, & qui à 14. ans étoit déjà un prodige. Son Pere avoit attention dès qu'il remarquoit qu'en lisant un livre, l'ennui le prenoit, de lui faire quitter le livre. Ce M. le Fevre avec toute sa belle latinité ne laisse pas de tomber dans des Gallicismes: comme *prioris Aula vir, homme de la vieille Cour*. Je l'ai donné à deviner à des Anglois, & à des Allemands. Au diable, s'ils y ont mordu! Il étoit grand ennemi de la Méthode des Collèges, & surtout des compositions qu'on appelle des thèmes; sa Méthode sur les études est excellente.



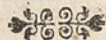
Madame Dacier & son Mari prennent quelquefois plaisir, quand ils s'entêtent d'un Auteur, à soutenir d'étranges paradoxes, comme que Sapho n'étoit pas coupable de la vilaine passion qu'on lui a toujours reprochée: pendant que la pièce même existe: & où sont décrits tous les Symptômes de la passion la plus marquée. M. Dacier de son côté prétend que Marc-Atrele n'a jamais persécuté les Chrétiens. Par l'ordre de qui est-ce donc

qu'on fit mourir les Martyrs de Lyon ?

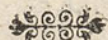


Nos Rois de la premiere Race étoient d'étranges gens. Ils ne valloient rien, tous tant qu'ils étoient, à commencer par Clovis. Quelle cruauté, quelle barbarie dans Clotaire I. assassinant lui-même ses neveux de sa propre main ? Dans Clotaire II. dans le traitement qu'il fait à ses cousins, & à Brunehauld ? Quelle impudicité dans Dagobert I. On pourroit louer tous ces gens-là, comme Cardan a fait le panégyrique de Neron. Pour ce qui est de Clotaire I. il faut bien que lui, & Childebert ayent fait quelque sorte de part au pauvre Clodoalde nommé S. Cloud, puisque dans la suite il donna tant, & de si grandes Terres à S. Remi qui vivoit encore & qui rendit les Archevêques de Rheims propriétaires de Sedan, de Rhétel, d'Épernay, de Mouzon, & de presque tout le domaine de leur Diocèse, qu'ils perdirent dans la suite, par les Aliénations, ou volontaires, ou forcées, dont il leur étoit resté l'hommage, & cet hommage ils l'ont encore

perdu par la réunion de toutes ces Terres à la Couronne. Il en est arrivé de même à l'Evêque de Langres, qui avoit aussi le domaine des Terres de son Diocèse.

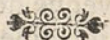


Quelqu'un m'ayant prêté un livre nouveau, c'étoit celui de l'Abbé de la Trappe, contre les Etudes Monastiques de Dom Mabillon, j'écrivis sur la premiere page ces paroles de Saint Jérôme, *Incongruum est toto latere corpore, & lingua totum per orbem vagari.* L'Abbé le sçut & n'en fut pas content, cet *incongruum* est une expression d'Apulée, & non de la bonne latinité.

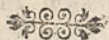


Il y a des Colléges à Constantinople, où l'on enseigne l'Alcoran, les Mathématiques, l'Eloquence: mais c'est principalement au Caire, où il y a un très-grand nombre d'écoliers, qui subsistent à transcrire des livres comme faisoient autrefois ceux de l'Université de Paris, qui étoient au nombre de 20. à 30. mille: l'invention de l'Imprimerie leur ayant ôté leur pain, ils ont disparu. C'est pour prévenir le

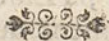
même inconvenient que l'Imprimerie est défendue parmi les Turcs.



Le Cardinal de Médicis, qui a été depuis Duc de Toscane, sous le nom de Ferdinand I. avoit fait imprimer en Arabe à Rome le Canon de Médecine d'Avicennes, en beau caractère. Il se vendoit en Turquie au poids de l'or; mais on représenta au Sultan que c'étoit la ruine totale des études.

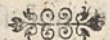


Dans les Mosquées l'Iman monte en chaire, & lit un chapitre de l'Alcoran, & ensuite il en descend, car il n'est pas permis de la profaner par une autre parole. Il se met devant sur un tapis que le monde baise par dévotion, & fait une exhortation, ou discours.

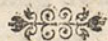


C'est Amurat I. qui a établi le corps des Janissaires, tout composé des enfans de tribut. Couproly pour sa sûreté & celle du Sultan, avoit fait périr la meilleure partie des Janissaires, & affoibli le reste. On y introduisit mê-

mé des naturels, & les Chrétiens au lieu de leurs enfans, donnoient de l'argent; mais cela ne se souffre plus.

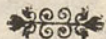


L'Usage du Papier tel que nous l'avons aujourd'hui est récent, & avant le Roi Jean, & Philippe de Valois son père, je trouve toujours du parchemin. Ils ont eu à la Chine avant nous l'Invention de l'Imprimerie; mais de l'Imprimerie à planche entière, comme ils l'ont encore aujourd'hui. Quand on veut un livre on porte son papier chez l'Imprimeur, & on l'a aussi beau qu'on veut. Mais le mérite de l'Imprimerie, c'est des caractères séparés, qu'on doit à la Ville de Mayence: Colsterus de Harlem ne s'en servoit pas.



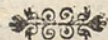
Il y a un affoiblissement presque universel. Qu'est-ce que les Polonois d'aujourd'hui, qui se laissent maintenir, comme des bêtes de charge? Qu'est-ce que les Persans, dont dix mille ne sçauroient tenir devant deux cens Tartares? Qu'est-ce que les Al-

semands, chez qui un homme de condition dédaigne d'aller à la guerre, & la regarde, comme le métier d'un misérable ? Je ne parle pas des Espagnols, & des Portugais qui font profession de faitardise, ni des Italiens si décriés depuis M. Aurele, & Commode, qu'on ne vouloit plus prendre d'Empereur que parmi les peuples des frontieres, & qui sont encore tels qu'ils étoient depuis la décadence de l'Empire. Chez les Anglois on ne s'occupe guères que de politique & de commerce. Les cadets des Barons ne vont pas chercher la guerre. Ils s'en vont à la boutique, prennent le tablier, & s'instruisent de la marchandise, dont ils font leur capital. Je crains fort que notre pauvre nation ne soit aussi sur son déclin : elle commence à faire grand'pitié.



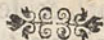
Je disois un jour à un Anglois : vous avez manqué la France autrefois, elle l'a échappé belle. Le plus grand malheur qui pouvoit nous arriver, me répondit-il, étoit de conquérir la France. Notre Roi devenu

Roi de France, n'auroit pas manqué d'y faire son séjour, au commencement par nécessité, & ensuite les enfans qui y seroient nés, par inclination, ils auroient oublié qu'ils étoient Anglois d'origine. L'Angleterre seroit devenue Province du Royaume de France, & ses Rois n'y auroient été de tems en tems que pour prendre notre argent, & le faire sortir de notre Isle. L'Anjou a-t-il été plus heureux quand ses Comtes sont devenus Rois d'Angleterre & l'Ecosse aussi, que nous traitons comme vous voyez, quoique ce soit le sang de ses Rois qui nous gouverne ?

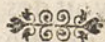


L'endroit où Saint Paul dit que les femmes doivent être voilées *propter Angelos*, doit s'entendre des Ministres de Dieu, qui sont appellés souvent *Malca Adonai* : & celui du baptême pour les morts, doit être pris à la Lettre. Il y avoit des Juifs qui étant Saducéens, & ne croyant pas l'immortalité de l'ame ne laissoient pas de baptiser pour les morts. Saint Paul leur fait cet argument *ad hominem*. Le Bap-

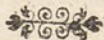
tême ne peut être d'aucun usage aux morts, pour qui vous le recevez, puisque leur ame est morte, comme leur corps. Il faut donc qu'ils ressuscitent pour tirer quelque utilité de ce Baptême. J'ai lu dans quelques Anciens qu'encore après Saint Paul, cet usage subsistoit parmi certains Hérétiques.



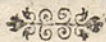
Celui de tous les anciens Auteurs Chrétiens qui a le mieux écrit en latin, c'est Sulpice Sévère, sur tout son Histoire : Lactance est plein de bribes volées par-ci, par-là. Saint Cyprien étoit nommé par les Payens *Cuprianos* pour son style. Saint Augustin qui avoit beaucoup lu Cicéron, ne se l'est pas proposé pour modèle en genre d'écrire, ou n'a pû en approcher. Saint Jérôme a de tems en tems des éclats qui font plaisir; mais il est étrangement inégal.



Saint Ambroise a voulu composer ses Offices comme Cicéron, mais quelle distance de l'un à l'autre?

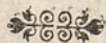


Le Concile de Trente fournit deux puissans argumens de la supériorité du Pape. 1^o. La clause *Salva in omnibus auctoritate Apostolicâ*. 2^o. La demande de la Confirmation. Aussi les Papes en sont quittes pour insérer la clause *non obstantibus Decretis Concilii Tridentini*. Ils ne s'assujettissent à ces Decrets, que quand ils veulent faire quelque tort aux Cardinaux, qui les empêchent alors de s'en écarter. Vous ne sauriez plus espérer de réformation, *in capite & in membris*. Les Papes sont en possession de convoquer les Conciles. Ils ont introduit l'usage de ne faire rien proposer que par leurs Légats: & ils ont le droit d'accorder, ou de refuser la Confirmation, avec cela courez après la réforme, *in capite, & in membris*. Dans les deux premières éditions du Concile sous Paul III. il n'y est point parlé du tout de l'article que nous y voyons présentement sur la Conception; Rome l'a ajouté.



J'ai vu une These soutenue à Rome où l'opinion de la faillibilité du Pape est

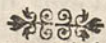
qualifiée d'hérésie tolérée. Tous les pays Catholiques croient l'Infaillibilité, & les deux tiers des François. Les Jésuites, & les Séminaires ont fait faire ce progrès à cette opinion, & surtout l'étude de Bellarmin. Vous dites que les preuves de Bellarmin sont si faibles que vous ne sçauriez croire qu'il en fût persuadé intérieurement; mais ces gens-là ne s'attachent qu'à la conclusion, & n'examine pas les preuves. L'Université de Cologne est attachée à cette opinion, au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & regarde l'Infaillibilité comme le fondement de la Religion; les Docteurs de Louvain, & de Douay, &c. M. de Namur déplorait notre aveuglement de ne pas croire une si belle chose. M. de Cologne aussi. Dans le nouveau Monde elle y régne comme à Rome.



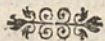
La févérité des bons Musûlmans sur l'observation de leur Ramadan est étonnante. Ils ne mangent que quand il est tellement nuit, qu'on ne peut distinguer un fil blanc d'avec un fil rouge, ce qui dans les longs jours

d'été revient à Constantinople à dix heures du soir. Imaginez-vous ce qu'ils ont à souffrir quand le Ramadan vient dans les grandes chaleurs de l'été: car il se promene dans toutes les saisons de l'année. Ils ne prennent quoique ce soit, & s'ils sont obligés d'offrir des cassolettes à quelque étranger Chrétien, ils se bouchent le nez & la bouche avec un mouchoir, de peur de respirer ce parfum. A midi ils vont à la Mosquée, où assis sur des tapis ils écoutent le Chec, qui est sur des chaires pour être un peu plus élevé, & qui les prêche il faut voir. Un homme qui avoit été long-tems à Damas, & qui écrivoit sous moi de l'Arabe, m'a conté, qu'il servoit un riche Marchand qui ne manquoit jamais d'aller entendre le Chec. Il menoit avec lui quelques-uns des compagnons de sa boutique, & quand il étoit revenu, il redonnoit aux autres tout ce qu'il avoit retenu. Il avoit un zèle étonnant, une probité à toute épreuve, & n'auroit pas fait tort d'un aspre, grand aumônier; & un jour étant pensif & tout triste, le François lui demanda ce qui pouvoit le fâcher, vû qu'il jouissoit

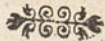
d'une si grande prospérité : il répondit qu'il croyoit que Dieu ne l'aimoit pas; le François n'ayant pas manqué de lui demander quelle raison il avoit de croire que Dieu ne l'aimoit pas; c'est que, répondit-il, il y a quatre jours qu'il ne m'a envoyé d'étranger envers qui je puisse exercer l'hospitalité. Jamais homme n'eût plus de zèle pour le Mahométisme, & plus d'attachement pour toutes leurs pratiques.



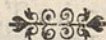
Damas étoit autrefois fort opulente. On l'a abandonnée, & tout le commerce se fait présentement à Alep, desorte qu'elle ne subsiste plus que par le passage continuel des Pelerins qui vont à la Mecque.



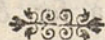
Bernier méprisoit souverainement les Turcs, & soutint toujours pendant le Siège de Vienne, qu'ils ne prendroient pas la Ville, qu'il ne tint pourtant qu'à eux de prendre. Mais ils l'attaquèrent par l'endroit le plus fort, & n'eurent pas le sens de se saisir du seul passage par où on pouvoit venir à eux pour le secours.



Les courfes continuelles des Arabes; font qu'on ne laboure plus la Terre Sainte; il y croît des raisins, du coton en grande quantité, sur un arbre haut comme un homme, des jujubes, & des sébastes qui prennent leur nom de Sébaste.

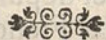


Tyr fut entièrement détruit par un des Sultans Mamelus Bondocdar, à la fin du treizième siècle, pour empêcher les Francs de s'y nicher, comme ils avoient fait auparavant: des gens qui y ont été m'ont dit n'y avoir vû que trois colonnes, que quand on voudroit la rétablir, on le feroit inutilement, le Port étant comblé. Sidon se soutient, & est une échelle d'où nous est venue cette peste de Marseille. Saint Jean d'Acre, chez les Grecs *Prolemaïde*, se remet depuis que Mahomet IV. a permis aux Francs de s'y établir. Quand les Arabes voleurs s'obligent à tenir parole, ils lisent le premier chapitre de l'Alcoran, après quoi elle est inviolable; c'est leur Serment.



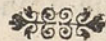
Les Chinois qui firent voir tant de

lâcheté pour défendre leur liberté contre les Tartares, retrouverent du courage pour défendre leurs longues chevelures tressées, qui firent beaucoup de Martyrs. Enfin les Tartares les ont obligé à les couper, & on n'y en voit plus. L'Empereur de la Chine pour empêcher les Tartares de se révolter a fait bâtir grand nombre de forts en Tartarie, & les garnisons qui sont là dedans courent sus aux premiers qu'ils voient attroupés. Le Pere Gerbillon voyant les Tartares retranchés dans un lieu avantageux, mais commandé par une montagne si escarpée qu'ils ne craignoient pas qu'on y pût monter de l'artillerie, y fit porter du métal, & tout le reste, fonda sur la croupe 10. ou 12. pièces de canon; & les pauvres Tartares furent forcés de demander miséricorde.

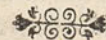


Ce Gerbillon étoit Mathématicien, Médecin, Artiste, & en grand crédit. C'est folie de croire qu'on puisse tirer les Jésuites de la Chine, ils y tiennent à fer & à clou, & aussi de s'imaginer que les Chinois fussent

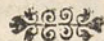
fussent si savans. C'étoit des ignorans, d'une ignorance avérée par l'Empereur lui-même, qui a fait murer leur Observatoire, & laisser-là tous leurs instrumens: tous les gens de quelque condition y sont Athées.



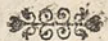
Ceux qui croient que le nouveau Monde avoit été peuplé par les parties du Nord & de l'Asie, qu'on nommoit autrefois Scythie, ont à nous dire pourquoi on n'y a trouvé ni bœufs, ni chevaux, ni chameaux, bêtes d'un si grand usage, ni les autres animaux de notre continent. Les Américains n'avoient garde d'aller à cheval, & les Scythes y alloient toujours.



L'Hyver de la Zone torride consiste en pluie. C'est après ces pluies qu'on prend le tems de passer les sables des déserts de l'Afrique; car avant les pluies on couroit très-grand risque de périr sous les sables.

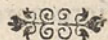


Villani est un bon Auteur qui connoissoit bien les bons tours de la cour de Rome. Il a pourtant fait des fautes, comme quand il fait dire à . . . qui étoit mort quelques années avant l'expédition de Charles d'Anjou, *Mors Conradini vita Caroli*. Il a aussi rapporté l'*Ego sum Papa* de Jean XXII. qui n'est pas vrai.

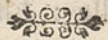


M. de Mercœur Cardinal de Vendôme, qui fut Légat, étoit un franc innocent & ne savoit rien du tout; aussi quelqu'un lui faisant compliment de ce qu'il venoit d'entrer dans le sacré Collège: ma foi, dit Baturu, qui se trouva présent, c'est le premier Collège où il soit jamais entré. On lui faisoit signer tout ce qu'on vouloit. Le terme de la Légation est présentement borné à six mois, sans à le continuer: autrefois il étoit laissé au bon plaisir du Roi. Ce M. de Mercœur, & M. de Beaufort son frere parloient le langage de la Halle, *j'allions, ja venions*, & l'avoient sucé de leur mere qui l'avoit peut-être pris des Payfans d'Anet. L'Apologie de M. de Beaufort est le chef-d'œuvre de S. Evremont: On y trouve

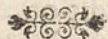
l'agrément, la légereté, le naturel qu'il a perdu depuis.



Les Mémoires de M. de la Rochefoucault, tels que nous les avons ne sont pas de lui; les vrais sont à l'Hôtel de la Rochefoucault, où l'on n'est pas disposé à les lâcher. Dans ceux qui courent il y a des choses fausses. J'ai ouï dire qu'ils ont été composés par un homme qui avoit été avec M. de la Rochefoucault, & qui peut-être avoit eu une connoissance des vrais.

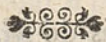


Tous nos petits Romans ont été pour la plûpart faits du tems du Roi Jean, & à Naples du tems de Jeanne première qui aimoit fort les Savans, & les Historiettes. Celui de Turpin est du douzième Siècle.



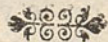
Ce sont les Espagnols qui les premiers ont fait voir, que la Bataille de Roncevaux, ou pour mieux dire, le combat, fut l'ouvrage non d'Alphonse le chaste; mais des Gascons enragés

de la ruine de Pampelune : ils rouloient des pierres du haut en bas, & écrasèrent l'arrière-garde.



On parle beaucoup de la confession de S. Pierre. Les corps des Apôtres sont-ils là, personne n'en fait rien. Le Livre intitulé, *Historia templi Vaticanani* est très-curieux, & très-utile pour les plans, & généralement tout ce qui regarde l'Architecture. On y voit l'Eglise de S. Pierre, telle qu'elle étoit avant qu'on l'eût démolie, pour bâtir la nouvelle : Elle étoit non à voûte de pierres, mais à grandes poutres qui la traversoient, comme les Eglises des Capucins. L'Autel avoit deux chandeliers dessus & une Croix sans crucifix. Celui de la nouvelle en a six ; mais ce n'est que depuis peu qu'ils sont sur l'Autel. L'Echelle sainte fait gagner, dit-on, 50000. années d'indulgence, à chaque fois qu'on la monte à genoux. La Reine de Suede l'ayant montée trois fois, dit qu'elle avoit gagné des indulgences pour plus de milliers d'années, que jamais les Prophetes n'avoient crû que le

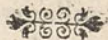
monde devoit durer. C'est, disent-ils, les degrés que N. S. monta, &c. Ne leur demandez pas où ils l'ont pris. Où ont-ils pris la sainte Maison ? Il est étonnant comment ce bon Evêque de *Recanati* crut cette sainte Maison, qu'apparemment quelqu'un avoit fabriquée dans ce bois de Lauriers, & comment tout cela s'établit bien vite dans le pays, & ailleurs. Pour le Pays encore passe, car il en revenoit de bel & bon argent. Ils vous content que celle qui étoit en Hongrie disparut. Il est bien aisé de faire paroître une maisonette.



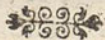
Le tombeau de Paul III. de la Maison des Farneses est fameux, par l'aventure de l'Espagnol qui, dit-on, devint fou d'une des deux figures, & fut brûlé : il falloit mettre une chemise à la Statue comme on a fait ; & enfermer l'Espagnol aux petites Maisons, supposé que le fait soit vrai. Le baptistere de porphyre avoit servi autrefois à enfermer les cendres de l'Empereur Adrien. C'est le Pape qui a fait faire un baptistere, car il n'y en avoit pas autrefois :

(142)

Il n'y en avoit qu'à S. Jean de Latran. J'allai un jour à S. Cloud avec l'Abbé Passionei, & quelques autres Italiens. Ils étoient enchantés de la beauté des Jardins, & ne parloient qu'avec mépris de leur *Frescati*, & de leur *Tivoli*, & même des Jardins du grand Duc : en effet leurs Jardins ne sont rien.



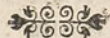
Avant Paul II. on donnoit le titre de *Très-Christiens* à nos Rois ; mais il est le premier des Papes qui ait reconnu que c'étoit une obligation en 1469. comme on le voit par un extrait de la Chambre des Comptes dans la Diplomatique du Pere Mabillon. On le donnoit dans les siècles précédens à tous ceux à qui on avoit envie de le donner. C'étoit un éloge comme d'autres.



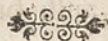
Il est faux qu'à la conversion de Clovis, il fût le seul Prince Catholique. Anastase Empereur étoit Catholique, quoiqu'embarassé dans cette

(143)

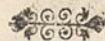
affaire d'Acace, où il y avoit beaucoup de Saints reconnus comme tels par l'Eglise Romaine ; Elie de Jérusalem, &c.



Les Rois Bretons étoient Catholiques. Ce que dit Bede de ce Roi Luce, sous le Pape Eleuthère, est une Fable. Les Rois Bretons ne portoient point de noms Romains.

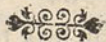


Clovis alla jusqu'aux rives du Rhin *ad ripas*, dit la vie de S. Vast d'Arras ; ses Successeurs firent plutôt des courses, que des Etablissemens au-delà. Ce fut proprement Charles Martel qui s'y établit, & après lui Charlemagne. Tout ce pays-là devint Franc, & fit partie de la France Orientale.

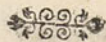


Les monumens de Paderborn *Monumenta*, &c. du Prince Ferdinand de Fustenberg, mort Evêque de Munster, montrent un Prince très-curieux de rechercher l'antiquité, & d'en con-

server à la postérité tous les monu-
mens. Il avoit fait cet ouvrage lui-
même, où il y a beaucoup d'éru-
dition. Outre cela il étoit très-pieux, &
étoit fort bon Evêque : il aimoit les
Jésuites. Dans ce pays-là il n'y a
qu'eux qui sachent quelque chose, c'est
pitié que tout le reste. Cologne, &
Mayence ne sont plus rien. Le voisi-
nage de la Hollande en a tiré tout le
commerce qui s'y faisoit, La Foire
de Francfort est aussi bien diminuée.

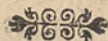


On donne ordinairement l'inven-
tion des Bombes à Galen Evêque de
Munster, on se trompe. Le Prince
Thomas en avoit à Turin en 1640 ;
& on en voit gravées & bien représen-
tées dans l'Estampe qui a pour titre
Obsidio Duellii de 1641. du Livre de...

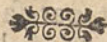


C'est une étrange infamie, & qui mé-
riteroit punition dans Messieurs de
Sainte-Marthe, après avoir rapporté
au long, & tout entier dans leur *Gal-
lia Christiana* le Titre que du Bouchet a
altéré depuis, en y ajoutant deux li-
gnes,

gnes, de l'avoir cité, & suivi selon
l'altération de du Bouchet. Mais ici
on fait toutes sortes de friponneries
impunément, & cette impunité fait
multiplier les faussaires, & deshonne
la nation. Du Bouchet altère le Titre
de Tours, le Duc d'Epéron celui de
Percy, un autre celui de Sauvigny.



Il y a plaisir à voir Messieurs de Sain-
te-Marthe prouver la qualité de Fils
ainé de l'Eglise, par le premier Con-
cile d'Orléans.... se jeter à tort &
à travers sur les services rendus à l'E-
glise, les biens faits au Saint-Siège,
les expéditions des Croisades, &c.
Ergo les Rois de France ont toujours
porté la qualité de Fils aînés de l'E-
glise.

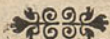


Faber Stapulensis, le Fèvre d'Etaples
fut chassé de la Faculté de Théologie
de Paris, Il a fait imprimer un Pseau-
tier à cinq versions, avec des notes qui
sont de petit mérite. Il avoit secoué les
préjugés de ses Confreres, qui étoient
I. Partie. N

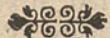
idolâtres de la Vulgate ; c'est qu'ils ne sçavoient que cela.



Il n'y eut jamais en France de luxe pareil à celui de M. de Seignelay. Il dépensoit plus de deux millions par an en femmes, en table, en bâtimens. Son Cabinet de Médailles fut vendu cent mille francs après sa mort, & ses autres meubles deux millions cinq cens mille livres ; il devoit trois millions au Roi. Son tempérament étoit de fer. Mais jamais homme ne chercha tant de moyens de l'user. Il mourut âgé de 39 ans.

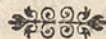


Marie Chamaillard, femme de Pierre de Valois, Comte d'Alençon, étoit d'une très-ancienne Noblesse, étant fille de Guillaume Chamaillard, Vicomte de Beaumont & de la Flèche, elle descendoit par sa mere Marie de Beaumont, de Jean de Brienne, Roi de Jérusalem. Cette Maison de Chamaillard est, à ce que je crois, éteinte aujourd'hui.



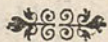
MM. de la Comp. des Indes présentent au Roi à Fontainebleau une Bi-

ble Malabare, comme une très-grande curiosité. Le Roi la reçut, & ordonna qu'elle fût portée à sa Bibliothèque, où elle n'entra jamais. On la porta à la Bibliothèque de M. Colbert ; & un de mes amis l'a vue sur les Catalogues, en faisant semblant de chercher autres choses ; car Baluze n'auroit eû garde de la montrer.

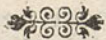


Les Turcs, ni autrefois les Perfes n'usoient point de peintures, de figures d'animaux. Ainsi ils n'ont point de portraits, ou s'ils en ont, ils sont faits par d'autres que par des Musulmans. Quand le Grand Seigneur va à la Mosquée, un Chrétien qui le voit passer & repasser, peut le peindre ; & c'est delà que nous viennent leurs portaits. Son image ne se met pas sur la monnoie ; mais son nom & quelques paroles de l'Alcoran. J'ai vu des monnoies du grand Saladin & autres où étoient leur image. Ils portoient les cheveux longs. La Secte dont les Perfes font profession, étant très-relâchée, ils ont des peintures d'animaux, & des portaits. Il y a à la Bi-

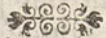
bliothèque du Roi un manuscrit Perſan; avec les plus belles mignatures du monde, où ſont représentés tous les événemens de la vie humaine.



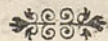
Les Turcs de Conſtantinople ſont très-ignorans. Les habiles gens ſont au Caire. Les Histoires Orientales ſont grand cas de Philippe-Auguste, & de Saint Louis. Ils parlent du premier comme d'un grand Roi; mais pauvre. En effet il avoit peu de monde en ce pays-là, & peu d'argent. Au contraire elles parlent moins avantageuſement de Richard, qu'elles diſent néanmoins avoir eu beaucoup de troupes & être riche. Saint Louis étoit chez eux auſſi en grande eſtime, & ils n'attribuent ſes malheurs qu'à la peſte.



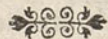
Le nom du Comte de Saint Gilles faiſoit beaucoup de bruit parmi eux. Les premiers Croiſés établirent un Roi, un Prince, un Comte, & des Seigneurs: Roi de Jérusalem, Prince d'Antioche, Comte de Tripoli, &c.



Du tems d'Innocent XI. on trouva à Grenade un tombeau de pierre où étoit un squelette avec une lame, des caractères, & un livre de parchemin ſur ſa poitrine. On y courut comme à un Corps Saint; il y en avoit, qui diſoient que c'étoit le Corps de ſaint Jacques, trouvé comme celui de ſaint Barnabé, avec le livre des Evangiles ſur ſa poitrine. L'inquiſition s'étant faiſie de cette affaire, jugea que ſelon la Bulle d'Urbain VIII. elle devoit être renvoyée au Pape. Innocent XI. manda qu'on envoyât à Rome la lame & le livre. Le livre ſe trouva être un Alcoran, au jugement de Maracci, & de quelques autres, & l'inſcription celle d'un zélé Mahométan.

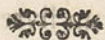


En France le rétaſſement de l'Autorité Royale eſt dûe à Philippe-Auguste, à Charles VII. & à ſon fils Louis XI. & enfin à Henri IV.

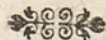


Il ne faut pas s'étonner ſi les Députés de Cyrene allerent au devant d'Alexandre, & l'inviterent avec em-

pressément à venir dans leur pays. Cyrene étoit une Colonie grecque comme le rapporte Hérodote.

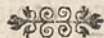


Jupiter Ammon étoit *Cham*. Il ne faut pas aller chercher l'étymologie dans la langue Grecque, comme font quelques-uns qui disent *Jupiter des sables*. C'est le nom du fils de Noë que l'Egypte a toujours porté, & qu'elle porte encore dans la Langue des Coptes, qui sont les naturels du Pays. Il y a là au milieu des déserts, de l'eau, des arbres, un bois. Il en est à peu près de même dans la grande & la petite Oasis. La grande Thebes a été détruite trois fois. La première par Cambises, la seconde par Ptolomée, la troisième par les Romains; on ne sait plus où elle a été.

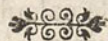


Aristote se moque des prétendues antiquités des Egyptiens, & entre autres de celle qu'ils donnoient à Memphis. Il remarque qu'il falloit qu'elle ne fût pas encore bâtie du tems d'Homere, puisqu'il n'en est pas parlé: lui qui a tant parlé de Thebes aux cent

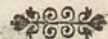
portes, & qui n'auroit pas oublié Memphis par où il auroit fallu passer nécessairement pour aller à Thebes.



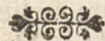
Moyse nous apprend *Nombres* 13. que Hebron avoit été bâtie sept ans avant Tanis. Ce qui fait voir que Tanis étoit ancienne, mais non de cette antiquité prétendue par les Egyptiens. Nous ne voyons pas qu'il soit parlé de Memphis avant Osée.



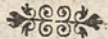
Les Ptolomées épousoient leurs sœurs: cet usage étoit à Athenes, mais rare, comme celui de la polygamie au contraire il étoit commun en Perse.



L'air de l'Egypte n'est pas sain, à cause de ses boues & de ses marais. Celui du Château du Caire est admirable, parce qu'il est bâti sur une éminence, qui se trouve là au milieu d'une plaine: l'ancien Caire est la Babilone de l'Histoire de S. Louis.



Ninive où alla Jonas, étoit certainement la grande Ninive. Quelques-uns ont crû que c'en étoit une autre. Mais la grande Ninive étoit dans le Pays d'Assur sur le Tigre, & l'autre beaucoup plus récente nommée *Palainos* étoit en Mésopotamie. On ne fait où ont été Babylone, Thebes, & Ninive. i. e. les trois plus grandes Villes du monde. Il y faut ajoûter Taxis.



Si on suivoit le calcul des Septantes, Mathusalem auroit vécu encore 14. ans après le Déluge. Il a pû être de ceux qui firent pénitence à la vûe du Déluge universel, étant mort l'année même du Déluge.

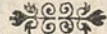


Dans l'écriture de l'ancien Testament l'*Ethiopie*, c'est l'*Arabie*. *Archipel*, *Archipelague* est une corruption du nom *Mer Ezée*, *Αἰγαῖον πέλαγος*, qui est son ancien, & vrai nom.

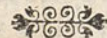


Quoiqu'on ne sache pas la cause du flux & reflux de la Mer, on fait pour

tant que les grandes Marées, & les grands vents sont aux environs des Equinoxes. Le Duché de Schuits a été jadis une fois plus grand qu'il n'est: la mer en a englouti le reste, comme en Hollande, &c.



Le Tripoly, terre à polir, *Tripelata terra*, mais en bon latin *Lapis Samius*.

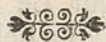


Pendant le Règne des Mérovingiens, les Papes faisoient bien peu de choses en France. Ce Vicariat d'Arles à quoi s'étendoit-il? aux Lettres Formées.

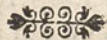
Les Empereurs François avoient droit de donner leur consentement pour l'élection du Pape, & il étoit nécessaire. Les Othons le portèrent bien plus loin. C'est une chose étonnante que les François aient toujors mieux traité les Italiens, que les Allemands, & cependant les Italiens; ont toujors mieux aimé les Allemands, que les François. Les Empereurs François avoient une Jurisdiction qu'ils exerçoient dans Rome. Il y a de leurs mennoies où l'on voit d'un côté

leurs têtes , & de l'autre celles des Papes. Dans la suite & jusqu'à Eugene IV. exclusivement , la monnoie portoit S. P. Q. R. Le Pape étoit le premier Citoyen ; & de premier Citoyen , il s'est fait Souverain ; *peu à peu petit Poisson deviendra grand.* Tout de même dans l'Eglise , de premier il s'est fait Souverain , & veut être l'unique. Urbain VIII. a porté le dernier coup. Il donna des Evêchés aux Cardinaux , & ensuite donna une Bulle qui ordonnoit de résider. Qu'y-a-t'il à dire à cela ? Quand ils furent partis , il vous fit une autre belle Bulle , par laquelle il suffisoit dans la décision des affaires de l'Eglise , qu'il prit tels Conseillers qu'il lui plairoit , sans être obligé d'avoir le consentement de tous les Cardinaux. Cette Bulle fut lue dans le Consistoire , & n'avoit garde de manquer d'y être approuvée ; il n'y restoit plus que ses créatures. La dignité de Cardinal n'a plus que des honneurs sans pouvoir. Un Cardinal est un homme vêtu de rouge & puis c'est tout. La demeure du Conclave est triste , peu saine , & la nourriture mauvaise. Il est vrai que sur la

nourriture , on tord souvent le nez à la Règle.



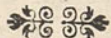
Clement XI. qui vient de mourir écrivoit assez bien en latin. J'ai vu des Lettres qu'il envoyoit de Castel-Gandolphe au Cardinal d'Estrées ; elles étoient de lui , & bonnes. Pour ses Sermons , il est vrai qu'il les faisoit de passages cousus : mais c'est la mode en ce pays-là , comme autrefois ici.



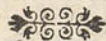
D'Offat , & du Perron l'échappèrent belle quand on sçut en France la maniere de l'Absolution d'Henri IV. à coup de bâton. Le déchainement fut universel , & je ne sçais ce qu'il ne leur seroit point arrivé , sans M. de Villeroy , qui étoit un grand Papimane. Le Chancelier de *Chiverni* crioit comme un Aigle : *On s'est tant déchainé contre Henri III. mon bon Maître, qu'a-t-il fait d'approchant ?* Tous les gens de Robe, tous les gens d'Epée crioient de même. Enfin Henri IV. voyant que l'affaire étoit faite , la prit par le bon côté. M.

(156)

de Thou raconte tout cela, & s'en tire le mieux qu'il peut. Le bon Historien que M. de Thou ! La belle Epître dédicatoire que la sienne à Henri IV. Peut-on mieux louer qu'il le fait, en lui disant qu'il aime la vérité, & qu'il hait le mensonge & la flatterie !



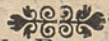
Quand il y avoit un Patriarche en Moscovie, le Czar tenoit la bride de son cheval en certaines occasions de Cérémonie. Les Empereurs, & les Rois l'ont fait ici. Pour ce qui est de baiser les pieds, cet usage a commencé par dévotion pour des personages de grande sainteté, & continue pour le Pape.



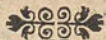
M. de G... disoit les plus plaisantes choses du monde. Un jour qu'on racontoit que le Roi avoit envoyé à Rome quérir des Antiques, il dit en colere ; eh ! pourquoi n'en faisons nous pas ici, nous avons tant d'habiles ouvriers ? Une autre fois un Ambassadeur de Venise ayant dit que leur Gouvernement étoit une Aristocratie, il demanda chez un de ses amis où il étoit, une

(157)

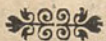
Carte d'Italie, & après avoir cherché longtems, il se mit à pester contre l'Auteur, qui avoit oublié la Capitale de l'Etat de Venise.



Le Vicomté de Beaumont, Terre des anciens Vicomtes du Maine, est en partie au Maine & partie en Anjou : elle a été érigée en Duché, dont Henri IV. a porté le titre de Duc du vivant de son grand-pere maternel Henri, Roi de Navarre.



Quand Louis XI. disoit qu'aucun Roi de France de la troisième Race n'avoit passé soixante ans, il ne sçavoit pas apparemment que Louis VI. nommé le Jeune en avoit vécu 63. L'âge de Louis XIV. qui en a vécu 77. est un prodige.

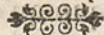


Il est indubitable que N. S. a mangé l'Agneau Pascal comme les Juifs, & avec les Juifs, i. e. avec les laitues, le pain azyme, &c. Après le souper de l'Agneau Pascal vient le souper ordinaire. Saint Luc a fort bien distingué tout cela. *Hoc Pascha manducare vobiscum*, &c. Le P. Lami prétendoit,

que quoique N. S. n'eût pas mangé l'Agneau Pascal, il avoit pourtant mangé des azymes, ce que M. Toisnard regardoit comme infoutenable. Les Prêtres auroient été impurs, s'ils étoient entrés chez un Payen, & par conséquent n'auroient pû manger les grandes victimes, qui sont là appellées *Pascha*, & au I. des Rois, chap. . . . De ce que J. C. fit la Pâque en azymes, il ne s'ensuit pas que l'Eglise se soit toujours servie de pain azyme pour l'Eucharistie.

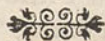
Le Cardinal Bona a fort bien prouvé le contraire. L'usage n'en étoit pas encore établi à Rome au dixième siècle, & l'étoit dans le onzième. Aussi ne nous fut-il pas reproché par Phocius, & le fut-il par Michel Coerularius. Il est honteux au Pere Mabillon d'avoir attaqué là-dessus le Cardinal, qui étoit sçavant & de bonne foi. L'usage des azymes semble avoir commencé en Espagne, & s'être glissé dans les Gaules. Il faut mettre cet Ouvrage du Pere Mabillon, avec celui de la Sainte Larme. Les Juifs d'aujourd'hui croient que les Agneaux se tuoient dans le Temple; & le Pere Lami a

inventé ses fils, qui sont ridicules; mais les Juifs d'aujourd'hui sont contraires en cela à Philon, qui vivoit pendant que le Temple subsistoit encore. Chaque Pere de famille tuoit l'Agneau dans sa maison, & c'étoit un reste de l'ancien Sacerdoce attaché aux aînés de chaque famille, & aboli par le Sacerdoce d'Aaron. Les Sacrifices n'ayant plus lieu parmi les Juifs, ils substituent à l'Agneau, un Chevereau, ou une autre bête qu'ils font desseicher, pour qu'il n'y reste aucune goutte de sang, & ils le mangent avec des laitues ameres, & le pain azyme. Un homme qui en a mangé m'a dit que tout cela fait un bien mauvais repas. Ce qui est aisé à croire. Le Pere de famille commence la cérémonie par un discours où il explique pourquoi ils ne mangent pas l'Agneau Paschal, mais une autre bête qui en est la figure: pourquoi des laitues ameres, & du pain azyme, &c.



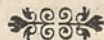
Le Pere Lami a fait une description du Temple. Il auroit fallu avoir une topographie exacte du *Solum*; mais cela est difficile. Les Mahométans

ayant bâti là une Mosquée, où il n'est pas permis aux Chrétiens d'entrer.



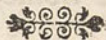
Vous dites que vous venez de lire dans les Registres du Parlement en 1408. 12. Novembre, s'ensuit la Table des cent Seigneurs qui à ce present jour étoient du Conseil du Roi, & qu'ensuite sont cinq gradués aux Loix, puis les trois Ducs & Pairs Ecclésiastiques, les trois Ducs & Pairs Laïcs, nommés en cet ordre: Duc de Normandie, Duc d'Aquitaine, Duc de Bourgogne. Après viennent les trois Comtes & Pairs Ecclésiastiques, les trois Comtes & Pairs Laïcs, &c. Tout cela est fort. Il faut que celui qui l'a mis dans le Registre ait copié quelque ancienne Liste. Car il y avoit long-tems que la plûpart de ces Pairies Laïques ne subsistoient plus. Celle de Champagne fut réunie par Edit formel en 1361. quoiqu'elle le fût actuellement il y avoit long-tems. Pour ce qui est de l'ordre des Ecclésiastiques, les Evêques Pairs étoient souvent précédés par les Archevêques
non

non Pairs & même par des Evêques. Il y en a grand nombre d'exemples dans du Tillet.

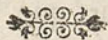


L'*Exultet* qu'on chante le Samedi-Saint est aussi mal fait pour les paroles, que magnifique pour le chant. C'est une production du neuvième siècle aussi-bien que le cierge Paschal. Aussi les Grecs n'ont-ils ni l'un ni l'autre. Qui avoit jamais pu imaginer avant cet Auteur que la nuit de la Résurrection avoit été prédite par ces paroles, *Nox sicut dies illuminabitur: & nox illuminatio mea in deliciis meis.* C'étoit bien autre chose avant qu'on eût retranché il y a environ 400. ans un grand morceau qui étoit mot à mot du quatrième Livre des Géorgiques de Virgile, & de Pline; on le voit encore dans les anciens Livres d'Eglise, dans Mabillon, Mainard, &c. Il falloit voir le P. de Fourcy, *Furcans à Lumen Christi.* Un Général à la tête d'une Armée n'est pas plus fier. Les Grecs depuis quelques siècles ont à Jérusalem un feu qu'ils prétendent ve-

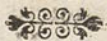
nir du ciel tous les ans : le croira qui voudra.



Le P. Montfaucon m'a conté qu'é-
rant à Naples, quand on approcha le
sang de Saint Janvier, de son chef, tout
le monde cria miracle ; & qu'il fit à
peu près comme les autres, de peur
d'être lapidé, quoiqu'il ne vît rien du
tout. Ils en font de même en Proven-
ce au chef de la Madelaine, dont ils
approchent aussi une phiole.

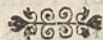


Les Romains veilloient aussi la nuit
du 25. Décembre & se réjouissoient
à cause du retour du Soleil. Avant le
retranchement Grégorien, on avoit rai-
son de dire que Saint Barnabé étoit le
plus long jour d'Eté, & qu'à la sainte
Luce les jours augmentoient.



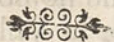
L'Eglise qu'on montre comme l'en-
droit où Jesus-Christ monta au Ciel,
est apparemment un des temples des
anciens payens, qui n'avoient ordinai-
rement d'autre lumiere que celle qu'ils

tiroient d'un trou qui étoit au toit vers
le milieu.

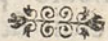


Ce qu'on montre comme les ruines
de l'ancienne Persepolis ne peut être
que les ruines d'un ancien temple,
mais non pas de Persepolis, dont on
ne voit aucun vestige, & qui étoit à
20. stades de l'Araxe. Est-il possible
que les ruines du Palais étant demeu-
rées en si grand nombre, il n'en res-
tât aucune de la Ville : car il n'y a
pas de Ville voisine bâtie des ruines
de celle-là. Je pense que c'est *Pietro
della Valle* qui le premier a qualifié cela
Persepolis ; qui est un nom grec, & non
Persan. On voit qu'Elymaide où alla
Antiochus, est aussi nommée *Persepolis*.
Tout le monde fait que les Rois fai-
soient leur demeure pendant l'Eté à
Ecbatane, qui étoit située au Nord &
dans un lieu frais ; & l'hyver à Suses
où l'Eté étoit d'une chaleur insupporta-
ble. On dit que Cyrus ne voulut pas
permettre aux Perfes de s'établir dans
la plaine ; cependant tenez-vous-en
aux faits, vous verrez qu'il les met
par tout, dans les Villes mêmes les
plus délicieuses. C'étoit bien une né-

cessité il se fioit à eux, & ne se fioit qu'à eux. Pour l'histoire de Xenophon, je m'en tiens au jugement de Ciceron, *ad effigiem magni Principis*. Nous n'avons que bien peu de connoissance de l'histoire Persane, & vouloir faire une suite, & une Chronologie de cela, c'est folie, & perte de tems; les monumens nous manquent. Cyrus bâtit Pasargade, où il demeuroit.

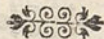


Le P. Tairino qui a vû de ses yeux les marbres d'Arondel, m'a dit qu'il y a beaucoup d'endroits qu'on ne sauroit lire, & que chacun lit à sa fantaisie. Ainsi il faut bien se donner de garde de fonder quelque chose sur ce qui n'y est pas comme certain.

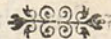


Un des plus grands Capitaines de l'Antiquité, c'est Judas Machabée. Il avoit non-seulement la bravoure naturelle à sa Nation, mais encore l'art de la Guerre. Je me suis plû à composer cette Histoire des Machabées comme un très-beau morceau d'Histoire. Ce n'est pas M. Flechier.

qui le premier a trouvé la belle ressemblance de M. de Turenne, à Judas Machabée. M. Fromentieres l'a employée dans son Oraison funebre de M. de Beaufort, prononcée à Notre-Dame, au Service solemnel que le Roi lui fit faire. Ce M. Fromentieres ne parla, ni de l'éloquence, ni du sçavoir de M. de Beaufort.

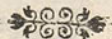


Les Perses d'aujourd'hui sont un Peuple efféminé, lâche, débordé en toutes manieres. Les voyageurs qui nous donnent ce pays-là comme fort grand, sont trompés par les grands détours que les Montagnes & la disette d'eau obligent de faire quand on y voyage. Tous les faiseurs de Traités de Géographie sur les Itinéraires s'y tromperont toujours, comme a fait Peuttinger.

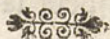


Il y a au Mogol une pierre miraculeuse, où l'on accourt de toutes parts. Ceux qui la montrent prétendent qu'elle est légère contre la nature des pierres, & qu'on peut la soutenir d'un

seul doigt. Bernier eut bien de la peine à la voir, n'étant pas Musulman; il y parvint, & reconnut que c'étoit pure friponnerie; ceux qui la montrent glissant dessous quelque chose qui la soutient; il pensa découvrir le pot aux roses, mais la peur lui fit crier merveille: sans cela, il ne seroit jamais revenu nous en dire des nouvelles.

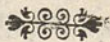


M. *Mocænigo* Provéditeur, & pere de celui qui a été mon ami, disoit souvent à son fils, que notre entreprise du secours de Candie avec une poignée de gens, étoit une grande folie de notre part, & que quand on eût obligé les Turcs à se retirer de devant ce monceau de pierres, ils y seroient revenus deux jours après, & l'auroient retrouvé au même état, n'étant pas possible de le rétablir, & comme étant maîtres de presque toute l'Isle. Il auroit donc fallu avoir une armée navale, battre les Turcs & les chasser de toute l'Isle. L'affaire de Gigery est de la même sagesse. M. Colbert vouloit faire valoir sa Marine.

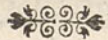


J'appris l'Hébreu dès l'âge de quatorze ans, & j'avois eu plusieurs Maîtres habiles, sous lesquels je l'avois bien étudié. A vingt ans étant chez un de mes parens Huguenot, où se trouva M. Claude; comme il vit mon petit collet, & que ces Messieurs là ont beaucoup de mépris pour tous ceux qui le portent, il se mit je ne sçais comment à parler d'Hébreu, & de Langues, où il entendoit comme un aveugle aux couleurs. Je m'appergus bientôt qu'il ne sçavoit ce qu'il disoit, & il croyoit néanmoins m'en imposer; je m'entrepris, & le menai si rudement, que le pauvre Claude fut obligé de se radoucir, & trouva mieux son compte à se jeter sur les compliments. Cet homme-là étoit bon à gouverner chez Madame la Maréchale de Schomberg, où il régnoit souverainement; mais il n'étoit pas sçavant. Parlez-moi pour le sçavoir d'Aubertin, de Daillé, de Blondel. Aubertin s'étoit plus renfermé dans la matiere de l'Eucharistie: mais les autres avoient embrassé toute la tradition. Blondel sçavoit aussi très-bien l'Hébreu. Il faut joindre Chamier à ces trois

Hommes-là. Présentement ce sont des ignorans qui ne savent rien. J'ai connu Mr. Alix, bon homme, qui avoit quelque goût pour les Sciences; mais qui devint fou quand il fut en Angleterre: mais fou à faire des Prophéties. Je crois que la vapeur du charbon de terre lui avoit attaqué les nerfs du cerveau. M. Arnaud faisoit grand cas d'Aubertin, & disoit qu'on y trouvoit tout.

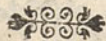


L'inclination dominante de M. Arnaud l'entraînoit à l'Algèbre, aux Mathématiques, & aux Sciences Méthaphysiques, préférablement à tout le reste; & M. Nicole disoit, que si les Jésuites avoient voulu le tuer, ils n'auroient eu qu'à lui susciter des gens, pour contester avec lui sur ces matières, & se relayer.



Dans les lieux mêmes où l'on fait l'Office en des Langues modernes, elles n'en sont pas plus intelligibles: à Zara en Dalmatie ils continuent à faire l'Office en Sclavon: les Arméniens

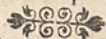
niens, & les Grecs en Arménien & en Grec; les Cophtes en ancien Egyptien, mais sans l'entendre. M. Untington Evêque en Irlande, m'a dit avoir connu & enterré le dernier Egyptien qui entendit le Cophte de leur Liturgie: c'est bien tout ce que peuvent faire les Prêtres de le savoir lire. Jean VIII. ayant écrit que l'Office ne devoit pas être fait en langue Sclavonne, se retracta, & reconnut que Dieu vouloit être loué en toutes langues. Les Protestans pour la plupart n'entendent plus leurs Pseaumes de Marot. En Angleterre leurs Pseaumes sont en Prose, & ils ne laissent pas de les chanter, comme nous chantons ici nos Pseaumes latins, non mesurés, & les autres endroits de nos Offices.



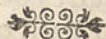
L'établissement de la Chapelle de Notre-Dame de Lorette est de 1290. sous Nicolas IV. & non pas sous Boniface VIII. à qui quelques gens ont voulu l'attribuer. Ce Nicolas IV. étoit prédécesseur du Pape Saint Celestin, à qui Boniface. VIII. succéda. Il n'y

I. Partie, P

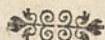
a qu'à voir l'*Italia Sacra*, & Rénaldus où sont toutes les pièces.



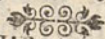
Je ne fors plus, afin d'avoir toujours mes livres avec moi, & d'être tout prêt à justifier par les citations, quand on trouve des fots qui contestent mal-à-propos.



Soliman envoya à François I. quelques Reliques qui estoient à Constantinople, & aussi quelques Manuscrits, qu'on voit à la Bibliothèque du Roi, tous grecs; car depuis Héraclius les Grecs avoient tout-à-fait abandonné le Latin. Ce Soliman étoit un grand Prince: Depuis lui les Turcs ne sont plus que de francs coyons, & des coquins; il en faut pourtant excepter Amurat.



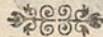
Les Turcs ont des Chapelets comme les nôtres, excepté qu'il n'y a pas de croix, & ils disent sur les grains des paroles de l'Alcoran, comme *Dieu n'est ni engendrant, ni engendré. &c.*



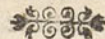
Dans mon Histoire des Machabées j'ai attaqué ce que rapporte Joseph, que Jean Hircan, & ensuite Hérode

le Grand fouillèrent le Sépulcre de David, en tirèrent de grandes richesses, & qu'Hérode ayant voulu fouiller jusqu'à l'endroit où étoit le Corps, il en sortit des flammes qui dévorèrent deux de ses Gardes. Est-il croyable que tant de Rois qui s'étoient trouvés dans des besoins si extrêmes ne se fussent pas avisés de cette ressource, aussi-bien que Jean Hircan? que Nabuchodonosor qui enleva tout, qu'Antiochus, &c. eussent épargné ce Sépulcre, s'il eût été certain qu'il y eût eu des trésors, & qu'on eût scû le lieu où ils étoient cachés? Ce feu est apparemment un conte populaire que Joseph a ramassé, comme il en a ramassé tant d'autres.

Le Mausolée que Hérode fit bâtir sur le lieu, où l'on disoit que David étoit enterré, a pu donner lieu à tous ces bruits-là.

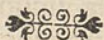


Cet Hérode ayant régné 37 ans, il est étonnant qu'on ne trouve aucune de ses monnoies, & il est encore plus étonnant qu'on n'en trouve point des Rois de Perse, qui ont régné si long-tems, depuis l'Hélespont jusqu'aux Indes.



(172)

Il y a plaisir à voir Tite-Live , & ces autres Messieurs les Auteurs faire prononcer de belles , longues & sentencieuses Harangues à leurs Généraux d'Armées , avant que de donner bataille. M. de Turenne auroit été bien embarrassé à faire des Harangues, lui qui étoit bégue, & qui n'étoit rien moins qu'éloquent.



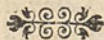
Pour Louis II. Prince de Condé ; il parloit à merveille , & sur toutes sortes de matières ; il entretenoit éloquentement , & avec beaucoup d'esprit. Mais il ne falloit pas s'aviser de le louer ; car il n'entendoit pas raillerie sur cet article , & il envoyoit les gens , &c.



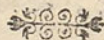
Charlemagne pendant toute sa vie ne fut appelé par les Historiens que *Carolus* ou *Carlus*. Pour Charles le *Chauve* qui étoit le dernier des hommes, il eut le nom de *Grand* pendant sa vie , surtout depuis qu'il eut été couronné Empereur à Rome , quoiqu'il s'en fût enfui comme un coquin.

(173)

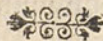
Tous ces derniers Carliens ne valoient rien , il en faut excepter Arnoul.



Nous avons en France obligation de la connoissance de l'Hébreu à Pagnin , & à Augustin Justiniani , Jacobin , Evêque dans l'Isle de Corse. François I. fit venir ce dernier en France. Il nous a donné un Pseautier en trois langues. Il sçavoit l'Arabe , & il est un des premiers Chrétiens qui l'aient étudié.



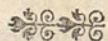
Jean III^e. Roi de Portugal étoit Jésuite , avoit fait les vœux , obéissoit au Provincial , faisoit tous les ans sa retraite , & avoit eu permission & dispense du Pape , pour garder sa couronne. On le voit à Lisbonne sur son tombeau habillé en Jésuite. Maximilien Duc de Baviere se fit Jésuite , & est mort Jésuite : il a fait bâtir à ces Peres une belle maison à Munich.



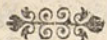
Le Pere Coton étoit un fin merle : il avoit pris un si grand ascendant sur

(174)

Henry IV. qu'on disoit communément
*notre Roi est un bon Prince, il aime la vé-
rité, mais il a du Coton dans les oreilles.*
Que vouloit-il faire de ce Mémoire
écrit de sa main où étoient les ques-
tions sur lesquelles il avoit dessein de
consulter le diable : Je ne fais : mais
il est certain qu'il étoit de sa main, &
que personne n'avoit plus à perdre
que lui à la mort de Henry IV ; Aussi,
quand après avoir resté quelque tems
à la Cour de Louis XIII. il vit qu'il ne
faisoit qu'y traîner, il mit le Pere Ar-
nou en sa place, & se retira.



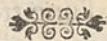
La Noblesse du Royaume de Na-
ples est la meilleure de l'Italie pour
l'antiquité, y ayant un très-grand
nombre de ces Familles qui ont fait
figure dans les Guerres des Ange-
vins : elle est en même tems la plus
corrompue.



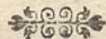
L'Opinion commune est, que la
Langue Hébraïque est celle que par-
loient les hommes, quand ils étoient
unius labij. Theodoret, par prédilec-

(175)

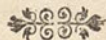
tion pour son pays, a cru que c'étoit
la Syriaque : mais il est aisé de voir
que le Syriaque & l'Arabe viennent
bien plutôt de l'Hébreu, qui est plus
simple.



Dans le huitième siècle, le Calife
Omar fit bâtir une Mosquée dans le
même endroit où étoit autrefois le
Temple de Salomon, & où Mahomet
avoit été de la Mecque sur son Abo-
rac, à ce qu'il disoit ; c'est pour cela
que les Mahométans y ont grande
dévotion. Omar ne chercha pas à fai-
re un bâtiment ressemblant à celui
de Salomon.

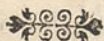


La Sogdiane, le pays entre le Ti-
gre & l'Euphrate, vers l'endroit où ils
se joignent, & les environs de Damas
dans la Céléfyrie, ont été nommés
Paradis terrestre à cause de leur ex-
trême beauté & bonté.

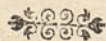


Dijon fut vendu par l'Evêque de
Langres au Roi Robert ; mais il n'é-
P iij

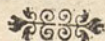
toit pas encore Cité, & ne le fut que du tems de Philippe - Auguste qui confirma en 1187. l'érection qui en avoit été faite par le Duc Eudes. Ce n'est pas merveille que l'Evêque de Langres qui l'est d'une très-grande partie de la Bourgogne, n'ait point d'entrée aux Etats. Il étoit Pair comme le Duc de Bourgogne, aussi grand Seigneur que lui : & quelle figure auroit-il été faire là ?



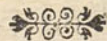
Les Ducs, Comtes, &c. héréditaires n'eurent pas autant d'étendue de pays, qu'ils en avoient, quand leurs Duchés & Comtés n'étoient que de simples Gouvernemens.



En Allemagne toutes les Cités étoient Villes dépendantes de l'Empereur. Les Seigneurs & Princes n'en n'avoient aucune. Ils n'avoient que des Châteaux, qui à la longue, par le séjour ordinaire des Princes, sont devenus Villes considérables. Munich étoit un Monastere, &c.



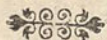
C'est de nos jours que les Electeurs de Treves, & de Mayence se sont faits Seigneurs de ces Villes ; le premier par le moyen du Maréchal d'Effiat, l'autre par le moyen de la Guerre que se firent deux prétendans à l'Archevêché, dans le tems de Louis XI. L'un des deux surprit la Ville, & s'en rendit Maître. C'est aussi de nos jours, que Brunswich eut la même destinée à l'égard des Princes de cette Maison, & tant d'autres qui ont cédé à la force, & subi le joug. Les Villes étoient donc soumises à l'Empereur, & quand il leur vendoit leur liberté, c'étoit pour se gouverner elles-mêmes.



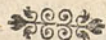
L'Empereur Trajan se levoit de bonne heure, travailloit aux Affaires jusqu'à Midi, puis s'enivroit, à moins qu'il ne fût à l'armée ; car alors il se dominoit si bien, qu'on l'eût pris pour le plus sobre de tous les hommes. Il étoit encore fort sujet à un autre vice. Il fit de grandes Conquêtes qu'Adrien abandonna ; mais depuis on changea encore de Système. Nisibe

(178)

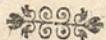
étoit le Boulevard de l'Empire au-delà de l'Euphrate. Après la mort de Julien, il fallut la rendre aux Parthes pour racheter le salut de l'armée.



Il paroît par les monumens de la Colonne Antonine, & les Historiens Payens, que Marc-Aurele ne croyoit pas devoir aux Chrétiens la pluie qui sauva son armée, & il paroît aussi par la Colonne Trajanne, qu'avant Marc-Aurele, il y avoit une Légion qui portoit le nom de *Fulminante*.



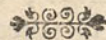
Ce que conte Eusebe de la fondation de Sicyone, est une fable. Saint Augustin a fort bien remarqué après Varron, que les Grecs, n'ont aucune connoissance de ce qui s'est passé avant les Olympiades : l'usage de compter par Olympiades est fort récent.



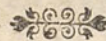
Eusebe ne connoît rien en Chronologie, & peu en Histoire. Il ne sçait pas même celle des Empereurs

(179)

Romains. Il copie Africain, & c'est tout son histoire d'Abgare & de l'Hémmorroïsse est de même fabrique, que les vers des Sibilles, qu'il vous donne de la meilleure foi du monde. Quand Tertullien vous renvoie à la relation que Pilate avoit adressée à l'Empereur Tibere, & sur laquelle ce Prince vouloit faire mettre Jesus-Christ au nombre des Dieux, il ne connoît guères Tibere qui n'avoit pas de religion, & ne se foucioit que de ses plaisirs.

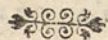


Trajan étoit toujours en guerre par principe de politique, & par des vûes pour sa sûreté particulière. Il craignoit que des Soldats oisifs, & qui se seroient ennuiés du séjour du Rhin, & du Danube, ne s'avisassent de faire un Empereur pour se procurer le plaisir de retourner en Italie, & tout le butin qu'on ne manque pas de faire dans les guerres civiles.



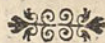
Sorte distribuit eis terram eorum, quasi post quadragintos & quinquaginta annos. act. 13. v. 20. Ce passage, ou pour

meux dire, ce calcul de 450. ans ; tel qu'il est dans les éditions communes Grecques, est contraire au v. 1. du ch. 6. du premier livre des Rois qui compte 480. ans depuis la sortie d'Égypte, à quoi il faut se tenir. Mais quoi qu'en disent les Protestans, qui entêtés contre la Vulgate, veulent que sans aucune exception, on lui préfère toujours le Grec, il faut ici préférer la Vulgate au grec vulgaire. Elle a pour elle le Nouveau Testament de Cambrige, comme on le voit dans le Nouveau Testament d'Oxford. Ainsi Saint Paul dans cet endroit ne parle pas du tems des Juages ; mais du tems écoulé depuis la naissance d'Isaac. Il compte environ 450. ans, ce qui est exact ; car depuis la naissance d'Isaac jusqu'au partage fait par Josué, sept ans après la sortie du Désert, il se trouve 452. ans.

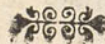


Chaque pays a les maladies de son climat. Celle de la Palestine est la Lèpre. Comme les Cochons y sont sujets ; & par conséquent propres à l'entretenir, je suis persuadé que c'est

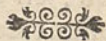
pour cette raison-là, que Moÿse le défendit aux Israélites. Les Francs dans les fréquens voyages du tems des Croisades gagnèrent la Lèpre, & la communiquèrent, ou la rendirent extrêmement commune dans ces pays-ci. Quand les voyages ont cessé, elle a cessé aussi, avec le secours & les soins qu'on y apportoit, en séquestant les Lèpreux du commerce des autres hommes.



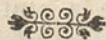
Il y a des peuples qui usent de la circoncision par nécessité, comme les Abissins, qui ont le prépuce long, & dans lequel s'engendrent des vers, si on ne le coupe. Les Juifs en usèrent par pure religion, Dieu l'ayant ordonné à Abraham comme un signe de son Alliance, & qui distinguoit son peuple. Les Chaldéens ne la pratiquoient pas, ni la famille d'où sortoit Abraham. Les Mahométans n'en ont point de loi dans l'Alcoran. Mahomet l'avoit pratiquée par la loi de l'usage qu'il avoit trouvé établi ; ses Sectateurs la pratiquent de même, mais sans loi positive.



Le pays des environs de Jérusalem n'étoit pas bon pour le bled, mais excellent pour le vin. Le terroir de Samarie au contraire est très-fertile en bleds. Présentement on ne cultive dans ce pays-là, que ce qui est aux environs des Villes, car plus loin les Arabes enleveroient les bêtes & la charrue.



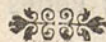
Il y apparence que le Mont Vésuve près de Naples, & le Mont Etna en Sicile, ne sont que différentes portions d'une même chaîne de Montagnes qui passe sous la Mer, & sous l'Isle de Lipari; car toutes les fois que l'une de ces Montagnes jette beaucoup de feu, on voit l'autre, & le Volcan de l'Isle de Lipari en jette plus qu'à l'ordinaire.



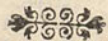
L'endroit des Actes où Saint Paul rapporte pour excuse, qu'il ne connoissoit pas le Grand-Prêtre ne souffre aucune difficulté. Il n'avoit point été à Jérusalem depuis plusieurs années. Dans cet intervalle le Grand-Prêtre

avoit changé plusieurs fois, & celui qui l'étoit alors étoit Ananias, fils de Zébédée, qui le fut depuis l'an 48. de l'Ere Chrétienne jusqu'à l'an 60. comme on le voit dans la Chronologie que j'ai dressée des Gouverneurs de Syrie pour les Romains, des Pontifes des Juifs, & des Procureurs de Judée. Le Grand-Prêtre ne présidoit point au Sanedrin, & n'avoit point d'habits distingués. Ainsi il ne faut pas s'étonner si Saint Paul ne le reconnut pas. Quoiqu'il ne présidât pas au Sanedrin, néanmoins sa présence y étoit nécessaire dans une affaire de religion, comme avoit été celle de J. C. accusé de se dire Fils de Dieu; & celle de Saint Paul accusé de détruire la loi de Moïse, & de profaner le Temple.

Aussi Caïphe étoit à la première affaire, & Ananias fils de Zébédée à la seconde. Le Zélateurs firent Grand-Prêtre un homme qui n'étoit pas de la famille d'Aaron; mais alors tout étoit renversé, & on n'offroit plus de Sacrifices, ce qui n'étoit jamais arrivé depuis que le Temple fut rebâti.



Je ne fais si l'on ne pourroit pas dire; que ce qui est rapporté de Cethura, & des autres femmes d'Abraham au ch. 25. de la Genèse, n'est point placé suivant l'ordre des tems, & est arrivé avant la naissance d'Isaac. Car lorsque l'Ange lui annonça la naissance de celui-ci, ils n'usoient plus du mariage lui & Sara, & ne se croyoient plus en état d'avoir des enfans. Abraham ne demandoit autre chose, sinon que Dieu lui conservât Ismaël. Il est aisé de comprendre qu'Esdras ait renversé l'ordre des événemens pour s'attacher à celui de sa matière principale, qui étoit l'histoire d'Isaac. Que le Livre de la Genèse tel qu'il est, ne vienne pas entièrement de Moïse, cela est clair par les Livres qui y sont cités, & par plusieurs faits qui ne peuvent pas être de lui.

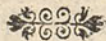


L'endroit où Q. C. dit que plusieurs Villes qui avoient été possédées par les Macédoniens, l'étoient alors par les Parthes, cet endroit, dis-je, ne prouve pas, qu'il ait écrit avant le tems, que les Perses eussent succédé
aux

aux Parthes, ce qui arriva pendant l'Empire de Severe. Car il est très-ordinaire dans les Auteurs de confondre les Parthes & les Perses, comme a fait même Ammien Marcellin qui est d'eux très-exact.

C'est une faute de lire dans Q. C. au commencement du cinquième Livre, *Qua interim ductu, imperioque Alexandri in Gracia, &c.* Ce qui se faisoit en Grece, se faisoit-il *ductu Alexandri*, qui étoit pour-lors dans le fond de l'Asie? il faut donc lire, *ductu Antipatri*.

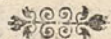
Persepolis est fort différente d'Elymais. Celle-ci étoit dans la Province d'Elam.



Il y a quelques Pseaumes très-difficiles à expliquer, parce qu'on en ignore le sujet, n'ayant pas été tous composés par David. Il en est de même des petits Prophètes, qui seront toujours inexplicables: les événemens auxquels ils ont rapport nous étant tout à-fait inconnus, au moins pour la plûpart.

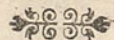
Le ch. 27. de la Genèse ne doit pas être expliqué par des Mystagogies. Il

faut juger de la conduite de Jacob, comme Isaac en jugea lui-même. *Venit germanus tuus fraudulenter, & accepit benedictionem.* L'Écriture donne à Jacob l'éloge d'un homme simple. Aussi faut-il remarquer que c'est Rebecca qui imagine toute cette conduite, & qu'il refuse d'y entrer, & n'y entre que par déférence. Isaac, dit-on, admira ce qui s'étoit passé, & ne révoqua pas sa bénédiction, & au contraire la ratifia. Il admira en cela un ordre particulier de la Providence, mais cela ne l'empêcha pas d'y reconnoître une fraude. *Venit fraudulenter*, il la ratifia, comme le Peuple entier ratifia depuis, le Traité fait avec les Gabaonites, quoique fait par surprise; parceque le serment y étoit intervenu. Pour ce qui est du droit d'aînesse les deux fils étant Jumeaux, il appartenoit au Pere de décider auquel des deux, il vouloit le donner; & Rebecca voulut faire tomber cette détermination en faveur de Jacob qu'elle aimoit.

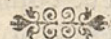


L'endroit des Baguettes d'Aman

dier, & de Peuplier, &c. du ch. 30. est inexplicable, même dans l'Hébreu. Et la chose en elle-même l'est aussi naturellement, au moins par rapport aux connoissances que nous avons présentement. Il faut donc, ou que Jacob ait joint à ce moyen naturel quelque autre secret qui n'est pas exprimé, ou que Dieu ait fait par sa toute-puissance, ce qui ne seroit pas arrivé dans le cours ordinaire de la nature.

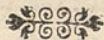


Laban & Jacob ne parloient pas une même langue, ou pour mieux dire, ils parloient des dialectes différentes d'une langue qui originairement avoit été la même. Savoir quelle elle étoit, je n'en fais rien. On a par-ci par-là quelques mots de la langue Phénicienne, mais le plus beau monument qui nous en reste, c'est l'endroit de Plaute dans ses Phéniciennes, & qui seroit inintelligible, s'il ne l'avoit expliqué lui-même.

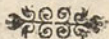


La preuve que l'on veut tirer de l'invention des Arts & des Sciences

pour prouver la nouveauté du monde, est affoiblie par l'état où nous voyons tant de pays déserts, presqu'inhabités, sauvages, où elles ont fleuri autrefois, comme l'Afrique, &c. & où elles seroient regardées comme nouvelles, si on les y portoit. De plus quelle date n'avoient point les Sauvages de l'Amérique, quoique depuis tant de siècles, ils ne s'en fussent pas avisés ?



J'ai prêté à l'Ambassadeur Turc que nous avons ici, un nouveau Testament Arabe; & ce qui est de plus étonnant, la Vérité de la Religion Chrétienne de Grotius traduite en Arabe par un Anglois. Il a du goût pour ces Livres, chose singulière dans un Turc.

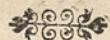


Le Cardinal Mazarin sur tout depuis son rétablissement gouvernoit seul & despotiquement. Les Ministres étoient petits devant lui & comme des valets. Mon pere a vu cent fois M. le Tellier & les autres attendre humblement dans l'anti-chambre, le porte-feuille

Tous le bras, que son Eminence les fit appeller. Ils n'avoient pas le secret des affaires, si on excepte Lionne à qui il en faisoit quelque part. Brienne ne sçavoit rien des Traités qu'y signer, & mettre son nom. Pour les Finances, le Cardinal qui n'y entendoit rien, s'en mêloit peu; mais pour le Gouvernement intérieur du Royaume, la Guerre & les affaires étrangères, il faisoit tout, & seul.

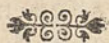


Le dernier Comte de Soissons étoit haut & vig. Tous les gens de ce caractère se rassembloient autour de lui. On les appelloit les petits-Maitres de M. le Comte.

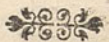


On crie tant contre la Bulle de Boniface VIII. & l'on a raison; cependant chose étonnante, presque tous les Théologiens pensoient comme cela en son tems. Geoffroy de Vendôme dit formellement qu'un Empereur, ou un Roi peut être déposé par le Pape. L'explication des deux Glaives est de S. Bernard. Les Empereurs & les

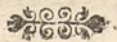
Rois convenoient eux-mêmes qu'ils pouvoient être déposés pour cas d'Hérésie ; & la Cour de Rome faisoit trouver des Hérésies dans tous ceux qui lui déplaisoient.



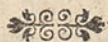
Les Juifs d'Alexandrie étoient puissamment riches, mais ils n'entendoient rien à l'Hébreu, rien, rien du tout. C'est une pitié que leur traduction : voyez le *Diabolus ante pedes ejus*, pour dire que Dieu faisoit marcher la peste devant lui. Ils n'entendent rien, ni dans le Cantique de Débora, ni dans celui d'Abacuc ; (j'ai expliqué l'un & l'autre) ni en cent autres endroits.



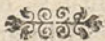
La Discipline du Pere Thomassin ; qui n'est qu'une compilation, peut-être d'usage pour un homme qui aura de la judiciaire, laissera-là ces petites conciliations d'Ecoliers, & qui aura des livres pour vérifier les passages, car souvent le bon homme prend à gauche, & il ne faut s'y fier que de bonne sorte.



Pepin se fit sacrer par Zacharie pour se rendre respectable à ses nouveaux sujets. Le Sacre avoit été jusqu'alors inusité en France ; il venoit originairement des Empereurs Grecs qui s'en étoient avisés du tems d'Héraclius, & il avoit passé chez les Rois Gots d'Espagne. Ce que Jansenius a dit là-dessus dans son *Mars Gallicus*, il l'a pris dans Valdesius.

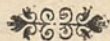


La prétendue Ville de *Magog* dit ch. 23. du 5. liv. de Pline qui a tant donné d'exercice, & a fait dire tant d'impertinences au Pere Pezron, est un nom corrompu par les Copistes ; il faut lire *Mabog*, comme on le trouve dans les Auteurs Syriens, & qui n'est autre que la Ville d'Hiérapolis, dont le fameux Xenaia étoit Evêque. Elle conserve encore ce nom en Arabe. Les Grecs avoient donné beaucoup de noms Grecs à des Villes qui en avoient d'autres v. g. Ace, ou Acon, Ptolemaïde, présentement Acre : Lydda, Diospolis.



Les Espagnols eux-mêmes content que leurs Compatriotes apportèrent des Indes la maladie qu'ils avoient prise des femmes de ce pays-là : elle s'y guérit aisément par le bois de gayac, qui est-là dans toute sa force, au lieu qu'il l'a perdue quand il arrive ici, & par des bouillons de ces grosses tortues de mer, qui les tirent d'affaires en six semaines.

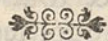
Ils ont une espece de Lézard fort agréable à manger, mais qui redonne cette maladie à ceux qui l'ont eue, quoiqu'ils en soient guéris, & l'entreient dans ceux qui l'ont encore. Les endroits qu'on cite ordinairement de Juvenal & d'Horace pour faire voir que cette maladie étoit connue des Romains, doivent s'entendre des effets d'une autre débauche.



Quelques efforts qu'aient fait les Empereurs du Mogol pour arrêter la coutume de leurs sujets idolâtres, de faire brûler les femmes avec les corps de leurs maris morts, & les autres extravagances des Idolâtres, ils n'ont

P

pû en venir à bout. Les Bramines se font mourir par des pénitences effroyables. Les uns s'attachent avec une chaîne à des arbres dont ils ne peuvent s'éloigner que de la longueur de cette chaîne. Les autres tiennent leurs bras étendus, & leurs bras demeurent & se desseichent en cet état. Les Idolâtres ont une Ville où il y a une espece d'Université, & où l'on garde leurs anciens livres.

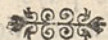


Quint-Curce ne sçait ce qu'il dit quand il fait le pays des Amazones voisin de l'Hircanie. Vouloir se sauver en disant qu'il l'entend non du pays, mais du Royaume, & de la domination, cela ne vaut pas mieux; car elles vinrent selon ceux qui les soustiennent jusques dans l'Asie Mineure, où elles fonderent des Villes. Arrian croit qu'il y en avoit eu autrefois; mais qu'elles étoient finies avant le tems d'Alexandre. Strabon plus grand Auteur, & plus ancien qu'Arrian, rejette tout cela comme des fables; & je crois qu'il a raison. Jusqu'au commencement du dernier siècle, on

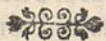
I. Partie.

R

soûtenoit un pays & une riviere des Amazones dans l'Amérique; on avoit donné jusqu'aux estampes de leurs habillemens & de leurs usages. Tout cela a disparu: il ne faut que quelques femmes qui auront pris les armes à quelque occasion extraordinaire, comme nous avons dans notre Histoire même, pour faire croire à des Voyageurs avides de débiter des choses étranges, qu'il y a eu un peuple de femmes, & tout le reste de la broderie; en quoi les Grecs étoient plus habiles que d'autres.

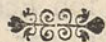


Les Grecs Chrétiens n'ont pas été moins menteurs. Dom Montfaucon m'a dit avoir vu des Vies de Saints, plus anciennes que celles de Métafraste, dont les faits étoient bien plus extraordinaires, & que Métafraste semble avoir corrigées.

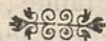


Le Saint George si célèbre est certainement le George Arien, massacré à

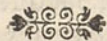
Aléxandrie, dont il s'étoit fait Evêque; & le Magicien Athanase, Saint Athanase. Le culte de ce prétendu Martyr Saint George a passé des Ariens aux Catholiques.



Il ne faut pas s'arrêter à ce que dit Joseph de cette prétendue colonne; il est tout plein de fables. Avant Moyse, on ne voit point de trace d'écriture, on en voit de son tems, & toujours depuis. C'est à quoi il faut se tenir sur l'invention des Lettres.

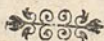


Les Egyptiens regardoient les Hébreux comme immondes, & ne mangeoient pas avec eux: voyez la Genèse chap. 44. Les Israelites dans la fuite en usèrent de même par rapport aux autres nations.

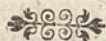


Scaliger faisoit grand cas de l'Historien Eutrope, & le Fèvre de Saurmur aussi, qui l'avoit fait apprendre par cœur à son fils, qui mourut jeune. Ce jeune le Fèvre avoit lu quatre

fois toutes les Méthamorphoses d'Ovide ; il faut qu'un Prince les sçache parce qu'elles fournissent des sujets aux tapisseries & aux tableaux. Il faut que le Maître qui fait faire cette lecture d'Eutrope à son Ecolier la prépare en particulier, par celle des Annales de Rome, composées par Pighius en trois volumes. Ce Pighius étoit neveu d'un autre Pighius, qui a écrit contre Luther.

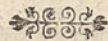


M. de Thou a beaucoup copié la Popeliniere, pour les affaires des guerres civiles de France, & Montfortius tant qu'il dure, pour les affaires d'Allemagne. Le Recueil de Schardius en quatre volumes est excellent.



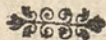
J'ai connu le Pere Regnaud Jésuite mort en 1681. ou 82. au Collège de la rue Saint Jacques : il a imprimé deux controverses, une avec un Mahométan, l'autre avec un Grec ; c'étoit un sçavant homme : dans la premiere il attaque le Mahométisme en posant que Moÿse étant reconnu par

eux comme un Prophete ; Mahomet doit être reconnu pour un imposteur, s'il le contredit & prouve ensuite la contradiction. Le Mahométan prétendant que Mahomet s'accordoit avec les Livres de Moÿse, tels qu'ils étoient avant que les Juifs les eussent corrompus ; Regnaud démontre l'impossibilité de cette corruption. Sa Controverse contre le Grec, n'est pas si bonne : je n'ai vu cet ouvrage qu'en Latin, mais il est en Arabe.



Dans le Chapitre 46. verset 26. de la Genèse, on compte 66. personnes, & au verset 27. y compris Joseph 70. Saint Etienne, & la Version des Septantes en comptent 75. ce qu'ils peuvent avoir pris des Livres qu'avoient les Juifs, différens du Pentateuque, & qui apparemment comptoient des femmes ; car le Pentateuque tel que nous l'avons, a été revu par Esdras qui dans le dernier chapitre du Deutéronome compare Moÿse à tous les autres Prophetes, & ensuite fait voir qu'il leur est fort supérieur par les prodiges. Les Juifs avoient aussi une

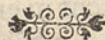
histoire de Jérémie, différente de celle qui étoit dans leur canon, & d'où a été tiré le *Surge qui dormis*, &c. *Neque circumcisio est aliquid*, est du faux Moïse : *Neque oculus vidit neque auris audivit*, est du faux Elie, comme l'a fort bien remarqué Euthalius, Evêque de Sulci, imprimé il y a quelques années, sous Innocent XII. par les soins de M. Zacagny. On peut voir là-dessus Saint Jérôme, Origene & Grotius. Cet Euthalius avoit divisé les Epîtres des Apôtres, en leçons, chapitres, & versets ; mais cet Auteur ayant été long-tems perdu, on n'en avoit plus aucune connoissance. Saint Jude n'est donc pas le seul qui ait cité un Livre apocryphe.



De toutes les Pièces de Molière les plus parfaites à mon gré sont les Femmes Sçavantes, & Tartuffe. Mais les Femmes Sçavantes ont trop d'endroits d'érudition pour plaire à une infinité de femmes & de gens du monde qui n'en ont point du tout, & qui par conséquent n'entendront pas la

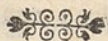
finesse des tourbillons & des mondes tombans. D'abord Molière avoit mis *Tricorin & Magius* ; mais on l'obligea à les déguiser un peu davantage. Quand on présentoit quelqu'un à Ménage il demandoit toujours *est-il Helleniste*. Tartuffe est un nom que le Poète a emprunté des Allemans chez qui il signifie *Diable*.

Le Misantrope & les Fâcheux n'ont pas de conduite, ce sont des amas de traits différens, d'un même caractère, mais sans art.



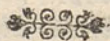
Au commencement de l'invention des falbalas, deux hommes d'épée que je ne connoissois pas, vinrent me voir à Saint Magloire ; & après bien des complimens, ils me demanderent ce que signifioit falbalas ; j'eus beau leur protester que je n'en sçavois rien ; ils me soutenoient que je le sçavois, parce que c'étoit un mot hébreu qui se trouvoit dans la Bible en hébreu, & qu'on les avoit assuré que je leur expliquerois, & que c'étoit le nom de quelqu'un des habillemens du Grand-Prêtre. Langlé qui avoit inventé ce

nom-là, disoit qu'il étoit hébreu, & l'avoient cru.



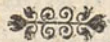
M. de Mioffen est de bâtardise. On le lui a fait voir clair comme le jour. Le Maréchal d'Albret avoit fait faire, ou au moins du Bouchet avoit fait pour lui de faux titres pour le rendre légitime.

Les Bâtards étoient Gentilshommes comme leurs peres, & ne laissoient pas, malgré le vice de leur naissance, d'avoir la considération de leur Maison; mais ils n'héritoient ni en ligne directe, ni en collatérale. Le bâtard de Rubempré qui fit tant de bruit au commencement du regne de Louis XI. étoit le bâtard d'un Gentilhomme de Normandie; une fille épousa un bâtard de Bourgogne, de-là sont venus les Rubempré, bâtards de la Maison de Bourgogne.

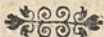


Il ne faut pas se casser la tête à vouloir entendre toutes les Bénédiction de Jacob. J'y ai perdu mon tems comme d'autres, & le fruit que j'en ai tiré c'est de me convaincre que cela est pré-

sentement inintelligible. Siméon fut divisé, & dispersé dans Jacob, n'ayant pû se mettre en possession du partage qui lui avoit été donné, les Chananéens s'y étant maintenus. La qualité du partage de Juda est bien marquée; car c'étoit un pays de collines fertiles en vin. Pour ce qui est du *non auferetur Sceptrum de Juda*, il n'est point cité dans le Nouveau Testament. On peut l'entendre néanmoins en prenant *Juda* pour une Tribu; car ces Bénédiction sont données de façon que chaque Tribu a la sienne. Ainsi il faut ici que la Bénédiction de Juda tombe sur la Tribu. Elle peut donc avoir ce sens: que la Tribu de Juda aura des Magistrats, & se gouvernera jusqu'au tems de la ruine, & de la dispersion (qui arriva 40. ans après J. C.) Car vouloir l'entendre de la puissance souveraine sur les Tribus, cela est impossible. Trouvez cela du tems des Juges, du tems de Saül, du tems des Ammonéens?

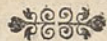


Le *Lupus rapax* de Benjamin s'explique par quelques-uns, de l'enlèvement de ces filles, fait par les 600. Benjamites qui restoient ; d'autres l'entendent de S. Paul. Mais, tout cela est bien tiré par les cheveux. Les Israélites pouvoient l'entendre, & le reste que nous n'entendons pas, & que nous n'entendrons jamais.

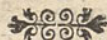


Anne de Montmorency, Connétable, étoit un vrai Cacique, & Capitaine de Sauvages, dur, barbare, prenant plaisir à rabrouer tout le monde, ignorant jusqu'à avoir peine à signer son nom, haï généralement de tout le monde, se croyant grand Capitaine, & ne l'étant point, toujours battu & souvent prisonnier. On lui a voulu faire honneur de l'affaire de Metz, dont tout le mérite, s'il y en a en supercherie, appartient au Cardinal de Lenoncourt, & de son campement d'Avignon ; où il fit la faute de ne pas achever l'Armée de l'Empereur. Il avoit communiqué son orgueil à ses fils. Sa catholicité ne l'avoit pas empêché de s'unir aux

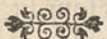
Colignis, quand il y avoit trouvé son compte.



François I. savoit infiniment sans avoir presque jamais étudié ; mais hors le tems des affaires & de la chasse, à table, à son lever, à son coucher, quand la pluie le retenoit chez lui, il entretenoit des gens vraiment savans, comme Du Châtel, *Castellanus*, dont la vie est belle & bonne, écrite par Gallandius, & comme d'autres. En ce tems-là, on ne sçavoit encore ce que c'étoit que ce misérable jeu, dont la rage a gagné tout le monde, & fait l'unique occupation de tant de gens.

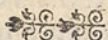


Poyet (Chancelier de France) étoit un coquin, il fut traité comme il le méritoit, & après sa destitution il ne rougissoit pas d'aller avocasser au pillier des Consultations.



J'ai connu un Juif de France, qui étoit fort de mes amis, & de M. Alix.

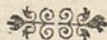
C'étoit un Rabin vraiment sçavant. Je lui fis lire l'Épître aux Romains, dont il faisoit grand cas, & en regardoit l'Auteur avec admiration. Je contai cela à Simon qui l'a mis sous son nom pour embellir l'histoire, car il n'enrage pas pour mentir.



La plus belle Histoire qui soit au monde, c'est l'Histoire Romaine. Grands événemens, Grands hommes, grandes vertus, on y trouve tout, il faut la sçavoir. Celle des premiers siècles du Mahométisme est encore belle. Eh qu'y-a-t'il de plus étonnant que de voir ces Sarrasins sortans de l'Arabie, s'étendre depuis le Gange jusqu'à la Loire, & sans la mort d'Abderame leur Chef qui fut tué à la bataille de Poitiers, où n'auroient-ils peut-être pas été? car Charles-Martel s'attendoit à recommencer le combat le lendemain, & qui sçait ce qui feroit arrivé? car ils se battirent à se faire hacher. Charles leur fit un pont d'or, aux dépens d'Eudes d'Aquitaine qu'il n'aimoit pas. Et depuis ce tems-là ils déclinerent.

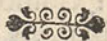


Le Virgile du Pere de la Ruë, le Quint-Curce du Pere le Tellier, *cacata carta, & cacanda*, aussi-bien que l'Ovide du P. Jouvancy. Nous ne faisons plus rien qui vaille en belles Lettres; Pourquoi Diable ne vous en pas tenir à Lacerda, aux Commentateurs de Francfort? Combien d'érudition dans les Exercitations de Saumaïse sur Solin. Casaubon écrivoit mieux que Saumaïse; mais Saumaïse sçavoit encore plus que Casaubon. Ce pauvre Saumaïse à la mort, voulant faire une réparation des injures qu'il avoit dites à tout le monde, fit brûler ses papiers par sa femme qui haïssoit mortellement son mari, & les brûla volontiers. J'ai grand regret à ce qu'il avoit fait sur Aulu-gelle.



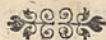
Le Pere Montfaucon travaille bien malgré lui à son Saint Chrysofome; aussi n'y fait-il pas grand-chose. Voilà trois Dietes, me disoit-il, où on me l'ordonne, je ne sçauois m'en dispenser, il faut obéir. Mais quel travail que l'Edition d'un Livre où il n'y a que de la Morale? Il estimoit bien

plus l'Italie avant le voyage qu'il y a fait. Il a vu cette belle Salle qu'on découvrit sous terre, & dont la peinture s'est si bien conservée, depuis tant de siècles; pour la défendre de l'air, on l'a vitrée.

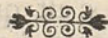


Les Anciens n'avoient pas le secret de peindre à l'huile, inventé par Albert Durer. Cependant leur coloris étoit beau: le nôtre est considérablement diminué depuis un siècle; comparez celui de le Brun, de Mignard, avec le coloris des Tableaux de leurs Prédécesseurs. On dit que c'est la faute des Hollandois qui sont devenus fripons, & falsifient les drogues & peut-être des Indiens aussi fripons qu'eux. Le coloris de le Brun & de Mignard s'affoiblit de jour en jour. Quand je vois leurs Tableaux & que je les compare à l'état où je les ai vus, il y a quarante ans, j'ai peine à les reconnoître. On dit que M. Colbert fit tout ce qu'il put, mais inutilement, pour avoir des drogues meilleures. En Italie le coloris est aussi

mauvais qu'ici, le mal est général.

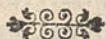


Quint - Curce Livre 4. chapitre 3. dit des Arachosiens, *quorum regio ad Ponticum mare pertinet*, ce qui est absolument faux: il faut lire *ad Hircanum mare*. Mais toutes les Editions, tous les Manuscrits sont contraires à cette correction. Je répons à cela, ce que répondoit le Pere Petau en des occasions pareilles, où l'évidence tient lieu de l'autorité des Manuscrits.

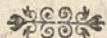


Etant un jour chez M. Pic il vint deux Juifs qui voulant se convertir s'étoient adressés à Messieurs de S. Nicolas; ceux-ci les instruisant les avoient envoyés à M. Courcier Théologal, & lui à M. Pic versé dans l'Hébreu. Ils paroissoient avoir grande envie d'être baptisés, & le furent en effet à S. Nicolas. Quelques jours après leur Baptême, des Anglois les aiant rencontrés leur firent grande fête comme les connoissant, disoient-ils, pour les avoir vus en Angleterre, & avoir assisté à leur Baptême dans S. Paul de Lon-

ères. Les Juifs s'époufferent comme ils purent, & allerent apparemment se faire baptiser ailleurs.

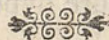


Mon pere étoit ami intime du Maréchal Faber que j'ai vu une fois peu avant sa mort. Il étoit asmatique & expira tout d'un coup comme font ces gens-là. Mon pere se moquoit de tout ce qu'on disoit du prétendu Démon de ce Maréchal. Ce qui pouvoit peut-être avoir donné lieu à ces fots discours, c'est qu'il avoit une foiblesse étonnante pour l'Astrologie Judiciaire ; il y croyoit. Ce n'étoit pas un Capitaine du premier ordre. Jamais de grandes affaires n'avoient roulé sur lui. Il avoit fait quelques Siéges dont il s'étoit bien tiré, comme celui de Clermont en Argonne qui étoit dans ce tems-là une Place très-forte, & qu'il fit démolir bien sensément.

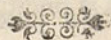


Nous parlions un jour du Livre des animaux composé par Bochart, & où il y a tant de sottises. Du Cou-
dray

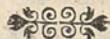
dray qui a été mon Maître en Hébreu, homme vraiment habile, nous demanda quelle étoit la plus grosse bête dont les figures étoient là : l'un nomma l'Eléphant, l'autre un autre. C'est, dit-il, Bochart lui-même ; son estampe étoit à la tête du Livre.



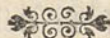
Les versets 25. & 26. du 19. chapitre de Job ne parlent point du tout de la Résurrection, & disent seulement qu'avant sa mort Dieu le tireroit de dessus son fumier, & lui rendroit la chair & la peau dont ses plaies l'avoient dépouillé. Job avoit raison de soutenir son innocence contre ses amis qui de son malheur concluoient contre son innocence. Mais Dieu le condamne de ce que ne se sentant coupable de rien, il avoit parlé de son état comme étant injuste ; au lieu que Dieu est le Maître de sa créature. Les amis de Job paroissent avoir tous les Systèmes qui se débitoient chez les Caldéens sur la providence. Car ce Livre me paroît avoir été fait durant la captivité.



Je crois que Louis XI. & Philippe II. Roi d'Espagne étoient superstitieux par politique, & pour en imposer; & que le premier baisoit sa petite vierge, comme Henri III. fit depuis le voïage de Notre - Dame de Chartres à pied, pour en faire accroire au peuple. Pure hypocrisie.

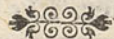


Le Cardinal de Janson n'aimoit pas les grimaces de Rome ni leurs Chapelles. Un jour assistant à une de ces Chapelles, le Maître des Cérémonies vint lui faire la révérence à laquelle il falloit répondre par une inclination de tête. Il y répondit : il en falloit faire une seconde ce qu'il fit quoiqu'avec peine. Enfin à la troisième, il perdit patience & dit tout haut avec son accent Gascon. *Je crois que cet homme me prend pour une Pagode* : ce qui fit perdre gravité aux Cardinaux & au Pape même.

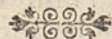


Il faut au moins être Diacre pour être Cardinal, ou avoir dispense. Le Cardinal Mazarin n'a jamais été que

Tonsuré, quoiqu'il eût un titre d'Evêque. Les deux plus jeunes Cardinaux qui furent jamais, sont Odet de Châtillon Evêque de Beauvais, & le Cardinal Infant. Le premier n'avoit pas encore onze ans faits, & le second quelques mois de moins.



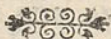
Quint - Curce Livre 5. chapitre 13. met une Ville nommée *Tabas* dans la Paratacène où il n'y en eut jamais de ce nom - là ; c'est *Tabis* qui est entre Ecbatane & la Babilonie, où mourut Antiochus, comme nous l'apprend Polibe. Le premier Livre chapitre 6. des Machabées nous dit qu'il mourut en revenant d'Ecbatane en Babilonie, & Polibe nous apprend le nom du lieu, *Tabis*.



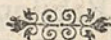
Le Golfe de Lyon n'est pas *Sinus Lugdunensis* ; il se nomme ainsi non de la Ville de Lyon, qui en est éloignée de plus de 60. lieues ; mais à *Leone* à cause des dangers que causent les Tourbillons qu'on y effuye & les mau-

Sij

vais fonds, (comme l'a fort bien remarqué *Guill. de Nangis*), & que l'on compare à la fureur d'un Lion. Ce nom est moderne & n'a que quatre ou cinq cens ans.

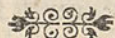


L'Or de Toulouse ne fut point apporté de Delphes. Les Gaulois n'eurent garde d'apporter cet or; puisqu'ils ne purent prendre Delphes & périrent tous, de sorte qu'il n'en revint aucun: Cet or avoit été amassé par les Tectosages.

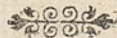


Etant jeune j'ai vu finir la grande & noble Maison de Coucy en la personne d'un Gentilhomme qui en étoit le dernier. Je le connoissois il étoit pauvre comme Job. A peu près vers ce tems-là finit cette ancienne Maison de Brederode: quoique descendus des Comtes de Hollande, & que tout le monde en fût assuré, ils étoient les meilleurs Républicains du monde, aimans le peuple. Egmont & Foix-Grally, sont aussi finis depuis peu: Messieurs de S... voudroient bien qu'on les crût plus anciens; mais ces

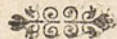
diabes de tonneaux qui font allusion à leur nom gâtent tout.



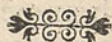
Chabot est fort bon, & vaut bien les Rohan, qui n'ont pas raison de faire tant les dédaigneux.



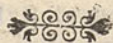
Un jour un homme de je ne sçai où, d'Auvergne, ce me semble, vint me lire un Mémoire dans lequel il prétendoit prouver que Messieurs de Buffet étoient Princes légitimes; je renvoyai bien vite ce fou-là avec son Mémoire; lui disant qu'il se jouoit à se faire mettre à la Bastille & moi avec lui: que si ce qu'il disoit étoit vrai, la Couronne leur appartenoit, puisque Louis Evêque de Liege, dont ils descendoient, étoit de la branche aînée de Bourbon, & Louis XIV. de la cadette; mais que personne que lui n'avoit jamais imaginé cette extravagance: Pierre fils bâtard de l'Evêque & tige de Messieurs de Buffet, ayant toujours été regardé comme bâtard, que comme tel on lui avoit fait un legs, & que comme bâtard il l'avoit reçu.



Dans l'édition de la Maison de France des Sainte-Marthe, est une omission de Libraire qu'il faut redresser. Car au lieu de dire que Henry I. Comte de Portugal étoit fils du fils de Robert I. Duc de Bourgogne, il y a étoit fils de Robert I. les deux mots des fils étant omis.



Jusqu'à Philippe Auguste les Seigneurs n'avoient point de Justice en Normandie: comme ils n'en ont point encore en Angleterre. C'est que les Justices n'ont été usurpées parmi nous que dans la troisième Race, ou à la fin de la seconde: le feu Roi Louis XIV. dans les dernières années de son règne les a vendues à quiconque en a voulu acheter.

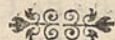


Dans le récit de la mort de Constance pere du Grand Constantin, Eusebe laisse à douter s'il est mort Chrétien: mais en parlant de Constantin, il dit nettement dans la suite qu'il est

le premier Empereur Chrétien



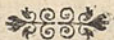
Madame de Némours disoit avoir vû le bon homme M. de Sully, & que sa disgrâce lui avoit tellement abbattu l'esprit, qu'il n'y restoit plus rien du Sully si célèbre, & qu'il s'occupoit tout entier de son petit ménage de campagne. Ses Secrétaires ont rempli de fautes les Mémoires qui portent son nom; & qu'il n'étoit plus en état de redresser.



Je fis voir un jour chez le Cardinal d'Estrées par les dates que l'Epigramme attribuée à Saint Gelais ne pouvoit être ni de lui, ni de François I. contre ce qu'avançoit & aussi que ce qu'il disoit que Charles-Quint étant arrivé à Bâle, deux ou trois jours après la mort d'Erasme l'avoit fait déterrer pour lui faire faire des funérailles honorables, & y avoit assisté: Je fis voir, dis-je, que Charles-Quint étoit alors occupé à passer en France, & avoit ce mois-là même

(216)

Fait faire la revue de son armée dans la plaine de Cony. Ce qui avoit donné lieu au Cardinal de parler de *mes dates fulminantes*. Depuis ce tems-là... m'évitoit & n'alloit dîner chez le Cardinal qu'après avoir pris la précaution d'envoyer sçavoir si j'y étois. Il trouvoit mieux son compte à débiter sa marchandise devant des femmes chez M. de Coulange.



M. de Roquette, Ecuyer de Madame la Princesse de Conty, deuxième Douairière, sçait par cœur le Texte littéral de S. Paul. J'ai vu bien autre chose; Mylord Carteret qui sçait par cœur tout le Nouveau Testament depuis le premier chapitre de S. Matthieu jusqu'au dernier de l'Apocalypse inclusivement: c'est une chose étonnante de l'entendre réciter tout de suite comme s'il lisoit.

Fin de la premiere Partie.



ERRATA

De la premiere Partie

- P**age 22. ligne 8. avoit, *lisez*, avoient.
Page 43. lig. 26. ingnoror, *lis*. ignorer.
Page 61. lig. 25. medicantes, *lis*. mendicantes.
Page 65. lig. 6. Hofelnius, *lis*. Holstenius.
Page 100. lig. 9. ces, *lis*. les.
Page 151. lig. 13. après Polygamie, *mettez* deux points.
Page 167. lig. 15. entrepris, *lis*. l'entrepris.
Page 200. lig. 2. ajoutez, ils.



E R R A T A

De la premiere Partie

Page 1. Ligne 1. au lieu de l'air, lisez l'air.
Page 2. Ligne 1. au lieu de l'air, lisez l'air.
Page 3. Ligne 1. au lieu de l'air, lisez l'air.
Page 4. Ligne 1. au lieu de l'air, lisez l'air.
Page 5. Ligne 1. au lieu de l'air, lisez l'air.
Page 6. Ligne 1. au lieu de l'air, lisez l'air.
Page 7. Ligne 1. au lieu de l'air, lisez l'air.
Page 8. Ligne 1. au lieu de l'air, lisez l'air.
Page 9. Ligne 1. au lieu de l'air, lisez l'air.
Page 10. Ligne 1. au lieu de l'air, lisez l'air.

1st 185

M⁺ 100 / 232 / 10 / 53 - 5

